



Bras de fer sur Trellisane

Par David Dvaorkin

CHAPITRE PREMIER

- « Journal de bord du capitaine, date stellaire 7521.6 : Nous sommes en orbite autour de la planète Trefolg. Eu égard à la nature de cette mission, j'avais prévu de téléporter à bord les prisonniers et de retourner immédiatement au quartier général de Starfleet. Cependant, le gouverneur de la colonie, Lerak Kepac, m'a officiellement invité à lui rendre visite. J'ai bien entendu accepté. »

Kirk valida l'enregistrement et regarda autour de lui avec satisfaction. Tout le monde était à son poste, totalement concentré sur son travail. Il n'était pas étonnant que les colonies de la Fédération situées près de la Zone Neutre romulienne se sentent plus en sécurité lorsqu'un des grands vaisseaux stellaires faisait escale dans leur secteur.

Surtout, pensa-t-il avec fierté, lorsqu'il s'agissait de ce vaisseau stellaire

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; McCoy apparut, vêtu de son uniforme de gala. Il avança d'un pas nonchalant jusqu'au fauteuil du capitaine.

- Eh bien, Jim, soupira-t-il. De quoi ai-je l'air ? Suffisamment imposant pour impressionner le gouverneur d'une colonie, j'espère ?

Kirk sourit et examina son ami de la tête aux pieds. Quel que soit l'uniforme ou le vêtement qu'il portât, le médecin avait toujours l'air de revenir d'une nuit de poker non-stop.

Jim hocha la tête.

- Ça ira. Le plus important, c'est que vous n'oubliez pas de jouer le gentil médecin de famille. Vous êtes irrésistible dans ce rôle.

- Je pensais que l'uniforme suffirait. On peut savoir ce qui se passe exactement ici ?

Kirk se leva en s'étirant.

- Venez jusqu'à mes quartiers, il faut que je me change avant de descendre à la surface.

Il ne dit plus un mot jusqu'à ce qu'ils soient dans sa cabine, la porte fermée.

- Désolé, Bones, je ne voulais pas discuter de ça sur la passerelle.

Tout en parlant, il ôta sa tunique et la jeta dans un réceptacle aménagé dans une des parois. Le vêtement disparu, il prit dans une armoire un uniforme d'apparat avec un insigne de capitaine éclatant et l'enfila.

- Je suis sûr que vous savez ce que tout le monde à bord sait déjà. Nous sommes ici pour prendre en charge des prisonniers. La petite soirée et les uniformes n'ont d'autre but que de rassurer les colons. De leur montrer que Starfleet est à leurs cotés, bien qu'ils soient tout près de la Zone Neutre romulienne.

- Je vois le genre.

Kirk sourit et se dirigea vers la porte.

- De toute façon, le gouverneur Kepac m'a fait savoir qu'il avait un message à me remettre en main propre.

Quelques instants plus tard, alors que les deux hommes allaient entrer dans la salle du téléporteur, McCoy remarqua :

- Vous savez, Jim, ça me fait plaisir de vous voir vous détendre un peu. On dirait presque que votre travail vous amuse, aujourd'hui.

- Me détendre ? (Kirk réfléchit un instant.) J'avoue que ce genre de mission n'a rien de très stressant... prendre à bord un groupe de prisonniers... Et pourtant (il haussa les épaules), je ne me sens pas détendu du tout. En fait, je crois que les missions de routine me stressent.

McCoy s'esclaffa.

- Jim, en tant que psychologue, je trouve que vous êtes un patient fascinant... Si vous me passez l'expression

Comme Kirk l'avait ordonné, quatre gardes de la sécurité les attendaient dans la salle de téléportation. Jim se demandait souvent comment Starfleet se débrouillait pour trouver sans cesse de nouvelles recrues pour ces postes. Il n'y avait pas de position plus dangereuse à bord d'un vaisseau stellaire. En voyant les visages confiants, résolus et virils des quatre hommes, il se posa une autre question, bien plus mystérieuse : comment faisait Starfleet pour trouver des recrues qui se ressemblent toutes ? Tous les gardes, y compris les femmes, avaient le même air à la fois sûr de soi et réservé. Bien sûr, cela venait du fait que l'entraînement imposé à l'Académie forgeait leur caractère. Tous connaissaient leur métier et Kirk leur faisait une entière confiance. Quatre d'entre eux seraient plus que suffisants pour prendre soin des neufs dangereux criminels qui attendaient enchaînés à la surface de Trefolg.

Kirk, McCoy et les quatre gardes montèrent sur la plate-forme et prirent position sur les six plots de téléportation. Kirk avait prévu d'utiliser un des téléporteurs de fret pour le retour. Il ne voulait pas avoir à scinder en deux le groupe de prisonniers, ni devoir faire appel à plus de gardes. Cette mission était et resterait de routine.

Il parla brièvement à l'ingénieur Scott, qui était venu s'occuper de la téléportation. L'Écossais mettait toujours un point d'honneur à tenir les commandes lorsque le capitaine ou un des officiers supérieurs demandait à être téléporté.

- Scotty, je ne pense pas que la petite soirée du gouverneur Kepac nous retienne plus de trois heures. Préparez le téléporteur du hangar. Vous nous remonterez d'un coup avec les prisonniers. Je vous contacterai.

- Compris, chef.

- Quand vous voulez, monsieur Scott.

L'ingénieur poussa vers l'avant les curseurs du panneau de contrôle en écoutant le vrombissement familier qui montait du téléporteur. Après tant d'années, Scotty pouvait repérer un problème à l'oreille avant même qu'un des voyants rouges ne s'allume. L'image des six hommes commença à onduler, puis à se dissoudre. Enfin il ne

resta plus que la forme lumineuse de leurs silhouettes. L'instant d'après, l'indicateur « transfert confirmé » s'alluma. Scotty soupira. Il ne pouvait s'empêcher d'être nerveux lorsque le capitaine faisait partie des voyageurs.

* * * * *

Le visage carré de Scotty disparut pour être remplacé par les bâtiments administratifs de la colonie de Trefolg. Jim Kirk regarda autour de lui. Il se sentait toujours moins en sécurité sur une planète qu'à bord de l'Enterprise. Sa phase de détente, comme disait Bones, si elle avait jamais existé, aurait été de courte durée.

Le gouverneur Lerak Kepac sortit en courant d'un bâtiment pour accueillir ses hôtes. Il était accompagné d'un autre homme. Kirk se souvenait d'avoir rencontré Kepac quelques années plus tôt, juste avant que celui-ci ne soit nommé gouverneur. Il se rappelait un petit homme rond plein de gaieté et d'entrain. Le Kepac qui se tenait devant lui était presque maigre. Ses vêtements trop grands flottaient autour de son corps, indiquant qu'il avait dû perdre beaucoup de poids. Son air goguenard avait disparu et il avait beaucoup vieilli. Néanmoins, il sourit en tendant la main à Kirk.

- Capitaine, je suis ravi de vous revoir !

Kirk le salua.

- Gouverneur, voici le docteur Léonard McCoy, notre médecin-chef. J'ai pensé que vous aimeriez qu'il jette un coup d'œil à vos installations médicales. Nous pourrions vous fournir l'équipement qui vous manque. Nous avons des stocks à bord.

- Vous êtes trop aimable, capitaine. Ce sera avec plaisir. Monsieur Johnson (il se tourna vers son assistant), pourriez vous accompagner ces messieurs de la sécurité jusqu'aux prisonniers ? Nous les rejoindrons plus tard.

Pas de cérémonies ni de courbettes officielles. C'était cela que Kirk appréciait le plus lorsqu'il visitait une colonie éloignée. Après avoir déposé McCoy à l'hôpital central - une infirmerie de brousse tout au plus, comparée aux installations de l'Enterprise - Jim se retrouva seul avec le gouverneur.

- Eh bien, Lerak, vous avez paraît-il un message à me remettre en main propre ?

Ils avaient marché jusqu'à un champ, derrière les bâtiments. Des débris gisaient sur le sol; ils avaient une forme familière que Kirk ne parvenait pas à identifier.

- Capitaine, après que Starfleet nous eut annoncé l'arrivée de votre vaisseau pour prendre nos prisonniers, nous avons reçu un message de Trellisane, par radio spatiale et codé. Le signal était très faible. Nous l'avons intercepté parce que nos capteurs sont particulièrement puissants.

- Trellisane...

Kirk devint songeur. Il connaissait cette planète en raison de son importance stratégique dans le secteur. Le problème que Starfleet redoutait depuis si longtemps était-il en train de survenir ?

Comme s'il avait lu ses pensées, Kepac répondit à sa question :

- Je ne pense pas que le pire soit arrivé, mais ils demandaient à Starfleet

d'envoyer un vaisseau. Leur message était bien trop faible pour atteindre un autre poste que celui-ci. J'ai donc pris sur moi de vous prévenir. Je n'ai pas voulu vous en parler autrement que de vive voix. Si les colons apprenaient quelque chose, il y aurait une panique générale. Nous sommes à quelques heures de la Zone Neutre. Si les Romuliens décidaient d'attaquer la Fédération, nous serions les premiers anéantis.

Kirk comprit pourquoi le pauvre homme avait tellement changé ces dernières années.

- Je vois, Lerak. Il doit être difficile de vivre ici. Mais j'espère que la présence de l'Enterprise en orbite rassurera vos concitoyens. (Il indiqua le champ autour d'eux.) Maintenant, dites-moi ce qu'est cet endroit.

- J'ai pensé que vous trouveriez cela intéressant. Jusqu'où le fanatisme peut-il aller ! Comme je l'ai dit à Starfleet, les prisonniers que vous allez prendre en charge sont des membres du Parti de L'Expansion Unifiée. Nous les avons interceptés alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans la Zone Neutre pour déclencher une guerre entre la Fédération et les Romuliens.

Kirk hocha la tête.

- Nos amis de l'Expansion Unifiée connaissent mal les Romuliens. Ils ne sont pas fous au point de déclarer une guerre à cause d'un simple vaisseau remplis de civils fanatiques.

Kepac grogna.

- Leur coup était bien préparé. Ils avaient maquillé un transporteur de façon à ce qu'il ressemble à un croiseur de Starfleet. Les Romuliens auraient pu prendre leur arrivée pour une provocation militaire.

- Mais ils auraient déjoué la supercherie dès qu'ils seraient montés à bord.

- Je ne pense pas qu'ils en auraient eu le temps. Nos prisonniers nous ont raconté la suite de leur plan avec fierté; ils se considèrent comme de vrais patriotes.

- Et nous sommes des lâches. Je connais le refrain.

- Leur idée était d'en faire suffisamment pour que les Romuliens les détruisent, rendant ainsi toute identification de leur vaisseau impossible. Les Romuliens sont paranoïaques. Dans le doute, ils auraient conclu que la Fédération avait violé la Zone Neutre et s'apprêtait à attaquer.

- Mais vos prisonniers seraient morts, réduits en cendres avec leur vaisseau.

- Ils étaient prêts à faire ce qu'ils considèrent comme le sacrifice suprême. (Il montra les débris.) Voilà ce qui reste de leur faux croiseur. J'ai ordonné qu'on le mette en pièces afin de dissuader d'autres fanatiques de reprendre le flambeau. De toute façon, nous utiliserons le métal. Ce genre d'alliage est rare par ici; il nous sera fort utile.

Kirk regarda un des fragments qui jonchaient le sol, et eut un instant la vision de l'Enterprise désarmé et mis au rebut dans un cimetière de vaisseaux.

Il demanda rapidement au gouverneur :

- Que disait d'autre le message de Trellisane ? Kepac fit la grimace.

- Pas grand-chose, mais il mentionnait les Klingons. J'ai un enregistrement de la communication dans mon bureau. Vous allez pouvoir l'entendre vous-même, mais,

comme je vous l'ai dit, le signal est très faible et on ne comprend qu'un mot sur quatre.

CHAPITRE II

Le groupe de prisonniers était constitué de trois Terriens, deux femelles humanoïdes de la planète Nactern, et d'une famille quadri-sexuée d'Onctiliis physiquement unie pour la vie. Cette créature ressemblant à une sorte de boule molle d'un mètre de diamètre, seuls les Terriens et les deux humanoïdes portaient des menottes. Si Kirk n'avait pas entendu parler de l'agilité et de la rapidité dont faisaient montre les Onctiliens une fois unis, il ne se serait pas méfié d'un être à l'apparence plutôt comique.

- Ils se déplacent plus vite que l'éclair, l'avertit le gouverneur. Un de nos colons à été écrasé par cette chose avant que nous réalisions quelle était sa puissance.

Les gardes de l'Enterprise connaissaient eux aussi cette race; ils prirent les précautions nécessaires.

* * * * *

Une fois le groupe remonté à bord, Kirk s'assura personnellement que les prisonniers étaient installés selon les règles, puis il retourna sur la passerelle.

McCoy s'y trouvait déjà, occupé à confier à M. Spock ce qu'il pensait des captifs. Kirk s'installa dans le fauteuil de commandement et s'accorda cinq secondes de repos, les yeux fermés. Puis il annonça d'une voix forte :

- Navigateur, cap sur Trellisane. Vous nous mettez en orbite dès que nous arriverons. Facteur de distorsion trois.

Derrière lui, Spock et McCoy échangèrent un regard étonné. Le médecin fit mine de protester, mais Spock l'interrompit d'un geste calme, puis se rendit auprès du capitaine et lui parla à voix basse pour que personne d'autre n'entende

- Capitaine, puis-je vous rappeler les ordres de Starfleet Command ? Le transfert des prisonniers est une priorité absolue. Les ramifications diplomatiques de l'incident qu'ils cherchaient à créer...

Sans même se retourner, Kirk sourit et interrompit son officier en second :

-... Spock, je connais parfaitement les ramifications de cette affaire.

Cependant, les prisonniers devront attendre. Retrouvez-moi en salle de conférence dans une heure avec Scotty et McCoy. Je vous expliquerai alors pourquoi nous volons vers Trellisane.

Kirk se leva et s'approcha de l'officier des communications.

- Uhura, fit-il calmement, envoyez le message suivant à Starfleet, en codé. « Ci-joint enregistrement de la communication reçue par Trefolg en provenance de

Trellisane. Nous nous rendons sur place pour enquêter. Signé James T. Kirk, capitaine de l'Enterprise, etc. » Et vous joindrez ceci.

Il lui donna le petit disque que le gouverneur lui avait fait entendre.

- Capitaine, appela Uhura, voyant qu'il se dirigeait vers l'ascenseur. Vous n'attendez pas la réponse ?

Kirk rit. Spock avait raison quand il parlait des ramifications de l'incident créé par les prisonniers. Il imaginait la réaction de Starfleet à sa communication. Il faudrait des heures, voire des jours au Q.G. pour décider ce qui avait maintenant la priorité : Trellisane ou les fanatiques ?

- Lieutenant Uhura, nous aurons une réponse... dans quelques jours peut-être. *D'ici là, pensa-t-il, nous serons à Trellisane, en pleine action.*

Un mot le hantait. Un mot entendu dans le message envoyé par Trellisane.

* * * * *

L'officier en second, l'officier médical et l'ingénieur en chef attendaient le capitaine dans la salle de conférence. Les trois hommes n'étaient pas seulement des officiers supérieurs, à ce titre responsables de la vie de l'équipage de l'Enterprise et de la sécurité des citoyens de la Fédération. Ils formaient aussi une sorte de triumvirat, un petit groupe de conseillers exclusifs du capitaine, ce qui était une lourde responsabilité, car il n'écoutait personne d'autre et leur faisait une entière confiance. De plus, chacun à sa façon étant son ami personnel, il ne leur était pas toujours facile de trouver un juste équilibre entre les trois fonctions. L'amitié et l'admiration pouvaient rendre aveugle au même titre que l'amour; pourtant, ils devaient en permanence juger les décisions de Kirk. Ils avaient même le pouvoir de le démettre de ses fonctions s'ils trouvaient que ses actions ne servaient pas au mieux les intérêts de la Fédération. Or, les actions de Jim Kirk, pour efficaces qu'elles soient, n'étaient pas toujours très réglementaires. Ce détour par Trellisane, malgré les ordres de Starfleet, faisait bien sûr le sujet de leur conversation tandis qu'ils attendaient leur capitaine. Son visage et son ton ne trahissant en rien l'inquiétude qu'il ressentait, Spock était en train de parler :

- Monsieur Scott, je crains que vous ne réalisiez pas qui sont les prisonniers que nous avons à bord. Je suis sûr que le capitaine a de bonnes raisons de vouloir gagner Trellisane, mais je suis également sûr qu'il commet une grave erreur en ne remettant pas d'abord les prisonniers à un établissement de haute sécurité, sur une base stellaire.

Scotty grogna.

- Trois hommes, deux femmes et un ballon géant ? Vous voulez rire ? Nos gars sont tout à fait équipés pour s'en occuper.

- Vous vous laissez abuser par les apparences, monsieur Scott. Un des Terriens s'appelle Hander Morl, c'est un agitateur de grand talent et un homme d'une rare violence. Les deux autres sont ses gardes du corps. Ils font tous deux partie de l'ancienne secte des Assassins, entraînés dès leur plus jeune âge à tuer avec toutes

les armes existantes, ainsi qu'à mains nues. Les deux femmes, elles, viennent de la caste de guerriers qui règne sur Nactern. Elles sont probablement aussi dangereuses que les hommes. Quant à ce que vous décrivez comme « un ballon géant », je pense que le docteur McCoy se fera un plaisir de vous narrer ce dont il a été témoin sur Trefolg.

Scotty se tourna vers Bones, qui fit une moue et soupira.

- Je n'ai jamais vu un être humain réduit à un tel état. Cet Onctilien l'a écrasé avant même qu'il ait le temps de dégainer son arme.

Scott parut soudain avoir des doutes.

- Mais cette chose a l'air si inoffensive; on dirait presque un animal domestique, un tribble géant sans fourrure...

- Je ne vous conseille pas d'essayer de le caresser, fit Spock. (Scotty et Bones se regardèrent, incapables de déterminer si le Vulcain venait de faire de l'humour ou non. Il continua) Les Onctiliens sont la seule race connue de la Galaxie à avoir une reproduction quadri-sexuée. La créature que nous avons à bord est composée de quatre êtres physiquement liés de façon indissoluble. Ils gardent cependant leurs quatre personnalités, et leur union physique, outre la reproduction, leur permet de penser et d'agir quatre fois plus vite qu'un seul individu. Ils peuvent fusionner leurs pensées et réagir instantanément à toute attaque. Si l'un des quatre meurt, les autres meurent également. Cependant, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, cette relative fragilité ne rend pas les Onctiliens plus prudents, bien au contraire. Mais leur grande intelligence leur permet d'agir préventivement et de maintenir leur intégrité physique.

Scotty secoua la tête et soupira. A ce moment Kirk entra dans la pièce.

- Écoutez bien, dit-il.

Il sortit de sa poche le petit disque qu'il avait auparavant confié à Uhura et le glissa dans le terminal de la table de conférence.

- Ordinateur, passez cet enregistrement.

Une voix résonna dans les haut-parleurs

« Message destiné à la Fédération ou à toute planète alliée. Salutations de la planète Trellisane. »

La voix semblait être celle d'un homme âgé. Il parlait avec lenteur et précision.

« Ma planète n'a pas l'habitude de demander de l'aide à des étrangers. Mais le danger qui nous menace vous concerne aussi. »

A ce moment, la voix devint presque inaudible, car couverte par une cacophonie de craquements et de sifflements. Les seuls mots compréhensibles étaient «... le pouvoir grandissant de Sealon... l'influence et l'assistance des Klingons... besoin d'un de vos vaisseaux pour nous aider... »

Après cela, le message disparurent noyé par les bruits.

- Ordinateur, ça suffit, fit Kirk.

La friture cessa au grand soulagement des quatre hommes. Kirk continua :

- Comme le gouverneur Kepac de Trefolg, je pense que Trellisane est attaquée par sa voisine, Sealon, et que les Klingons sont derrière tout ça. Si j'ai raison, la Fédération court un grand danger. Vous avez entendu, ils demandent qu'un vaisseau

leur soit envoyé. Quand il s'agit de Klingons, seul un navire bien armé peut faire le poids. L'Enterprise est le seul de ce type dans ce secteur.

Scotty, qui ne s'intéressait qu'aux problèmes techniques, demanda :

- Pourquoi n'ont-ils pas répété leur message en boucle ? Nous aurions fini par l'avoir en entier, et sans parasites.

McCoy fit la moue.

- Ils ne pouvaient peut-être pas. Jim, nous sommes impuissants contre les Klingons : vous vous souvenez du Traité de Paix Organien.

- Il ne s'agit pas d'un affrontement entre les Klingons et nous, Bones. C'est beaucoup plus compliqué que ça. Ordinateur, montrez-nous une carte stellaire des zones d'exploration Klingonnes et romuliennes ainsi que des nôtres. Incluez Trellisane dans la projection. Regardez ceci, messieurs.

Comme Kirk l'avait demandé, le mur qui leur faisait face devint une carte dont les grandes lignes leurs étaient aussi familières que les couloirs de l'Enterprise. Elle représentait la Galaxie, vue du dessus. En rouge, on distinguait la forme circulaire qui, par traité, faisait partie de la zone que la Fédération avait le droit d'explorer. Plus loin, dans le bras Est de la Galaxie contenant Persée et Orion, se trouvait l'Empire Romulien, séparé de la Fédération par la Zone Neutre représentée en gris. A l'Ouest se trouvait l'Empire Klingon. Ses frontières étaient indiquées comme « mal définies », mais il était à la fois plus étendu que le territoire romulien et plus petit que l'ensemble de la Fédération. La zone grise marquant la limite entre la Fédération et les Klingons portait l'indication « Zone du Traité de Paix Organien ».

Comme toujours, Kirk éprouva un sentiment d'oppression en considérant la position de la Fédération. Elle était plus importante que ses deux ennemis, mais la seule direction vers laquelle elle pouvait se développer était le centre de la Galaxie, une zone bien peu prometteuse. Ceci laissait aux Klingons et aux Romuliens les bras de la Galaxie pour s'étendre, à moins qu'ils n'y rencontrent d'autres empires qui les arrêtent. Les Irapinas allaient sûrement gêner, voire stopper l'expansion romulienne, mais les Klingons n'avaient rencontré aucune résistance conséquente. L'Empire Klingon risquait de s'affirmer dans les décennies à venir comme le maître du jeu de la Galaxie. Kirk se souvenait de la prophétie des Organiens affirmant que les Klingons et les citoyens de la Fédération deviendraient amis, mais il n'en était pas moins angoissé quand il pensait au futur.

Une zone en jaune représentait le secteur de la Galaxie où se recoupaient la Zone Neutre romulienne, la zone définie par le traité d'Organia, et la zone d'exploration de la Fédération. Au centre de cette région clignotait un point rouge.

- Messieurs, voici Trellisane. Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle se trouve dans une région chaude, sensible et stratégique. Nous avons eu déjà des contacts avec cette planète. Des vaisseaux marchands venus de nos colonies, situées le long de la Zone Neutre romulienne, s'y sont rendus plusieurs fois. Ces gens ont aussi un système de radio spatiale qu'ils ont inventé tout seuls. Ils l'utilisent parfois pour communiquer avec nous, mais cela faisait des années que nous n'avions pas reçu de messages. Aux dernières nouvelles, les habitants de Trellisane étaient sur le point

d'explorer leur système solaire avec des vaisseaux équipés de moteurs classiques. De toute évidence, ce sont des gens inventifs et doués. Ils feraient une bonne recrue pour la Fédération. Mais il est évident que les Klingons et les Romuliens verraient d'un mauvais œil l'arrivée de Starfleet sur la planète.

Scotty jura.

- Empêcher les Trellisanniens de devenir membres de la Fédération ? J'aimerais bien voir ça ! Et l'autodétermination ?

- Il y a un autre problème, interrompit Kirk. Monsieur Spock, s'il vous plaît, expliquez.

- Avec plaisir, capitaine. Monsieur Scott, il y a une autre planète habitée dans le système solaire de Trellisane, Sealon. Le message que nous avons écouté en parlait. Sealon est très différente de Trellisane : plus froide, plus grande et surtout presque entièrement couverte par des océans. La seule espèce intelligente est un grand mammifère marin. Le niveau de développement de cette civilisation est mal connu, mais il semble que ces créatures commencent à construire des villages dans les eaux peu profondes et qu'elles ont implanté des cultures et des élevages le long des plaques continentales. Elles paraissent très violentes et enclines à la guerre. Les villages sont en compétition les uns avec les autres. Ils se volent du bétail en permanence. En tant que Terriens, vous vous entendrez mieux avec ces êtres, qui vous ressemblent par bien des aspects, qu'avec les Trellisanniens, un peuple civilisé et pacifique.

Kirk toussota.

- Merci, Spock. Des questions ?

McCoy acquiesça.

- Juste une. Pourquoi nous embarrassons-nous d'ordinateurs quand nous avons déjà Spock ?

Le Vulcain ouvrit la bouche pour répondre, mais Kirk le devança :

- Pour en revenir à notre problème, messieurs, si nous avons bien interprété le message de Trellisane et si les Klingons sont effectivement en train d'armer les habitants de Sealon et de s'installer chez eux, nous ne pouvons fermer les yeux.

McCoy soupira amèrement.

- Toujours la même histoire, hein ? La guerre, des blessés, des morts. Ça recommence, le Traité Organien n'aura servi à rien.

- Bones, peut-être l'intervention organienne n'aura-t-elle fait que retarder l'inévitable. Pour le moment, occupons-nous de Trellisane. Je n'ai pas envie de voir cette planète envahie ou anéantie par les Klingons. Je suis sûr que Starfleet sera d'accord avec ma décision de nous rendre sur place.

Le médecin se laissa glisser dans sa chaise.

- Désolé, Jim. Simplement, tout ça me contrarie parce que je n'ai pas envie de passer le reste de ma vie à soigner des blessés de guerre. Je préférerais m'occuper des petits bobos de l'équipage, me disputer avec Spock, et tranquillement classer mes dossiers.

Kirk se leva.

- Messieurs, dans les jours qui viennent, espérons que nous ne fournirons pas de

nouveaux patients à McCoy.

CHAPITRE III

- « Journal de bord du capitaine, date stellaire 7526.4 : L'Enterprise est maintenant en orbite autour de Trellisane. J'ai parlé avec Veedron, membre d'un des nombreux « gemots », ou conseils de la planète. C'est lui qui a enregistré le message que nous avons reçu. Il a promis de m'expliquer comment fonctionne leur système de gouvernement. Mais pour le moment, je me préoccupe plus du danger dont parlait le message. Je dois descendre bientôt sur Trellisane et m'entretenir avec Veedron. » Kirk hésita un instant avant d'ajouter : « N'ayant reçu pour le moment aucune réponse de Starfleet, je dois prendre des initiatives. Une fois n'est pas coutume. »

Voilà une petite plaisanterie qui ferait son effet quand son journal serait lu par les huiles de l'organisation.

Il appuya négligemment sur le communicateur intégré dans le bras de son fauteuil, et appela

- Chef de la sécurité !

- *Ici Kinitz, capitaine.*

La voix était calme, posée. Toutes les qualités d'un bon chef de la sécurité.

- Où en êtes-vous avec les prisonniers, monsieur Kinitz ?

- *Tout va bien.*

Kinitz avait l'air presque offensé par la question. Sur l'Enterprise, les prisonniers étaient toujours sous bonne garde, car tout allait pour le mieux côté sécurité.

- Merci, monsieur Kinitz. Continuez.

A cet instant, Sulu annonça :

- Capitaine, un vaisseau approche. Il va nous percuter

- Transférez l'énergie aux boucliers ! Uhura...

L'officier des communications essayait déjà de contacter l'autre navire.

- Pas de réponse, capitaine.

Le vaisseau apparut sur l'écran principal. Jusque-là, il était un point à peine plus gros que les étoiles qui l'entouraient. A présent, il bouchait entièrement la vue. Il était trop tard pour changer de cap, se dit Kirk en serrant les accoudoirs de son fauteuil. L'attaquant ne portait aucune marque distinctive; pourtant tous les officiers le reconnurent immédiatement.

C'était un vaisseau klingon. Il vira de bord au dernier moment; tout le monde soupira.

- Sulu, armez les phaseurs principaux. Spock, votre analyse ? Ces Klingons espèrent-ils nous empêcher d'approcher de Trellisane ?

Le Vulcain prit un air pensif.

- C'est mon analyse, capitaine. Cela dit, ce vaisseau présente de subtiles différences avec les modèles d'Oiseaux de Proie Klingons que nous connaissons, or...

- Capitaine ! s'écria Sulu. Il revient ! Dois-je ouvrir le feu ?

- Du calme, Sulu, attendez mon ordre. (Kirk se tourna à nouveau vers Spock et finit sa phrase pour lui) Si c'est réellement un vaisseau Klingon, nous ne pouvons ouvrir le feu sur lui sans violer le Traité Organien. A propos, Spock, pourquoi les Organiens ne sont-ils jamais là quand on a besoin d'eux ?

- Capitaine, il approche !

Kirk comprit que le moment de vérité était arrivé. L'Enterprise n'avait pas ralenti, ni changé de cap. Pour les Klingons, le message était clair : aucune manœuvre d'intimidation ne ferait reculer le vaisseau de la Fédération.

- Uhura, toujours rien ?

- Pas de réponse, capitaine.

Cela voulait dire que les Klingons allaient tirer. L'instinct de Kirk ne l'avait pas trompé. Au lieu de foncer à nouveau sur son ennemi, l'attaquant adopta une orbite parallèle à celle de l'Enterprise, juste à la limite de portée de ses phaseurs, puis ouvrit le feu. L'Enterprise frémit. Kirk s'attendait à un choc plus violent. Les Klingons avaient-ils des problèmes avec leur armement ? Cela n'avait aucune importance. On avait tiré sur son vaisseau. La réponse était simple, sans alternative.

- Sulu, paré aux phaseurs ? Feu !

- Compris, capitaine !

Kirk se prépara mentalement à une longue et âpre bataille. Il espéra seulement qu'aucune zone habitée ne serait touchée par les tirs des deux combattants.

Sur l'écran, les deux rayons des phaseurs de l'Enterprise se croisèrent et touchèrent le Klingon. Il y eut une lumière vive, une explosion silencieuse. Le vaisseau disparut. Sur la passerelle tomba un silence étonné. Kirk soupira amèrement. L'ennemi était mal préparé au combat. La lutte avait été inégale.

Penché sur les senseurs, Spock parla le premier :

- Capitaine, les débris indiquent sans équivoque qu'il ne s'agissait pas d'un vaisseau klingon. Les alliages ne correspondent en rien à ceux qu'utilisent les Klingons. De plus, il semble que ce vaisseau ait contenu une importante quantité d'eau.

- De l'eau, Spock ?

- De la glace, à l'heure actuelle, capitaine, mais je suis certain qu'avant l'explosion, et le contact avec le froid de l'espace, il s'agissait bien d'eau.

- Uhura, appelez Veedron sur Trellisane. Spock, vos conclusions ?

- Des suppositions tout au plus, capitaine. Il est possible que le vaisseau ait été construit sur Sealon et que son équipage ait été composé d'habitants de cette planète aquatique. Si cette hypothèse se vérifie, cela prouve que l'influence des Klingons dans ce secteur est plus importante que nous le pensions.

Kirk acquiesça :

- Je me doutais que vous alliez dire quelque chose comme ça. Uhura ?

- Communication établie, capitaine.

Sur l'écran, Trellisane et les étoiles disparurent, remplacées par un vieil homme vêtu d'une robe bariolée. Derrière lui, on pouvait voir une pièce richement meublée. Il avait l'air fatigué et inquiet.

- *Capitaine, je suis Veedron. Que tous nos dieux soient loués, vous avez survécu à l'attaque.*

Kirk se leva, ne faisant aucun effort pour essayer de cacher sa colère.

- Vous voulez dire que vous étiez au courant de la présence du klingon ? Vous auriez pu nous prévenir !

Veedron hocha la tête.

- *Non, capitaine. Nos senseurs peuvent détecter ce qui se passe en orbite, pas au-delà. Je vous expliquerai pourquoi.*

L'image du vieillard disparut. Kirk se rassit et activa l'intercom.

- Monsieur Kinitz, j'ai changé d'avis, je veux un détachement de vos hommes pour nous accompagner sur Trellisane. Trois suffiront. Dites-leur de nous retrouver dans la salle du téléporteur.

Il appuya sur un autre bouton.

- Section médicale ? Bones ? Je veux que vous soyez à mon côté sur Trellisane. Retrouvez-moi au téléporteur. (Il fit pivoter son fauteuil.) Spock, vous venez aussi. J'ai l'impression que les Trellisanniens sont morts de peur. Nous allons leur remonter le moral !

Le Vulcain haussa un sourcil.

- Ne s'agirait-il pas plutôt d'affirmer l'influence de la Fédération sur leur système solaire ?

- Cela aussi. Sulu, la passerelle est à vous.

* * * * *

Une fois seul avec Jim dans l'ascenseur, Spock dit :

- Capitaine, l'idée de mener une guerre contre l'Empire Klingon par petites nations interposées me rappelle de tristes précédents de l'Histoire de votre planète.

- Je sais, Spock. Mais nous ne pouvons regarder sans rien faire les Klingons ou les Romuliens envahir ce secteur et massacrer la population comme ils en ont l'habitude. Sur ma planète, il y a également de tristes précédents à ce genre de neutralité. Tous les systèmes solaires proches de la Zone Neutre vont avoir les yeux fixés sur nous. Il faut que nous soyons fermes. Trellisane sera un exemple.

Spock ne dit rien, mais Kirk sentit qu'il était inquiet.

CHAPITRE IV

Veedron était plus grand que Kirk, presque autant que Spock, mais il donnait l'impression d'être court sur pattes, car il n'arrêtait pas de faire des courbettes et des révérences en s'excusant. Au bout de quelques minutes, Kirk eut le mal de mer de le voir faire.

- Veedron, arrêtez de vous excuser, vous n'aviez pas repéré l'Oiseau de Proie avant qu'il ne nous attaque. Parlons plutôt de votre message à Starfleet. Pourquoi avez-vous appelé à l'aide ?

- A cause des raids ! s'écria Veedron. Nous sommes attaqués presque constamment, et nous ne savons jamais quand ils vont revenir nous bombarder. Le vaisseau que vous avez détruit s'apprêtait sûrement à le faire. Ils vous ont vus et ils ont jugé que vous feriez une cible plus intéressante.

- Qui ça « ils » ?

- Les habitants de Sealon, bien sûr.

- Capitaine, interrompit Spock, puis-je vous faire remarquer que, selon nos rapports, les Sealonniens sont loin d'être capables de voyages interplanétaires. Même avec l'aide des Klingons, je doute que leur civilisation puisse parvenir à ce niveau de développement avant au moins une génération. Or nous savons que les Klingons ne sont guère patients; ils ne s'intéresseront pas à ce système solaire si longtemps.

Veedron soupira.

- Ce ne sont pas les Klingons qui ont assisté les Sealonniens. Nous sommes les responsables. C'est nous qui les avons aidés, à notre grand regret. Un instant, messieurs.

Ils se trouvaient dans la salle d'où Veedron leur avait parlé lors du contact visuel sur l'Enterprise. Scotty les avait téléportés directement à cet endroit. En dehors des appareils de transmission et des superbes tapisseries, la salle était vide. Lors du contact, Kirk avait remarqué des meubles luxueux. Ils avaient disparu.

Veedron frappa dans ses mains et des serviteurs entrèrent par des portes dissimulées derrière les tapisseries. Ils portaient de petites tables, des chaises et des plateaux chargés de mets et de boissons. En quelques minutes, la pièce fut métamorphosée en salle de banquet. Veedron sembla se transformer en même temps. D'obséquieux et humble qu'il était, il devint majestueux. Le voyant ainsi, Kirk commença à mieux l'imaginer en train d'envoyer le message à Starfleet. Il avait maintenant le physique qui allait avec la voix patriarcale et ferme de la transmission.

- Vous allez voir, dit Veedron, nous sommes civilisés et nous savons recevoir des hôtes, quels que soient les dangers alentour. Oublions Sealon, oublions les attaques, et

mangeons en parlant d'autre chose.

Très vite, Kirk commença à bouillir, mais il avait appris par expérience que la patience est indispensable à un bon diplomate. Il n'avait qu'une envie, parler de Sealon; s'il donnait des signes de nervosité, Veedron le tiendrait pour un barbare, et il risquait de ne penser guère mieux de la Fédération.

La nourriture et la boisson étaient variées et abondantes. La découpe des viandes, en particulier, était remarquable de délicatesse. Kirk regarda ses compagnons. Ils paraissaient détendus, comme s'ils avaient oublié le sujet de leur visite. Enfin, Veedron prit un air grave et proposa de parler de Sealon.

- Il y a environ une génération, dit-il, nos vaisseaux firent le premier voyage jusqu'à Sealon. Cela représente deux générations pour les Sealonniers. Comme vous le savez, ce sont des êtres violents qui se battent perpétuellement. Notre première expédition fut presque entièrement massacrée. Les rares survivants nous racontèrent la tuerie. C'était horrible. (Il but une gorgée de vin dans son verre orné de gravures.) Les chefs de nos différents gemots se réunirent, et il fut décidé que nous devions aider les Sealonniers à se civiliser. Il nous paraissait évident que leur violence venait de leur sous-développement. Avec notre aide, ils n'auraient bientôt plus besoin de se battre. (Une expression douloureuse passa sur son visage.) Nous avons perdu beaucoup d'hommes en essayant d'entrer en contact avec eux. Ils tuaient par cruauté, sans même demander les raisons de notre venue. Nous avons persévéré, considérant que les Sealonniers étaient nos frères, nés sous le même soleil, et que nous avons une responsabilité envers eux.

Kirk acquiesça :

- Et finalement vous avez établi le contact.

- Bien sûr. Nos expéditions n'atterrissaient pas toujours dans la même partie de la planète. Elles ont fini par tomber sur une ville dont le chef était d'une intelligence remarquable. Il a ordonné que nos hommes ne soient pas mis à mort, mais qu'on leur laisse le temps d'apprendre la langue indigène afin qu'ils puissent expliquer la raison de leur venue. Quand ce fut fait, le Sealonnier les a aidés au mieux de ses capacités. Son peuple a rapidement appris du nôtre, il est devenu civilisé plus vite que nos ancêtres. (Il soupira avec amertume.) Très vite, ce chef, Pongol, devint le maître de la majeure partie de sa planète. Comme quartier général, il choisit un des rares morceaux de terre émergée. Son successeur, Matabele, continua son travail. Sous notre direction, il apprit les secrets du voyage interplanétaire et des communications spatiales. Ils firent un port spatial du secteur que Pongol avait choisi comme capitale. Nous espérons qu'ils se serviraient de leurs moyens de transport et de communication pour engager des échanges culturels et commerciaux avec nous. Ce ne fut pas ce qui se passa.

Kirk soupira.

- Ils n'ont pas perdu leurs instincts violents.

Veedron parla très vite, comme si les mots lui faisaient mal

- Non, capitaine. Ils n'avaient pas changé. Une fois qu'ils eurent appris de nous tout ce qu'ils pouvaient, ils massacrèrent nos envoyés et rompirent le contact. Ce que

nous ne savions pas encore, c'est qu'ils avaient appelé les Klingons pour les inviter à leur rendre visite. Avec l'aide de l'Empire, ils apprirent à armer leurs vaisseaux et commencèrent une guerre... Contre nous.

Spock intervint :

- Ils construisent leurs vaisseaux selon les spécifications Klingonnes.
- Oui, je crois qu'ils ont plus de respect pour les Klingons que pour nous.

Kirk sourit.

- Attendez qu'ils découvrent leurs véritables intentions

Veedron secoua la tête.

- Je ne crois pas que les Sealonniens aient la moindre illusion à ce sujet.

Matabele est très arrogant et sûr de lui, non sans raison, hélas. Il a sûrement l'intention de tuer les Klingons dès qu'ils n'auront plus rien à lui apprendre. Peu lui importe que la riposte de leur empire risque d'être plus violente que la nôtre.

- Quelle fut votre réaction lorsqu'ils tuèrent vos hommes ?

- Aucune. Nous avons rappelé notre personnel. Nous nous sentions si coupables, nous étions si effrayés ! Les gemots se sont réunis et il a été décidé que nous ne ferions plus aucun voyage spatial et que nous nous occuperions de nos propres problèmes. Nous avons eu sur Sealon l'effet contraire de celui que nous souhaitions. Nous espérions que les Sealonniens nous oublieraient si nous disparaissions.

- Ce n'est pas ce qui s'est passé...

- Non, capitaine. Je fus un des rares à désapprouver cette décision et j'ai obtenu que nous gardions notre radio subspatiale. Ce fut une bonne chose, car les Sealonniens ne nous oublièrent pas. Ils commencèrent à nous attaquer. Nous avons peur de reprendre les voyages spatiaux et de mettre les Sealonniens encore plus en colère en ripostant. Alors les Klingons nous ont contactés et nous ont proposé leur protection en échange d'une adhésion à leur empire.

McCoy s'étrangla à moitié.

- Mon Dieu, vous avez refusé, j'espère ?

Kirk lui fit signe de se calmer.

- Veedron, de toute évidence, leur plan est que vous les invitiez, comme Sealon l'a fait. Si l'Empire Klingon vous attaquait, la Fédération riposterait sur-le-champ, mais s'il est invité... Est-ce pour cela que vous nous avez appelés ?

- Oui, capitaine. Nous n'avons plus le choix, il fallait que nous reprenions contact avec l'extérieur. Comme vous l'avez remarqué, nous n'avons aucun système de défense. Nous n'avons plus de senseurs, sinon ceux qui surveillent la zone orbitale. Il y a beaucoup d'océans sur notre planète et une infinité d'îles. Les Klingons nous ont fait comprendre qu'ils seraient ravis d'équiper les Sealonniens afin qu'ils puissent y installer les bases d'où partira l'offensive finale. Ils nous coloniseraient en très peu de temps, et il ne nous resterait rien.

- J'espère que vous comprenez ce qui se passera si nous acceptons de vous défendre. Nous risquons un conflit à l'échelle galactique.

Veedron allait répondre lorsque le communicateur de Kirk émit un bip retentissant.

- Kirk, j'écoute.

C'était Sulu :

- *Capitaine nous sommes attaqués à nouveau. Cette fois, ils sont trois.*

Sa voix fut couverte par des cris.

- Sulu, que se passe-t-il ?

Kirk, Spock et McCoy se redressèrent, essayant d'imaginer ce qui pouvait se passer à bord de leur vaisseau.

- Sulu ! appela Kirk.

- *Désolé, capitaine. Nous avons eu plus de mal que la dernière fois. Ils ont des boucliers, nous ne pouvons pas les atteindre. Nous avons mis un vaisseau hors d'état de nuire, mais les deux autres reviennent à l'assaut. Il y a des dégâts. Nous ne pourrions pas vous ramener tant que tout ceci ne sera pas terminé. Nous vous rappellerons dès que...*

Il y eut un bruit de chute, puis ce fut le silence. Kirk regarda ses deux amis. Ils étaient aussi épouvantés que lui. Comme le silence durait, Veedron alla jusqu'au panneau de communication, qui se trouvait sur un mur, et parla avec le responsable des senseurs orbitaux. Ces derniers n'avaient rien à ajouter aux informations de Sulu.

Le communicateur de Kirk bipa à nouveau.

- Capitaine Kirk ?

La voix était celle d'un homme, un inconnu, apparemment plein d'assurance et calme.

- Qui êtes-vous ? Où est Sulu ?

- *Sulu va bien, capitaine, pour le moment. Je suis Hander Morl. J'ai le contrôle de votre vaisseau et il me reste un petit travail à terminer, un travail que vos amis de Trefolg ont inopinément interrompu. Je me suis permis de vous prévenir, avant de faire quitter l'orbite à votre vaisseau. Un petit geste d'amitié, quoi de plus normal entre capitaines ? Mais consolez-vous, votre Enterprise sera sacrifié pour le bien de la Fédération. Pour le vôtre aussi, car une fois la guerre avec les Romuliens commencée, je ne doute pas que Starfleet ait besoin d'hommes comme vous. Vous aurez une promotion ! Au revoir, capitaine Kirk.*

Le communicateur émit un bip final.

- Mon vaisseau, murmura Kirk. Ils ont pris mon vaisseau...

Les problèmes de Trellisane lui parurent soudain bien insignifiants.

CHAPITRE V

Sulu avait commis une erreur d'évaluation. Voyant les trois vaisseaux approcher, il avait estimé qu'ils n'étaient pas mieux armés que celui qui les avait attaqués plus tôt. Donc il avait ordonné qu'on règle les boucliers à demi-puissance. Mais les trois agresseurs arrivèrent avec leur propres déflecteurs au maximum et ils ne furent pas aussi sensibles aux phaseurs de l'Enterprise que Sulu l'avait prévu. L'Enterprise réussit pourtant à mettre l'un d'entre eux hors d'état de nuire, mais il ne parvint pas à le détruire.

Les deux qui restaient tirèrent en même temps et sur le même point de la coque. L'ordinateur fit immédiatement son travail et augmenta la puissance des boucliers sur la zone touchée. Pour ce faire, il dut la baisser sur d'autres parties du vaisseau. Pendant la nanoseconde où l'ordinateur reroutait l'énergie des boucliers, les Sealonniers firent à nouveau feu. Leur rayon fuseur fut bien sûr affaibli par son passage à travers le mince écran protégeant l'Enterprise à ce moment, mais il frappa la coque, éventrant le métal des couches extérieures. La zone touchée se trouvait à proximité des quartiers de la sécurité. Les gardes furent renversés par le choc et projetés à travers la salle.

* * * * *

Kinitz, leur chef, dormait dans sa cabine. Il fut jeté à bas de sa couchette. Il se releva immédiatement, en état d'alerte, mais la lumière s'éteignit. Le tir des Sealonniers avait également perturbé l'alimentation en énergie de toute cette section du vaisseau. Plusieurs secondes passèrent avant que la lumière ne revînt et que la porte de la cabine de Kinitz n'accepte de s'ouvrir.

Kinitz s'élança immédiatement dans le couloir, craignant le pire. Les champs de force qui fermaient les cellules des prisonniers avaient-ils été coupés pendant quelques instants ? L'angoisse lui fit commettre une erreur, la première de sa carrière : il se précipita, ne pensant pas à utiliser son communicateur pour prévenir son personnel qu'une évasion avait peut-être eu lieu.

Kinitz avait vu juste. Les champs de force ayant été court-circuités pendant une demi-seconde, un des gardes du corps de Hander Morl avait immédiatement bondi hors de la cellule.

Dans la cellule voisine, l'autre Assassin réalisa ce qui se passait en voyant son camarade dans le couloir. Il fonça mais les champs de force étaient déjà rétablis, il s'effondra, assommé par le choc.

Hander Morl et les deux Nacterniennes regardèrent la scène sans réagir. Mais la famille onctilienne vit l'éclair que fit le champ d'énergie lorsque le deuxième Assassin le percuta, et comprit que la puissance n'était pas entièrement revenue. La créature jugea qu'elle avait une chance. Elle prit son élan et se jeta contre le mur invisible. Il y eut une lumière violente, on sentit une odeur de chairs brûlées, mais l'Onctilien passa. Un des quatre êtres le composant fut assommé par le choc, encaissé de front. Les trois autres réorganisèrent immédiatement leurs liens mentaux et organiques de façon à soutenir le blessé. La créature était affaiblie, mais toujours dotée d'une intelligence supérieure à celle d'un humain.

L'Assassin courut à une extrémité du couloir. L'Onctilien chercha un panneau de contrôle d'où il pourrait déconnecter les champs de force des autres cellules afin de libérer ses camarades. En vain. La créature roula alors dans la direction opposée à celle de l'Assassin.

Ce dernier avait trouvé le panneau de contrôle, gardé par un jeune officier projeté au sol par l'onde de choc de l'attaque sealonnienne. L'Assassin, en bon professionnel, ne lui laissa pas le temps de se relever, et lui brisa la nuque. Alors il prit l'arme du mort, étudia le panneau, appuya sur divers boutons, et retourna vers les cellules.

L'Onctilien, encore un peu désorienté, se retrouva face à des gardes dans un des couloirs adjacents. Ils étaient en train de se relever. L'un vit l'Onctilien, tranquillement assis au milieu du corridor, en train de les observer.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- Mon Dieu, un des prisonniers !

Un garde saisit son fusil et tira.

L'arme était réglée sur « assommer », comme toutes celles des hommes travaillant sous le commandement de Kirk. Cette puissance de feu aurait sonné un humanoïde, mais le groupe onctilien, du fait de la complexité de son système nerveux, était beaucoup plus sensible. Le hasard voulu que le garde atteigne le membre de la famille déjà blessé.

Le choc tua la créature.

Les trois autres membres du groupe hurlèrent de douleur, un cri à trois voix qui résonna dans le corridor comme une sirène. Les gardes furent un instant paralysés par ce cri horrible. L'Onctilien, enragé par la douleur et le désespoir, fonça sur eux, renversant deux hommes, en tuant un troisième. La créature, aveuglée, continua son avancée, exterminant tous ceux qui se trouvaient sur son passage.

Les renseignements que Spock avait sur les Onctiliens et leur morphologie étaient exacts, quoique incomplets; une chose normale, car on ne savait encore très peu de choses sur eux. Il était vrai, comme il l'avait dit, que la mort d'un des membres du groupe entraînerait la fin des autres. Mais le décès ne se produisit pas aussi vite qu'il l'avait annoncé.

Le premier effet sur l'Onctilien fut la folie. La santé mentale des trois survivants ne pouvait résister à la perte du quatrième. Le deuxième effet, celui qui entraînerait inexorablement la mort, était l'émission par le corps du défunt de toxines

et d'acides digestifs qui allaient peu à peu se répandre et empoisonner ses trois camarades. Même s'ils avaient été en état psychologique de le faire, les survivants n'auraient pu se séparer du cadavre. Leur lien physique était trop profond. Le transfert des toxines les tuerait en quelques heures, peut-être en quelques jours. Il n'y avait aucun moyen, même pour eux, de le savoir.

Kinitz se trouva face à face avec l'Onctilien. Il s'accroupit et pointa son fuseur, mais la créature s'engagea dans un corridor qui menait vers la rampe d'accès aux ponts inférieurs. Il se précipita. Hélas, l'Onctilien avait été plus rapide que lui et avait disparu. Kinitz s'arrêta. La créature risquait de faire de gros dégâts dans les ponts inférieurs.

Kinitz paniqua : où était Hander Morl, le chef des prisonniers, le terroriste le plus dangereux et intelligent qui soit ?

Il fallait le retrouver.

Kinitz rebroussa chemin et découvrit les corps de ses hommes, ou du moins ce qu'il en restait. Il rencontra aussi quelques survivants, mais il n'avait pas le temps de leur parler ou de les aider. Il courut encore plus vite, et tomba sur une scène qui le pétrifia. Hander Morl se tenait au milieu du couloir, tapant du pied avec impatience tandis que son garde du corps flanquait des gifles à l'Assassin étendu sur le sol, inconscient. Kinitz se colla à la paroi et sortit son fuseur. Soudain, l'Assassin se réveilla et se protégea le visage avec le bras.

- Assez perdu de temps, fit Morl, relève-toi et allons-y.

- Direction vos cellules ! déclara Kinitz, les mettant en joue. (L'Assassin et Morl se tournèrent vers lui, prêts à bondir, mais Kinitz sourit) Je sais que vous êtes très bons à ce petit jeu, mais mon arme est encore plus rapide que vous.

L'Assassin soupira. Kinitz venait de commettre sa deuxième erreur. Il avait oublié les deux femmes de Nactern. En l'entendant venir, elles s'étaient promptement cachées derrière le renforcement de l'ascenseur, au bout du couloir.

- En avant, répéta Kinitz, on retourne aux cellules.

Il avança, son fuseur toujours pointé vers les trois hommes, prêt à faire feu au premier mouvement. Les prisonniers reculèrent, et, sans qu'il s'en aperçoive, l'amènèrent jusqu'à l'endroit où les deux femmes se cachaient.

Il aperçut leur mouvement du coin de l'œil, mais, avant de pouvoir réagir, il reçut un terrible coup de pied dans le poignet. Son fuseur lui échappa des doigts. Alors il prit un autre coup, dans le dos, cette fois. Il entendit ses os craquer et tomba. Sa vision se brouilla; il vit une botte passer sous ses yeux et le frapper, puis il entendit Morl rire et comprit que c'était une des femmes, non l'Assassin, qui lui avait brisé la colonne vertébrale, il essaya de respirer, en vain, et s'effondra, mort.

Hander Morl ne perdit pas de temps à célébrer cette petite victoire.

- Prenez son fuseur et suivez-moi ! s'écria-t-il.

Il avait lui-même récupéré le fuseur d'un garde. Une des femmes aida l'Assassin blessé à se tenir debout et le petit groupe se dirigea vers l'ascenseur qui menait à la passerelle. Morl connaissait les plans des vaisseaux de ce type.

- Où est l'Onctilien ? demanda l'autre femme.

- Je ne sais pas. Il nous rejoindra. Je ne lui ai jamais fait confiance, de toute façon.

Lorsqu'ils furent dans l'ascenseur, l'Assassin avait repris ses esprits et pouvait marcher seul; les deux femmes avaient trouvé les fuseurs des gardes de l'Enterprise tués par l'Onctilien.

L'ascenseur émit un bourdonnement et commença à s'élever. Les terroristes se mirent en position. Quand les portes s'ouvrirent, révélant la passerelle, ils agirent très vite.

* * * * *

Assis dans le fauteuil de commandement, Sulu parlait dans le communicateur :

- Nous vous rappellerons dès que..., commença t-il, mais il ne finit jamais sa phrase.

Morl leva son fuseur et fit feu. Sulu sursauta sous le choc et s'effondra sur le bras du fauteuil. Jusque-là, les autres officiers de la passerelle n'avaient rien remarqué car ils étaient occupés à observer les vaisseaux sealonniens sur l'écran principal. Ils se retournèrent et découvrirent les terroristes trop tard pour réagir.

Hander Morl s'avança, poussa négligemment Sulu hors du fauteuil, et s'installa à sa place.

- Écoutez-moi tous, annonça-t-il. Je suis à présent le maître de ce vaisseau. Reprenez le travail et sortez-nous d'ici. Dès que nous aurons quitté l'orbite, je veux que vous nous dirigiez vers la Zone Neutre romulienne à la vitesse maximum. Eh, vous... (Il se tourna vers Uhura) Vous êtes l'officier des communications, n'est-ce pas ? Où est votre capitaine ?

- Sur la planète, répondit Uhura.

Elle se maudit aussitôt d'avoir ouvert la bouche. C'était un réflexe conditionné : elle répondait automatiquement à toutes les questions posées par la personne assise dans le fauteuil de commandement.

Morl s'esclaffa bruyamment.

- Parfait ! Mettez-moi en contact avec lui.

Contenant sa fureur, Uhura se tourna vers ses appareils et s'exécuta. Morl regarda Chekov. Il demanda, en indiquant Sulu, étendu sur le sol :

- Si votre capitaine est sur la planète, qui est cet homme ?

Chekov répondit, son accent russe exacerbé par la colère.

- C'est M. Sulu, et s'il est blessé, vous êtes un homme mort, je le jure.

Hander Morl sourit.

- Votre loyauté est touchante, mais je pense que vous feriez mieux de vous préoccuper de l'avenir de la Fédération plutôt que de celui de votre ami. (Il fit signe à ses gardes du corps d'approcher.) Occupez-vous de ce Sulu. Quant à vous, officiers de Starfleet, obéissez à mes ordres, ou votre camarade mourra dans des souffrances atroces.

L'Assassin avait la carrure d'un athlète et une expression dénuée de sentiment.

Chekov le regarda se pencher sur Sulu, arme au poing.

- Vous ne perdez rien pour attendre ! murmura le Russe.

Puis il se tourna vers sa console et programma la destination indiquée par le terroriste.

- J'ai le capitaine, dit Uhura d'une voix à peine audible.

Morl appuya sur le bouton du communicateur.

- Capitaine Kirk ?

- *Qui êtes-vous ? Où est Sulu ?*

- Sulu va bien, capitaine. Pour le moment... Je suis Hander Morl. J'ai maintenant le contrôle de votre vaisseau.

Tandis qu'il parlait, les navires sealonniens repassaient à l'attaque. Cette fois, Chekov régla les boucliers au maximum, et les tirs ennemis firent seulement trembler l'Enterprise. Les officiers de la passerelle ne remarquèrent même pas le phénomène. Ils regardaient Morl. Le terroriste lança un cynique : « *Au revoir, capitaine Kirk* » et fit signe à Uhura de couper la communication.

Chekov avait mis le cap là où le terroriste le demandait. il cherchait désespérément un moyen de prévenir Scotty - toujours dans la salle des machines -, de ce qui se passait sur la passerelle. Mais il n'arrivait pas à penser correctement. Un instant, il envisagea de mettre le cap sur une des bases spatiales les plus proches. Se retournant et croisant le regard intelligent du terroriste, il comprit que cet acte ne passerait pas inaperçu : Sulu serait mis à mort en représailles.

Bien, se dit Pavel Andreievich, il va nous falloir deux jours pour rallier la Zone Neutre. Ils ne sont que quelques-uns, et nous quatre cents. Nous avons le temps et les moyens d'agir. Que ferait le capitaine Kirk dans cette situation ?

Tandis que Chekov réfléchissait, l'Enterprise quitta l'orbite de Trellisane, propulsé par ses moteurs auxiliaires, puis passa en vitesse de distorsion, laissant les vaisseaux sealonniens sans adversaire.

CHAPITRE VI

Si l'arrivée d'officiers de Starfleet en grand uniforme avait remonté le moral de Veedron, apprendre qu'ils avaient perdu leur vaisseau le ravagea totalement. Ils étaient désormais aussi impuissants que les Trellisanniens.

- Je crois que je vais demander une nouvelle réunion extraordinaire des gemots, dit sombrement Veedron.

Kirk regardait dans le vide, sous le choc, incapable d'accepter la perte de l'Enterprise. Il ne s'était jamais senti aussi perdu, aussi nu. McCoy se pencha vers lui.

- Jim ? Capitaine Kirk ?

Kirk se secoua.

- Merci, Bones, je vais bien. Veedron, vous avez dit avoir abandonné tout voyage interplanétaire. Qu'avez-vous fait de vos vaisseaux ?

- J'ai bien peur que nous ne les ayons détruits. Mais ils ne vous auraient pas été d'une grande utilité, de toute façon. Aucun d'eux n'avait d'armement ou de boucliers.

Kirk fit la moue.

- Capitaine, dit Spock, vous n'avez aucun regret à avoir. Les vaisseaux trellisanniens n'étaient pas capables d'atteindre la vitesse de distorsion. Nous n'aurions jamais pu rattraper l'Enterprise avec eux.

- Ce n'est pas à cela que je pensais, Spock.

Un choc violent fit trembler la pièce, puis le bruit d'une explosion toute proche se fit entendre.

Veedron se cacha le visage.

- Les Sealonniens. Maintenant que votre vaisseau est parti, ils reviennent nous bombarder. Je n'ose pas penser à tous les morts...

- Vous avez des équipes de premiers soins, bien sûr ? demanda McCoy.

Veedron le regarda, étonné.

- Nous avons des hôpitaux et des médecins. Mais avec ces bombardements, tout est paralysé. Les ambulances ne peuvent décoller; de toute manière, nous n'avons pas assez de personnel.

McCoy jura.

- Vous n'avez rien prévu pour de tels problèmes ? Que faites-vous en cas de guerre ou de tremblement de terre ?

Veedron le regarda avec mépris.

- Nous avons construit nos villes dans des régions sûres, et il n'y a pas eu de guerre sur notre planète depuis des générations. (il fronça les sourcils.) Je suis sûr que la Fédération ne connaît pas la guerre non plus, et que vous avez résolu la question

des catastrophes naturelles.

McCoy sourit amèrement.

- En tant que médecin d'un vaisseau stellaire, je sais à quoi ressemble le sang. (Il se tourna vers Kirk) Jim, je pense que je pourrais aider ces gens à organiser des équipes d'urgence. Ai-je votre permission ?

- Bien sûr, Bones. Veedron ?

Pour la première fois en dix minutes, le vieil homme sourit.

- Venez, docteur ! Dites-nous de quoi vous avez besoin.

McCoy se leva et quitta la pièce, suivi par Veedron. Une fois qu'ils furent partis, Kirk se tourna vers Spock :

- J'avais entendu dire que les Trellisanniens étaient pacifiques et inventifs. On croirait qu'ils préfèrent se voiler la face devant le danger.

- En effet, capitaine. J'ai également remarqué que Veedron a offert d'aider le docteur, plutôt que de le remercier de son assistance. Ils attendent de lui qu'il assume le commandement des opérations de sauvetage. En clair, ils sont incapables de prendre des décisions.

- Tout à fait d'accord, Spock.

- Jim, vous avez dit que si vous aviez pu utiliser un vaisseau trellisannien vous n'auriez pas essayé de rattraper l'Enterprise. Puis-je vous demander quel aurait été votre plan ?

Kirk hésita.

- Moins vous en saurez, mieux cela vaudra pour vous, Spock. Même si je réussis, ça ne fera pas très bon effet dans mon dossier. Nous sommes dans cette mélasse à cause de mon entêtement. Si je n'avais pas insisté pour venir ici avec les prisonniers... Spock, est-ce que vous comprenez ? Même si j'arrive à arranger les choses, je crains que ma carrière soit finie. (Il ne put s'empêcher de rire.) On ne devient pas le plus jeune capitaine de Starfleet sans se faire des ennemis, des rivaux qui n'oublient pas et qui sauteront sur une occasion dès qu'ils la verront. Starfleet n'a rien à vous reprocher, Spock. Vous avez tout essayé pour me faire changer d'avis. Je ne tiens pas à faire de vous le complice de ma prochaine folie.

Spock hocha la tête.

- J'apprécie, capitaine, mais logiquement, c'est à moi de prendre ma décision. Puis-je connaître votre plan ?

Kirk sourit.

- Je veux entrer en contact avec le chef des opérations Klingonnes sur Sealon. Mais je veux lui parler en étant en position de force. Je refuse que les Trellisanniens les appellent et se rendent. J'entends que les Klingons sachent que Starfleet a des représentants sur cette planète.

Spock leva un sourcil.

- Capitaine, il y a des limites à ce que nous pouvons faire. La Prime Directive, le Traité Organien....

- Je sais, Spock. Mais tout vaut mieux qu'une guerre avec les Romuliens.

* * * * *

Les Trellisanniens, pris sous les bombardements, n'avaient aucun moyen de le savoir, mais cette attaque de Sealon était différente des autres. Une fois leurs cibles atteintes, les deux vaisseaux ne quittèrent pas l'orbite pour retourner à leur port d'attache, comme d'habitude, mais ils se séparèrent et montèrent, l'un vers le sud, l'autre vers le nord, jusqu'à une orbite quasiment à la verticale des pôles.

Les Trellisanniens chargés des senseurs orbitaux ne comprirent pas l'utilité de cette manœuvre. Jusqu'ici, les attaquants avaient agi de façon à passer au-dessus des principaux centres industriels et scientifiques des deux hémisphères. Cela leur avait permis de bombarder des cibles importantes. Quand Veedron fit remarquer la curieuse chorégraphie des deux vaisseaux à Kirk et Spock, ils comprirent tout de suite quel était le but des Sealonniens.

Veedron venait de leur faire visiter la ville, du moins ce qu'il en restait après les attaques des dernières semaines. Des ouvriers s'affairaient à dégager les débris, mais détruire étant toujours plus rapide que construire, et les Sealonniens ayant attaqué si souvent depuis quelque temps, il était impossible pour les équipes de reconstruction de suivre le rythme.

Veedron les conduisit jusqu'à la dernière radio subspatiale de la planète, avec laquelle il avait appelé la Fédération. Tout le quartier, autour du bâtiment, était en ruine. Le sol semblait avoir été retourné de l'intérieur. Les Sealonniens avaient dû intercepter le message; de toute évidence, ils avaient pris ce bâtiment pour cible, espérant rendre Trellisane muette une fois pour toutes.

Veedron était en train d'expliquer tout cela aux deux officiers lorsque il fut soudain agité de tremblements. Son regard devint vitreux; il se figea d'un coup. Sa robe colorée claquait dans le vent. Debout, immobile au milieu des gravats, le vieil homme ressemblait à un oiseau exotique venu observer la folie des hommes.

- Spock, glissa Kirk à son ami, qu'est-ce qu'il a ? Une sorte de transe ?

Le Vulcain, occupé à examiner le sol, se redressa et alla regarder de près le visage de Veedron.

- Capitaine, je pense qu'il est en communication avec quelqu'un.

- Un contact télépathique ?

Spock fronça les sourcils.

- Depuis notre arrivée sur la planète, je n'ai perçu aucune activité télépathique.

Veedron soupira et sembla se réveiller.

- Capitaine Kirk, monsieur Spock, je vous prie de m'excuser. On vient de m'informer que les deux vaisseaux sealonniens ont arrêté de bombarder notre planète. Contrairement à leur habitude, ils ne sont pas partis. Ils sont montés vers les pôles. Je ne sais pas ce que cela signifie. ils ont déjà exécuté cette manœuvre auparavant. Je suis sûr qu'un grand malheur nous guette.

- Vous dites les deux vaisseaux ? Ils étaient trois lorsqu'ils ont attaqué l'Enterprise.

- Le troisième a été endommagé par votre équipage. Il dérive, en perte

constante d'altitude.

- Veedron, dit Spock, qu'ils soient en orbite polaire fait penser à une mission de cartographie.

Le vieil homme soupira.

- Vous avez sûrement raison. Je le savais, ils choisissent leurs futures cibles.

Kirk hocha la tête.

- Ou ils cherchent des endroits où installer les bases d'où partira l'offensive finale.

La réaction de Veedron fut un mélange d'incrédulité et d'horreur :

- Une invasion ! C'est ce que nous craignons depuis longtemps ! Mais nous pensions avoir plus de temps pour nous préparer. Excusez-moi, il faut que je m'isole pour prévenir les gemots. Cette nouvelle est d'importance. Je crois que nous avons intérêt à accepter l'offre des Klingons.

Tandis que Veedron s'éloignait, Kirk grogna :

- Gemots, discussion, réunion ! Personne ici n'a l'autorité ou la compétence pour prendre une décision en cas de crise !

- Capitaine, je crois avoir compris comment Veedron et les membres des gemots communiquent. Ils n'utilisent pas la télépathie, mais certainement des émetteurs-récepteurs directement implantés dans leur cortex. Cela leur permet de prendre des décisions quasi instantanément.

- En tout cas, je ne les laisserai pas inviter les Klingons à les envahir pour les protéger d'une occupation sealonnienne ! Vous savez comme moi quel genre de « libérateurs » sont les Klingons.

- Je ne vois pas ce que nous pouvons faire, Jim.

- Nous ne pouvons peut-être rien, Spock, mais il y a sûrement sur cette planète quelqu'un qui aura le désir de se battre. Si cette personne existe, nous la trouverons.

CHAPITRE VII

Hander Morl ne se faisait pas d'illusions. Avec ses quatre acolytes, il n'avait aucune chance contre les quatre cents membres d'équipage de l'Enterprise. Sa seule option était de tout faire pour que personne, en dehors de la passerelle, ne soit au courant de ce qui se passait. Cela aurait été impossible durant une longue mission, il le savait; les officiers de quart devant être remplacés régulièrement, il y aurait eu du va-et-vient, il aurait fallu se préoccuper de la nourriture... Finalement, un ingénieur ou un médecin aurait eu besoin de parler au capitaine et tout aurait échoué.

Heureusement, se dit Morl, le voyage jusqu'à la Zone Neutre ne durerait pas plus d'un jour et demi. Il allait tout simplement condamner la passerelle. Ses deux Assassins garderaient l'ascenseur. Une fois l'Enterprise dans la Zone Neutre, celui-ci serait rapidement détruit.

Le but ultime serait atteint.

Hander Morl était fasciné par l'autorité associée au fauteuil de commandement qu'il occupait à présent. L'ordre était l'élément principal de la philosophie du Parti de l'Expansion Unifiée. C'était cela qui l'avait séduit au départ, plus que le plan destiné à faire de la Fédération la puissance principale de la Galaxie. Morl croyait fermement que le destin de Starfleet était de conquérir et de dominer les autres flottes. En tant que citoyen, il jugeait de son devoir de faire tous les sacrifices pour que sa patrie, la Fédération, obtienne le pouvoir absolu. Il était prêt à mourir avec ses compagnons, et l'idée que l'équipage de l'Enterprise ne pouvait pas comprendre le sens de ce geste le contrariait profondément. La mort était un bien petit prix à payer pour réveiller les pacifistes bêlants qui dirigeaient la Fédération. Une fois la guerre avec les Romuliens déclarée, Morl ne doutait pas que le Parti de l'Expansion Unifiée prendrait progressivement en main le destin de la Fédération, et ce grâce aux compétences et au courage de ses membres.

Morl aimait obéir aux ordres de ses supérieurs du P.E.U. Il adorait aussi en donner à ses subordonnés. Pendant longtemps, il avait espéré être nommé à un poste important dans le parti, mais ce jour n'était jamais venu. Il continuait tout de même à obéir avec joie. Cette mission était sa propre idée. Ses chefs l'avaient approuvée immédiatement et ils l'avaient chargé de la diriger. Avoir été choisi était un honneur plus grand que d'être chef d'une section du parti. Bientôt, les enfants d'une Fédération s'étendant sur toute la Galaxie étudieraient ses exploits et l'histoire de sa vie. Il serait un des grands martyrs d'un nouveau monde.

Il se cala dans le fauteuil de commandement, pensant aux quatre cents personnes auxquelles il était relié par les boutons et le communicateur placé dans les

bras du siège. Il pouvait sentir le pouvoir qui était sien en cet instant. Si Starfleet avait été l'armée qu'elle aurait dû être, des hommes comme lui, non comme Kirk, auraient été capitaines des vaisseaux de guerre.

Les navires ennemis étaient loin derrière, mais l'Enterprise restait en état d'alerte, et personne n'avait pris la décision de revenir en mode d'opérations normales. Morl se demandait s'il pourrait maintenir l'alerte un jour et demi sans éveiller les soupçons. Ce statut avait ses avantages : tant que l'alerte rouge était en cours, tout le monde serait trop occupé pour se demander ce qui se passait sur la passerelle. Avec un peu de chance, l'équipage penserait que l'évasion des prisonniers était la cause de cette étrange situation. Quelle ironie !

Il fit signe à une des Nacterniennes d'aller près de Sulu.

- Relevez-le, vite !

S'il fallait faire des annonces pour donner le change, il conviendrait que ce soit Sulu qui parle afin ne pas éveiller les soupçons.

La guerrière souleva Sulu comme s'il était une plume, et le maintint debout. Les jambes de celui-ci semblaient en coton et sa tête roulait sur ses épaules.

- Je voulais dire « réveillez-le » ! hurla Morl.

La femme secoua Sulu, lui donnant des gifles jusqu'à ce qu'il arrive à tenir seul sur ses pieds. Il se prit la tête entre les mains. Le fuseur qui l'avait frappé était réglé sur « paralysie maximum ». Il avait l'impression que son crâne allait tomber en pièces détachées. Sa vision s'éclaircit peu à peu. Il regarda autour de lui et vit les étrangers, dont les armes se pointèrent immédiatement vers lui. Il n'avait aucune idée de qui ces gens pouvaient être, mais il paraissait clair qu'ils étaient, du moins temporairement, les maîtres à bord.

- Sulu, aboya Morl, venez ici ! Je veux que vous fassiez une annonce.

Encore un peu étourdi, l'Asiatique s'approcha et suivit les instructions de Morl. Il pressa le bouton de l'intencom et dit :

- Les prisonniers peuvent être n'importe où à l'heure qu'il est. L'alerte rouge sera maintenue jusqu'à ce qu'ils soient capturés. Ils sont extrêmement dangereux. Fin de communication.

Morl fit un signe d'approbation. Cet officier obéissait bien, il avait le sens du devoir.

- Sulu, retournez à votre poste.

Cet homme était un bon soldat; Morl éprouva presque de l'affection pour lui.

* * * * *

Dans la section médicale, Christine Chapel marmonnait entre ses dents. McCoy sur Trellisane, ses assistants partis soigner les hommes que les prisonniers avaient blessés, elle se retrouvait seule. Cela ne l'aurait pas dérangée en temps normal, car elle était entraînée à remplacer les médecins en cas d'urgence. On lui avait amené les blessés légers.

Les robots pouvaient suturer automatiquement la plupart des blessures, mais,

ayant passé des années sous le commandement de McCoy, elle avait fini par prendre en horreur ces engins. Elle considérait comme son devoir de s'occuper personnellement de chaque malade, et de le réconforter. Le contact humain ! Sulu venait d'annoncer que l'alerte rouge continuait. Cela voulait dire qu'elle ne pouvait pas réquisitionner de personnel. Le docteur N'Goro l'avait appelée depuis la section sécurité, lui annonçant qu'il serait obligé de rester pour « s'occuper du carnage ». Il ne savait pas quand il pourrait revenir prendre la tête des opérations médicales.

Chapel examinait une jeune femme de la sécurité qui, contrairement à ce que disaient les appareils, n'avait pas l'air de récupérer de ses blessures. Entendant derrière elle un sifflement étrange, elle se retourna et poussa un cri.

De l'autre côté de la pièce, appuyé contre le mur comme un blessé humain l'aurait fait, se tenait une créature telle qu'elle n'en avait jamais vue. C'était une sorte de boule d'environ un mètre de diamètre, aux teintes rose et marron. Chapel n'avait pas vu les prisonniers quand ils avaient été téléportés à bord. N'ayant jamais entendu parler des Onctiliens et de leurs familles quadri-sexuées, elle n'avait aucune idée de ce que cette chose pouvait être.

Sa première réaction fut la panique. Le cri haut penché de la créature continua, à la fois horrible et hypnotisant. Chapel s'aperçut qu'un des flancs de la bête laissait échapper un liquide. A ce moment, l'Onctilien s'affaissa et commença à perdre sa forme sphérique. Il s'effondra sur le sol comme une baudruche dégonflée.

- Mais tu es blessé ! fit Chapel.

Ce n'était pas une observation médicale, juste une intuition. Elle savait. Chapel eut soudain la sensation d'être en contact avec la créature. Elle sentit l'agressivité de l'Onctilien disparaître : il appelait au secours. Ses réflexes médicaux se réveillèrent immédiatement. Elle se leva et alla vers la créature, essayant de ne pas paraître menaçante. Elle s'agenouilla à son côté et posa une main sur l'endroit d'où jaillissaient les fluides. Le bruit strident cessa Chapel sentit l'Onctilien se détendre sous ses doigts.

Chapel s'était blessée à la main quelques heures plus tôt en aidant au transport d'un patient. Comme la coupure n'était pas sévère, et que les malades avaient la priorité, elle s'était contentée d'un rapide bandage. Quand l'Onctilien perdit conscience, et tomba en avant, Chapel chancela, sa main glissant sur le corps de la créature et s'enfonçant dans la poitrine du membre de la famille décédé.

Putréfaction, désorganisation... Les choses allaient vite quand un des membres d'une communauté quadri-sexuée onctilienne mourait. C'était cela qui condamnait les trois autres. Si la nature leur avait accordé plus de temps, ils auraient pu se réorganiser, rejeter le mort et lui trouver un remplaçant.

La main de Chapel s'enfonça dans les chairs. Elle poussa un cri d'horreur et voulu se dégager, mais le bandage s'accrocha à un des rares os de la créature et se déchira. Sa main coula littéralement à travers le corps du mort, et se plaqua contre le point de jonction avec les trois autres entités, bien à plat sur l'interface biologique.

Chapel tomba, les yeux vitreux. Elle se sentit sombrer et s'agrippa au corps de l'Onctilien, comme si elle était à la fois prise au piège et libre. Elle ouvrit la bouche

pour crier, plus par peur que par dégoût, mais le son qu'elle produisit, répété par l'Onctilien, n'avait rien d'humain et ressemblait au sifflement qu'elle avait entendu plus tôt. Une nouvelle forme de communication, un nouveau lien venait de se créer, plus étrange que ce qu'elle avait jamais vu.

* * * * *

Sans l'attaque des Sealonnien et l'évasion des prisonniers, les officiers de quart sur la passerelle auraient été relevés deux heures après que Morl eut pris le contrôle du navire. Mais la rotation n'avait pas eu lieu, et le personnel était à son poste depuis l'équivalent de deux cycles. Tous étaient épuisés. Ils rêvaient de partir loin des fuseurs pointés sur eux, mais aussi de manger, de prendre une douche et de s'allonger. Chekov avait honte de penser à ces détails au lieu de se concentrer sur un problème autrement plus important : l'Enterprise aux mains de fous furieux sur le point de déclencher une guerre. Mais Pavel ne pouvait rien faire; la seule chose à laquelle il arrivait à penser était son estomac, qui grognait, et son fessier, qui lui faisait mal à force de rester assis sans bouger.

Doucement, il leva les bras et s'étira. Cela fut sans effet sur son postérieur, mais améliora l'état de son dos. Il tourna la tête des deux côtés en bâillant, et vit une expression étrange sur le visage d'une des Nacterniennes, qui regardait l'écran principal avec fascination. Tiens, tiens, se dit-il, intéressant.

Pavel avait déjà vu cette expression sur le visage de certains stagiaires. Il était difficile de ne pas être hypnotisé par le mouvement des étoiles qui défilaient sur l'écran. C'était toujours un choc, la première fois qu'on arrivait sur la passerelle, car l'image ne montrait pas ce qu'on aurait vu par un hublot. L'ordinateur compensait la distorsion et les mutations de couleurs dues à différents phénomènes relatifs à la vitesse du vaisseau. Ce qu'on voyait sur l'écran était ce que Spock appelait « une analogie newtonienne ».

Au centre de l'écran, les étoiles ne bougeaient pas; sur les cotés, elles filaient à toute vitesse. On pouvait même voir les détails de certaines nébuleuses lorsque l'Enterprise ne passait pas trop loin d'elles.

Peu importait que l'image ne corresponde pas à la réalité. Elle était fascinante, donnant l'impression à qui la regardait que le seul point fixe de l'Univers était le vaisseau. Chekov lui-même, la première fois qu'il était monté sur la passerelle, avait été impressionné. Il ne s'attendait pas, cependant, à ce qu'une terroriste, une femme d'action, soit sensible à la même chose que lui. Voilà peut-être un point faible à exploiter, se dit-il.

Il n'avait rien à perdre, de toute façon.

Il se pencha vers la femme et lui souffla :

- C'est une illusion dangereuse.

Elle sursauta et le regarda, abasourdie.

- Quoi ?

- C'est une illusion qui peut vous hypnotiser et vous rendre totalement non

fonctionnelle.

Il expliqua rapidement comment l'image était produite. Elle lui sourit. Chekov commença à se relaxer et sourit aussi. Ce qu'il admirait le plus, chez un homme comme Kirk, c'était sa capacité à se transformer en quelques secondes en foudre de guerre, puis en romantique ronronnant.

Derrière Chekov, Morl souriait cyniquement. *Laisse-le faire, pensait-il, pauvre jeune imbécile ! Il perd son temps, mais cela l'occupe. Notre destin nous attend, à quelques heures à peine d'ici.*

CHAPITRE VIII

Quelques heures après le départ de Veedron, un objet se mit en orbite de Trellisane. Jamais les Sealonniens n'avaient envoyé un tel vaisseau auparavant. Il était énorme et n'arborait aucune des caractéristiques pseudo-klingonnes des bâtiments habituels. C'était un objet sans forme, presque risible. Il ressemblait si peu à un vaisseau de guerre que, tandis qu'il descendait doucement dans l'atmosphère, les membres des gemots crurent un instant que les Sealonniens étaient revenus au bon sens et avaient abandonné toute idée de conquête

Le vaisseau d'attaque de type klingon qui avait été quelques heures plus tôt touché par les phaseurs de l'Enterprise avait dérivé un bon moment, puis était tombé sur la planète. Brûlant à moitié dans l'atmosphère, il s'était écrasé sur une île heureusement inhabitée. Fidèles à leur philosophie de paix et d'entraide, les Trellisanniens envoyèrent sur place une des équipes médicales qu'avait organisées McCoy, dans l'espoir d'aider d'éventuels survivants. Il n'y en avait eu aucun.

Les senseurs orbitaux avaient alors détecté que le gigantesque vaisseau était lui aussi en train de perdre de l'altitude : en réalité, il était en passe de se désintégrer. Les Trellisanniens furent horrifiés, car ce navire devait abriter un équipage important. Tant de morts, quelle tristesse ! Ils envoyèrent des messages, demandant s'ils pouvaient faire quelque chose et suppliant les Sealonniens de tout essayer pour reprendre de l'altitude et ne pas finir comme leurs malheureux congénères du pseudo-Oiseau de Proie.

Le vaisseau ne répondit pas.

Les observateurs trellisanniens réalisèrent ensuite que le bâtiment ne se désintégrait pas accidentellement. Les fragments qui se détachaient étaient tous de taille égale. Chutant vers la surface à intervalles réguliers, ils tombaient avec précision dans les océans. Bientôt, il ne resta plus qu'un squelette équipé de deux moteurs auxiliaires. Il quitta l'orbite et se dirigea vers Sealon.

L'invasion avait commencé.

* * * * *

Kirk et Spock étaient retournés au quartier général de Veedron, qui était aussi le siège du gemot dont le vieil homme avait la charge : le gemot des Gardiens du Protocole. Depuis le début de la crise, à cause des initiatives que Veedron avait prises, le bâtiment était devenu le centre gouvernemental de la planète. On y avait même transféré le gemot des Contrôleurs de la Zone Orbitale, qui se trouvait jusqu'ici sur

un autre continent. Impuissants, Kirk et Spock regardèrent le grand vaisseau lâcher ses modules vers la surface.

Kirk sourit tristement.

- On appelait ça des « têtes de pont »; il faudra trouver un nouveau nom.

Veedron n'était toujours pas là. Kirk bouillait d'impatience, Spock restant impassible tandis qu'il lisait les rapports sur les Sealonniens, fort occupés à s'établir dans les océans. Des bâtiments maritimes trellisanniens commencèrent à disparaître, puis des navettes atmosphériques. Il fut vite évident que les Trellisanniens n'auraient bientôt plus aucun moyen de transport et moins encore de défense. Les Sealonniens créaient un périmètre qu'ils contrôlaient entièrement et au-dessus duquel aucun objet ne pourrait plus passer. Ils implantaient les fondations de leur nouveau monde.

Kirk ne tenait plus en place; il quitta la salle de contrôle, laissant Spock observer avec son détachement habituel la fin de Trellisane, et tourna en rond dans le hall de l'édifice. Il fallait qu'il fasse quelque chose, mais quoi ? Soudain, il aperçut une tache de couleur le long d'un mur. C'était Veedron, toujours vêtu de sa robe chamarrée, mais effondré par terre. Kirk se précipita. Le vieil homme était vivant; pourtant il ne réagit pas quand Jim le secoua par les épaules. Ses yeux ouverts ne semblaient plus rien voir. Kirk jura et regarda autour de lui. Il n'y avait personne en vue. Il ouvrit son communicateur.

- Bones ?

- *Jim, que se passe-t-il ?*

- C'est la question que je veux vous poser, justement ! Envoyez-moi une équipe tout de suite. Il est arrivé quelque chose d'étrange à Veedron.

Le vieil homme était son seul lien avec le peuple de Trellisane; il fallait à tout prix qu'il reste en vie.

- *Veedron ? Je viens moi-même, Jim. Ne bougez pas.*

Kirk eut envie d'exploser : ne pas bouger ? C'était la seule chose qu'il ne supportait pas en période de crise. Il ferma son communicateur d'un geste rageur.

Il lui sembla que McCoy mettait des heures à arriver. En fait, il fit très vite. Le bon docteur avait fait un excellent travail, organisant fort bien les secours et les transports de la planète.

- Bones, vous pouvez le réveiller ?

McCoy s'agenouilla près du vieillard, prit une seringue dans sa trousse et la régla.

- Probablement. Quand je pense qu'à l'Académie on passait la majeure partie des cours à discuter éthique. Je voudrais bien voir mes anciens professeurs ici, au milieu d'une guerre.

Il fit la piqûre à Veedron.

- Bones, comment va-t-il ?

- Pas de blessures, pour autant que je puisse en juger, répondit McCoy en promenant son tricordeur sur le malade. J'ai l'impression qu'il est en état de choc psychique. Ce que je viens de lui administrer devrait lui faire reprendre conscience rapidement, mais pour combien de temps, je ne sais pas.

Veedron bougea, grogna, et abandonna lentement sa position fœtale.

- Capitaine Kirk, c'est vous ? demanda-t-il d'une voix éteinte.

Kirk s'agenouilla près de lui.

- C'est moi. Je vous ai trouvé ici, inconscient.

Veedron se leva, soutenu par les deux officiers.

- Merci, mes amis. J'étais ici, dans le hall, en train de converser avec les chefs de tous les gemots de notre planète. Soudain quelque chose a explosé... dans ma tête... Un bruit terrible. (Il se mit à trembler.) Ils étaient partis, ils n'étaient plus là..., les chefs des autres gemots, ceux des autres continents. Jamais plus je ne leur parlerai

Des larmes coulèrent sur ses joues. Il tomba à genoux et se cacha le visage dans les mains.

McCoy sortit son communicateur et appela une équipe d'urgence.

- Je vais lui donner un sédatif. Il faudra le garder au lit jusqu'à ce qu'il soit remis. (Il se parlait plus à lui-même qu'à Kirk.) Je n'aurais jamais dû le réveiller. Cette transe était peut-être un moyen de défense de son psychisme contre une agression intérieure. J'espère ne pas avoir causé de dommages irréparables.

Kirk écoutait, mais il ne répondit pas. La situation empirait à chaque instant. Il se pencha vers le vieil homme et le secoua doucement.

- Veedron ! appela-t-il.

Tout à son chagrin, le vieillard n'entendait pas.

- Veedron !

- Jim ! Laissez-le tranquille

Kirk repoussa McCoy et sortit à nouveau son communicateur.

- Monsieur Spock ?

- *Je vous écoute, capitaine.*

Dieu que Kirk aimait ce ton calme et serein. Avoir un Vulcain dans son équipe en de telles circonstances était une bénédiction pour les nerfs

- Monsieur Spock, il est à craindre que la communication entre les leaders trellisanniens soit rompue. Avez-vous des informations à ce sujet ?

- *Un instant, capitaine, je me renseigne... Oui, en effet, il semble que les Sealonniens aient réussi à brouiller le contact entre les implants cérébraux des chefs des différents continents. J'ignore s'ils vont également s'en prendre aux chefs se trouvant sur un même continent.*

- Ça ne fera pas une grosse différence s'ils y arrivent, dit Kirk. Merci, monsieur Spock.

Jim referma son communicateur. En isolant les continents, les Sealonniens avaient réduit à néant le semblant de gouvernement planétaire qui existait jusque-là. Les Trellisanniens n'avaient pas pu faire grand-chose contre l'envahisseur; désormais ils allaient ne plus rien pouvoir faire du tout.

- Jim, dit McCoy, cette histoire d'implant, c'est quoi ?

Kirk lui exposa rapidement la théorie de Spock.

- Intéressant. Fascinant même !

McCoy fouilla dans sa poche et en tira une capsule d'un demi-centimètre de long

trouvée dans le crâne d'un serviteur blessé lors d'un des récents bombardements. L'homme était mort, mais McCoy avait découvert le bout de métal durant l'opération.

L'équipe d'urgence arriva et emmena Veedron sur un brancard. McCoy les suivit, non sans lancer un regard assassin à son capitaine. Kirk réalisa qu'avec son instinct presque maternel et son désir de protéger ses malades, Bones était le seul membre de l'équipage de l'Enterprise qui risquait de se mutiner un jour !

Kirk rejoignit le centre de contrôle où Spock se trouvait toujours. Tout en marchant, il réfléchit. Maintenant que les gemots - ou quel que soit leur nom - avaient disparu, il ne restait plus rien du gouvernement local. Mais Veedron lui avait dit que leur intention était de se rendre à la première occasion. Kirk comprit peu à peu qu'il était, au titre de représentant de Starfleet, le dernier maître à bord. Cette idée le stimula, lui donnant encore plus envie d'agir. Un seul problème : que faire ? Et l'Enterprise, que devenait-il ?

* * * * *

Kirk retrouva Spock là où il l'avait laissé, en train de superviser les techniciens, le visage toujours aussi impassible, comme si la situation ne l'intéressait pas. Mais Jim le connaissait suffisamment pour ne pas s'arrêter à cette apparence.

Il l'entraîna à l'extérieur de la pièce.

- Spock, vous allez dire que je suis bien terre à terre - où Trellisane à Trellisane - mais je meurs de faim. Savez-vous où nous pourrions trouver de quoi manger ?

- Ayant observé Veedron de près, je crois pouvoir affirmer que oui.

Jim suivit le Vulcain à travers les corridors. Son second le conduisit jusqu'à la salle où ils avaient rencontré Veedron pour la première fois. Kirk aurait juré que cela avait eu lieu plusieurs semaines plus tôt.

Il était vrai que les choses avaient évolué de façon dramatique depuis leur arrivée.

* * * * *

- Je pense, capitaine, que nous n'avons qu'à faire ceci.

Spock frappa dans ses mains.

Rien ne se passa.

Kirk ne put s'empêcher de sourire.

- Vous n'avez pas le sens du rythme, apparemment, Spock !

Le Vulcain ne releva pas, préférant expliquer à son capitaine ce que lui avaient dit les techniciens au sujet des fameux gemots.

- L'histoire de cette planète est réellement fascinante. Il semble qu'aucun gouvernement n'ait jamais réussi à s'organiser. Au lieu de cela, chaque profession ou organisation possède ses représentants. C'est un peu l'équivalent des guildes de votre Moyen-Age, sur Terre. Ces guildes sont appelées gemots. Chacune défend les intérêts

de ses membres et prend en charge tout ce qui ressort de leurs compétences. Tout ce qui n'est pas administré par l'un ou l'autre des gemots est supervisé par un Conseil des chefs de gemots, dont Veedron fait partie.

Kirk hocha la tête.

- Ceci expliquerait pourquoi ils ne veulent pas prendre de mesures extrêmes, même dans une situation comme celle que nous vivons. Les guildes du Moyen-Age avaient souvent la même attitude : Elles voulaient respecter le statu quo, ne pas prendre de risques.

- Exactement, capitaine, et comme il n'existe pas de roi sur Trellisane, ces guildes n'ont même pas à combattre pour leur existence. Donc elles sont d'un conservatisme total.

- Fascinant, comme dirait McCoy. Pour le moment, ma préoccupation principale, c'est de faire taire mon estomac. Vous voudrez donc bien me pardonner, Spock, si j'essaye ceci.

Il frappa dans ses mains, une seule fois, avec une assurance hautaine, comme Veedron l'avait fait lors de leur arrivée.

Ce fut un succès. Une des tentures se souleva et un serviteur apparut. Il hésita en les voyant et salua.

- Vous désirez quelque chose, messieurs ?

- Oui, fit Kirk. Nous souhaitons manger.

Un éclair de colère passa sur le visage du serviteur, puis s'effaça aussitôt.

- Beaucoup des nôtres sont morts, ou ont été réquisitionnés pour aider à reconstruire les bâtiments. Mais je vais essayer de trouver quelqu'un pour préparer votre repas. Pardonnez-nous si vous devez attendre un peu.

Quelque chose, dans l'attitude de l'homme, attira l'attention de Kirk.

- Un instant; vous avez bien employé le mot « réquisitionnés »

Le serviteur regarda autour de lui. Il savait qu'il avait affaire à des étrangers. De toute évidence, il hésitait à se confier.

- Oui, monsieur, fit-il à voix basse. Le gemot des Guérisseurs a réquisitionné la plupart des hommes valides, le gemot des Constructeurs aussi... et le gemot des Fournisseurs de nourriture également.

- Et votre gemot ? Il ne proteste pas quand ses membres sont ainsi réquisitionnés ?

Le serviteur éclata de rire.

- Notre gemot ? Excellente plaisanterie, monsieur ! (Il regarda les deux officiers et se rendit compte qu'ils ne plaisantaient pas.) Mais... nous n'avons pas de gemot... L'illustre Veedron ne vous a pas expliqué ?

Spock répondit avant le capitaine :

- Veedron ne nous a rien dit au sujet de votre société. Nous avons découvert quelques éléments sur votre système de gemots, mais nous ne savons pas tout.

Le serviteur ne fit aucun effort pour cacher sa colère.

- Vous n'avez rien découvert du tout ! Ceux qui comme nous servent les maîtres n'ont pas de gemot. Nous n'en avons jamais eu. Personne ne nous défend ! Les seules

fois ou les membres des gemots prononcent nos noms, c'est quand l'un de nous a commis une faute. N'importe qui peut nous punir.

- Fascinant, capitaine. Je n'ai jamais lu ceci dans aucun des rapports de Starfleet sur Trellisane.

- Évidemment, Spock. Ces hommes ne sont pas des serviteurs, ce sont des esclaves. Si ceci avait été révélé, la demande d'adhésion de Trellisane à la Fédération aurait été rejetée sur-le-champ. A propos, Spock, je ne veux pas vous entendre prononcer les mots « Prime Directive », c'est bien compris ?

Le Vulcain haussa un sourcil et ne dit rien.

Kirk se tourna vers l'esclave, qui avait l'air totalement perdu.

- Si nous arrivons à chasser les Sealonniens, l'avenir de Trellisane sera tout tracé, fit Jim. Il faudra que la planète rejoigne la Fédération pour éviter d'autres attaques. Cela signifiera la fin de votre oppression.

Le serviteur fit la grimace.

- Klingons, Sealonniens, Fédération..., tous les mêmes

- Non ! Écoutez-moi. Tous les citoyens de la Fédération sont libres et égaux et vivent sans maîtres. Vous comprenez ce que je vous dis ? C'est la condition à remplir pour devenir membre de la Fédération : garantir l'égalité et la liberté de tous les citoyens.

Les yeux de l'homme s'agrandirent.

- Égaux ? Vous voulez dire que nous aurions un gemot pour nous défendre ?

Kirk rit.

- Un gemot ? Mieux que cela, vous auriez le gouvernement de la Fédération pour garantir vos droits ! Il n'y a pas de gemot plus puissant dans l'Univers ! Mais ne rêvons pas. Pour le moment, nous devons combattre les Sealonniens, et donc les Klingons. Croyez-moi, la vie que vous menez actuellement est paradisiaque à côté de ce qu'elle serait si les Klingons ou leurs suppôts devenaient les maîtres de votre planète. Nous avons besoin de votre aide. Notre vaisseau a été volé, et les gemots ne peuvent plus communiquer pour se concerter. Vous êtes les seuls qui puissiez sauver cette planète.

L'esclave murmura quelque chose.

- Et ensuite nous serons libres, et citoyens de la Fédération... Nous aurons le pouvoir, nous nous vengerons

Il quitta la pièce en courant.

- Capitaine...

Kirk arrêta Spock de la main.

- Je sais, qu'est-ce que vous espériez d'autre ?

En tout cas, nous avons trouvé les hommes qu'il nous fallait, et ils ont un tempérament vindicatif, contrairement aux autres Trellisanniens. Gagnons cette guerre, nous nous occuperons de leur éducation plus tard. (Il fit une grimace et ajouta) Curieux, je n'ai plus faim, à présent...

CHAPITRE IX

McCoy était perplexe. Il venait d'examiner les corps d'autres esclaves, et tous avaient le même morceau de métal dans la tête. Les morts des autres classes sociales n'en avaient pas. Quand aux Trellisanniens de la classe des chefs de gemots, comme Veedron, personne ne l'avait laissé les examiner. Mais il savait ce que Spock pensait : eux aussi devaient avoir un implant.

Il était bizarre que seules les classes sociales des extrêmes soient équipées d'un implant. En supposant qu'il s'agisse du même objet. D'après Jim, il servait aux chefs à communiquer entre eux, mais pourquoi les esclaves en avaient-ils aussi ? Pour recevoir les ordres des maîtres ? Pourquoi utiliser des implants ? Pourquoi ne pas donner les ordres verbalement ? McCoy avait interrogé les Trellisanniens sur le sujet, mais ils ne répondaient pas à ses questions. Bizarre, vraiment.

McCoy et son assistant trellisannien étaient en train de déjeuner. On leur avait servi de délicieux steaks, chose rare, car il semblait que la plupart des habitants de la planète étaient végétariens. Soudain, l'esclave qui avait apporté les plats s'effondra sur le sol. McCoy se précipita, tricolore au poing.

- Mort cérébrale totale, soupira-t-il.

Il se rendit compte qu'aucun des autres convives n'avait bougé. Tous le regardaient, l'air interloqué.

Pellison, le plus sympathique du groupe, dit :

- Docteur McCoy, ce n'est qu'un Yegemot.

Le médecin prit conscience qu'on ne lui avait jamais amené d'esclave blessé à soigner. Les seuls qu'il avait traités étaient ceux qu'il avait trouvés lui-même dans les ruines.

Deux autres serviteurs entrèrent dans la pièce, l'air absent. Ils ramassèrent le mort et l'emportèrent.

- Hé, une petite minute

Mais ils ignorèrent les protestation de McCoy et continuèrent leur chemin.

- Qui les a appelés ? demanda Bones. Comment ont-ils su ?

Personne ne répondit.

* * * * *

Douleur. Souffrance. Mal.

Un de nous souffre. Pourquoi ?

Reins. Fonctionnement anormal. Autres organes :

Fonctionnement anormal.

Reins. A quoi servent-ils ?

Éliminateurs de déchets. Fonctionnement anormal.

Ils ne vont plus remplir leur mission. Un de nous va mourir. Douleur partout, puis mort. Laisser un de nous partir. Laisser partir !

Partir ? Aucun sens. Nous sommes un.

Laissez-moi ! Laissez-moi partir !

Le cri parcourut les circuits nerveux commandant la communication dans le corps de la créature. Elle se tassa dans son coin, formant une boule plus compacte. Chapel s'effondra, libérée, et reprit son souffle comme elle put, submergée par l'horreur.

Enfin elle put se relever. Elle se souvint de qui elle était... Christine Chapel, biologiste, directrice de recherches, jusqu'à ce que, pour des raisons personnelles, elle décide de s'engager comme infirmière sur l'Enterprise. La boule vivante avachie sur le sol était une énigme scientifique, ce qu'elle venait de vivre également. La biologiste prit le pas sur l'infirmière. Il fallait qu'elle en découvre plus.

Elle se fit une série de piqûres. Le souvenir du contact avec ces intelligences multiples était encore vivant en elle. Il fallait qu'elle recommence. Elle espérait que les produits qu'elle venait de s'injecter la protégeraient contre les poisons, les fluides et les toxines produits par la créature.

Elle se rapprocha de l'Onctilien, serra les dents, posa la main sur l'entité morte, ferma les yeux et replongea les doigts dans l'ouverture béante et visqueuse.

Je suis là. Je suis revenue.

* * * * *

Chekov avait la tête comme un tambour. Il porta la main à son œil. La paupière était enflée. Il se releva comme il put. Le sol de l'Enterprise était plus dur qu'il n'y paraissait.

- Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda-t-il.

La guerrière nocturnienne le fusilla du regard.

- Tu as de la chance d'être encore en vie ! Ne tente plus jamais cela où nous nous passerons de tes services.

Mauvais calcul, se dit-il.

Il décida de jouer l'innocent.

- Je ne comprends pas, j'ai cru que vous vouliez m'embrasser... Je me suis trompé ?

Elle éclata de rire.

- A ton avis, Terrien ? Personne n'a le droit de m'embrasser à part ma compagne, et jamais elle ne le ferait lorsque nous sommes en mission !

- Votre...

Chekov était embarrassé. Qu'aurait fait le capitaine dans une telle situation ? Il prit un air contrit malgré son œil gonflé.

- Je suis désolé, je ne l'aurais pas fait si j'avais su. Pourquoi n'oublions-nous pas l'incident ? Il faut que nous continuions à prendre de la nourriture. Ils se trouvaient dans une salle de repos adjacente à la passerelle, où ils suivaient les ordres de Morl, ramassant les plats qu'ils avaient commandés au petit synthétiseur mural. Morl avait fait cette concession aux besoins humains, conscient que c'était le meilleur moyen de faire tenir tranquille les officiers qui se trouvaient sur la passerelle. Chekov s'était porté volontaire; la guerrière également, à la grande surprise du Russe.

Pavel regarda les plats qu'ils venaient de collecter.

- Je pense que nous arriverons à tout porter à nous deux. Écoutez, je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas la paix. Nous sommes du même côté, non ?

Elle lui sourit.

- C'est ce que Hander nous dit, mais je me pose des questions quand je vois l'attitude de vos amis et leur réaction lorsque nous avons exposé notre plan.

Chekov haussa les épaules et s'assit sur une chaise.

- Ils ne voient peut-être pas les choses aussi clairement que moi. Nous avons le temps. Si vous m'expliquiez ce que vous essayez de faire réellement ? Jusqu'à présent, je n'ai entendu que la version du capitaine Kirk, et je suis sûr qu'il est partial. Donnez-moi votre point de vue.

Elle s'assit en face de lui; le Russe reconnut la lueur qui brillait dans son œil : la joie du missionnaire qui vient de trouver un converti potentiel. Elle commença à raconter l'histoire du Parti de l'Expansion Unifiée.

Le temps passa.

* * * * *

Hander Morl s'inquiétait. Que fichaient ces deux incapables ? Il n'osait pas envoyer un des ses Assassins aux nouvelles, jugeant risqué de rester seul sur la passerelle avec deux de ses partisans seulement. Trop risqué. Ses complices fatiguaient, et les officiers de l'Enterprise commençaient à s'énerver.

S'il envoyait quelqu'un, ce serait quand même un des Assassins. Pas question de choisir la Nacternienne, qui réagirait trop impulsivement si elle découvrait que le Russe avait réussi à atteindre son but - extrêmement évident. Morl avait besoin de Chekov, il ne fallait pas qu'il soit tué. Le terroriste s'aperçut qu'il était en train de se ronger les ongles. Pourquoi mettaient-ils si longtemps ? Chekov n'aurait tout de même pas réussi... Pas avec une Nacternienne !

* * * * *

Aucun des blocs opératoires portables ne s'adaptait à la morphologie de l'Onctilien. Chapel en était réduite à travailler avec le kit qu'on gardait dans des trousseaux, pour les missions. Cet équipement étant loin d'être aussi sophistiqué que les blocs classiques, elle devait intervenir tout en maintenant le contact mental avec la créature, qui souffrait de plus en plus. Christine était embarrassée par cette

communion absolue.

Elle injecta à son patient des produits destinés à ralentir la décomposition du corps du mort. Il fallait sauver les trois survivants. En temps normal, ils auraient succombé depuis longtemps, mais la gravité artificielle de l'Enterprise imitait celle de la Terre, plus faible que celle de la planète natale de la créature. Cela avait dû ralentir le processus qui la mènerait à la mort. Peut-être ce groupe d'Onctiliens était-il également différent. Normalement, une fois unis, ces êtres s'occupaient rarement de politique.

Les conversations à quatre voix suffisaient largement à leur occuper l'esprit.

Le corps d'une famille onctilienne était certainement un des organismes les plus complexes de la Galaxie. Les trois membres survivants du groupe avaient su dès la mort de leur congénère qu'ils ne résisteraient pas longtemps. Mais leur désespoir avait disparu quand Chapel était entrée en contact avec eux et avait commencé à leur administrer les premiers soins. Elle n'aurait jamais su quoi faire, ni appris comment la créature réagissait à ce qu'elle lui faisait, si elle n'avait pas été en contact psychique avec elle. Chapel suivait pas à pas l'évolution de l'Onctilien, et elle la ressentait. Elle avait désormais bon espoir de réussir à sauver les trois survivants.

Une question restait en suspens : que faire d'eux une fois qu'ils auraient repris des forces ?

* * * * *

La Nacternienne se leva brusquement.

- Assez parlé du parti. Nous avons perdu du temps. Collectons la nourriture et rejoignons les autres.

Chekov prit l'air déçu.

- Il y a encore beaucoup de choses que je ne comprends pas.

- Silence, Terrien ! J'ai compris ton manège. Tu te moques de la Cause, tu veux juste me faire perdre du temps. Suis-moi !

Il soupira.

- Vous avez raison, je ne suis pas d'accord avec vos idées politiques. J'avoue que j'essayais juste de passer un peu de temps seul avec vous.

Il prit l'air contrit qui, selon une fille qu'il avait connue à l'Académie, le faisait ressembler à un petit garçon perdu. Il espérait réveiller l'instinct maternel de la guerrière.

- Tout est si triste sur la passerelle, dit-il. Nous allons tous mourir; j'aurais aimé parler, être avec vous.

- Nous allons mourir pour la Cause !

Elle avait parlé brutalement, mais elle s'approcha de Chekov. Il s'attendait à ce qu'elle le frappe; au lieu de cela, elle lui tapota l'épaule.

- Viens, Terrien ! Les Romuliens nous détruirons d'un seul coup, nous ne souffrirons pas.

Chekov ramassa les plateaux et la suivit, se disant qu'il n'avait pas totalement

échoué. C'était un investissement. Il n'avait aucune idée de ce qu'il ferait par la suite, mais cette petite victoire lui redonnait confiance en lui.

Quand ils arrivèrent sur la passerelle, le Russe observa la réaction des terroristes avec le plus grand soin. Mori les regarda du coin de l'œil. Il était évident qu'il se posait des questions. Les deux Assassins n'avaient pas du tout l'air intéressés. L'autre Nacternienne étudia sa camarade, puis Chekov, et fit une grimace dégoûtée avant de leur tourner le dos.

Chekov distribua la nourriture et retourna à son poste. Sulu se tourna vers lui, haussant un sourcil. Le Russe fit une petite moue qui signifiait *Niet, pas de chance*. Sulu se tourna à nouveau vers sa console.

Chekov se dit qu'il avait au moins essayé. Il fallait qu'il trouve une autre occasion d'agir, et qu'il ne rate pas son coup.

* * * * *

Ils allaient vivre

Chapel ne le savait pas, mais elle venait de réaliser une première : faire survivre un groupe onctiliien après la mort d'un de ses membres.

Ayant vérifié que l'état de son patient était stabilisé, elle ôta sa main du centre nerveux de communication. Sur cette zone, la chair de la créature était à nu depuis qu'elle l'avait amputée du mort. Elle la couvrit d'un pansement adapté, puis demanda à la créature de se concentrer pour faire repousser ses chairs sur la plaie.

Soudain Christine s'étonna : elle avait dit cela mentalement à la créature, pourtant elle n'était plus en contact physique avec elle ! Mais il y avait encore un lien entre elle et l'Onctiliien : la machine qui leur injectait à tous deux les produits antitoxiques appropriés à leur état respectif. Elle débrancha l'engin. Rien ne changea, elle pouvait toujours sentir la présence mentale de la créature, la seule différence étant qu'elle ne se sentait plus agressée par l'esprit de l'Onctiliien. C'était une communion, une cohabitation pacifique. Un dialogue pouvait s'engager.

L'Onctiliien souffrait mais la présence de Chapel elle l'aurait juré - adoucissait sa douleur. Alors Christine sentit se rouvrir en elle la vieille blessure qui datait de son arrivée sur l'Enterprise et qui ne s'était toujours pas refermée. L'Onctiliien capta cela et compatit.

Chapel s'assit à côté de la créature.

Humaine incomplète, Onctiliien incomplet. Qui aurait cru qu'ils se découvrirait tant de points communs ?

CHAPITRE X

Spock se tenait sur la plage et regardait pensivement la mer.

- Il me semble, capitaine, que la différence entre le traitement que les Trellisanniens réservent à autrui et celui qu'ils infligent à leurs esclaves est une forme d'illogisme caractéristique.

Kirk marchait de long en large sur l'étroite bande de sable qui se déroulait au pied de la falaise. Il n'écoutait pas ce que son second disait, car il était bien trop occupé à réviser leur plan dans sa tête, et trop impatient de voir arriver les autres conspirateurs.

- Vous disiez, Spock ?

- Il me semble qu'ils considèrent leurs esclaves comme des machines.

Kirk le regarda avec étonnement.

- Vous voulez dire que ce sont des robots ? Allons, Spock, McCoy en a examiné !

- Vous m'avez mal compris. Je ne dis pas que ce sont des machines mais qu'on les traite avec à peu près autant d'égard que s'ils en étaient. Cela est illogique, car Veedron, nous l'avons vu, est toujours soucieux du bien-être de ses hôtes. Comment peut-on diviser des êtres intelligents en catégories et sous-catégories ?

- Très facilement, Spock. Relisez l'Histoire de ma planète, les esclaves ont été à la mode longtemps. Ceci dit, Scotty traite mieux ses machines que certains maîtres leurs esclaves.

Spock leva un sourcil.

- Capitaine, je pense que nous commettons une grave erreur en demandant aux esclaves de nous aider à combattre les Sealonniens. En cas de victoire, ils pourront prétendre au pouvoir. Comme la classe de Veedron, qui le détient actuellement, ne semble pas les considérer comme des égaux, une guerre civile s'ensuivra à coup sûr. Et la Fédération rejettera Trellisane.

Kirk manqua s'énerver, mais à quoi bon avec un Vulcain ?

- Spock, je vous avais dit de ne pas faire allusion à la Prime Directive

- Je me contente de constater nos erreurs.

- Si je vous suis bien, nous ne faisons que reculer l'inévitable : guerre civile, rejet de la Fédération et probablement nouvelle invasion klingonne ou autre.

- Exact, capitaine.

- Je préfère un peut-être à un sûrement. Faisons tout ce que nous pouvons, Spock. A chaque jour...

Spock compléta la phrase :

- Suffit sa peine. Je sais, Jim.

* * * * *

Les Trellisanniens n'avaient aucun stock d'armes, mais Kirk avait pensé aux chantiers et aux mines. De fait, il y avait là des explosifs. La plupart étaient suffisamment puissants pour être utilisés à des fins guerrières. Les Trellisanniens capables d'effectuer la transformation étaient les membres des gemots des Ingénieurs et des Techniciens. Heureusement, leurs esclaves-assistants avaient souvent la responsabilité de remplacer leurs maîtres au travail. Cela ne les faisait pas membres du gemot, mais ils avaient les connaissances nécessaires pour se servir des explosifs, et c'était tout ce qui intéressait Kirk.

Son plan était d'en trouver qui fussent suffisamment mécontents de leur sort, et de leur tenir le même discours qu'au serviteur de Veedron. Avec un peu de chance, ils mettraient leurs compétences à son service.

Kirk entendit un bruit du côté de la falaise. Des pas sur les graviers.

- Spock, appela Jim à mi-voix.

Le Vulcain avait entendu bien avant son capitaine. Un petit groupe d'une demi-douzaine d'hommes arriva. Tous étaient vêtus de tissu monochrome constituant, du moins Kirk le supposait-il, la marque distinctive des esclaves. Ils regardèrent autour d'eux à plusieurs reprises avant d'avancer jusqu'aux officiers de Starfleet. Ils avaient peur d'avoir été suivis par des membres des gemots. Même sous la pâle lumière des deux lunes de Trellisane, Kirk pu lire la méfiance sur leurs visages.

- Godor vous envoie ? Où est-il ?

Godor était le nom du serviteur de Veedron. Il s'était chargé de contacter les esclaves des ingénieurs.

Ils ne répondirent pas, mais se regardèrent les uns les autres, et commencèrent à reculer. Kirk sentit que leur maigre courage les abandonnait; dans un instant, ils allaient se sauver, mettant fin à tout espoir de résistance contre les Sealonniens. Il fallait qu'il leur parle, d'un ton et d'une voix fermes, c'était son seul espoir.

On entendit courir sur la plage. Les esclaves se figèrent, morts de peur.

Kirk les appela :

- Du calme, vous entendez bien que c'est une seule personne

Godor apparut, soufflant comme un bœuf, les yeux brillants. Il portait une lourde caisse et n'avait couru que pour mieux montrer sa détermination.

- Voilà, c'est ce que vous m'avez demandé, souffla-t-il, épuisé. (Puis il se tourna vers les autres esclaves) Maintenant, emmenez-nous à votre bateau, et vous verrez ce que nous sommes capables de faire.

Le groupe d'esclaves était entièrement composé de pêcheurs que Godor avait recrutés dès que Kirk et Spock lui avaient expliqué leur plan.

A regret, ils leur firent signe de les suivre et s'éloignèrent.

* * * * *

- Capitaine, murmura Spock, ces hommes n'ont pas prononcé une parole.

Kirk hocha la tête.

- Ils ne nous font pas confiance, même si l'idée de trahir leurs maîtres leur plaît.

Kirk connaissait la question que se posait le Vulcain : ces hommes n'allaient-ils pas les trahir soit par duplicité, soit par lâcheté, en plein milieu d'une opération ?

La marée montait, l'eau léchant le bas de la falaise. Les pêcheurs y entrèrent jusqu'à mi-jambe et continuèrent d'avancer, contournant la pointe de la falaise. Kirk faillit être renversé par une vague plus forte que les autres. Spock le rattrapa.

- Je n'ai pas le pied marin, Spock !

Ils continuèrent leur chemin en s'appuyant contre la roche. Kirk mourait d'envie de dire aux pêcheurs d'avancer plus vite. Il ne pouvait s'empêcher, en regardant l'eau miroiter sous les lunes jumelles, de penser aux Sealonniens tapis dans l'océan. Car la mer était aux mains de l'ennemi.

Ils arrivèrent dans un petit port naturel où les attendait une barque de pêche. L'eau était parfaitement plane et ressemblait à un miroir.

Kirk attira Godor à l'écart et lui demanda :

- N'y a-t-il pas de gemot des Pêcheurs ? A qui est cette barque ?

Godor le repoussa.

- Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Bien sûr qu'il y a un gemot des Pêcheurs, mais ces hommes n'en font pas partie. Ce sont des Yegemots, comme moi. Ils n'ont pas le droit de posséder un bateau. Ils doivent pêcher et vendre leurs poissons en secret.

Kirk tressaillit.

- J'aurais dû deviner. Vous leur avez dit que leur bateau risquait d'être détruit pendant notre opération ?

- Je leur ai dit, mais ils n'ont pas grand-chose à perdre. En ce moment, ils ne peuvent pas sortir en mer leur bateau car les Sealonniens détruisent tout ce qui approche des zones de pêche. J'ai expliqué à ces hommes qu'en vous aidant, nous deviendrons membres de la Fédération, et que nous détruirons les gemots. Alors ils pourront annexer tous les bateaux du port, s'ils le veulent.

Kirk se força à ne pas faire de remarque, et dit simplement :

- Venez, allons montrer notre petit gadget à nos amis.

Ils posèrent la caisse apportée par Godor dans le bateau. Kirk et Spock l'aidèrent à régler le mécanisme. Lorsqu'ils eurent fini, ils se redressèrent et regardèrent autour d'eux. Les pêcheurs avaient disparu. Leur courage aurait été de courte durée ! Godor les repéra sur un sentier qui s'éloignait de la crique. Il les insulta copieusement. Sans doute à cause de la tension nerveuse, Kirk se mit à rire et ne put s'arrêter malgré les coups d'œil réprobateurs de Spock.

- Monsieur, je ne pense pas que Godor comprenne votre réaction.

Jim se calma. Spock avait raison, une fois de plus. Il fallait qu'il se contrôle avant que ne revienne Godor, qui poursuivait les fugitifs.

- Bien, Spock. Aidez-moi à mettre cette barque à l'eau et je vous montrerai

comment on se sert des rames.

Ils poussèrent avec leur dos, leurs pieds glissant dans le sable.

- Capitaine, fit Spock, je suppose que l'équipage de ces barques est normalement composé de plus de deux hommes.

Kirk transpirait à grosses gouttes.

- Il fallait lire les petites lignes de votre contrat avant de le signer et de vous engager dans Starfleet. Taisez-vous et poussez, Spock !

Le Vulcain ne répondit rien, mais poussa de plus belle. L'embarcation bougea enfin, glissa lentement sur le sable et atteignit l'eau où elle commença à se balancer au gré des vaguelettes.

Kirk poussa un cri de joie, et, d'un coup de reins, se hissa à bord. Il se retourna et aida Spock à grimper.

Le Vulcain haussa un sourcil en voyant son expression radieuse. Ce n'était pas seulement la joie d'avoir réussi. On eût dit que Kirk était un gamin en vacances au bord de l'eau.

Spock s'était toujours senti mal à l'aise face aux émotions humaines. Il enviait la liberté d'expression des Terriens, mais trouvait également repoussant leur manque de self-control. James Kirk était un des rares humains qu'il pouvait admirer. Il n'était pas vulcain, mais il savait rester logique en cas de crise, et il se laissait guider par ses émotions uniquement lorsque cela n'interférait pas avec son devoir. Sur cette barque, Spock voyait Jim se conduire comme un gosse, sans aucune retenue.

Si quelqu'un avait dit au Vulcain qu'il avait de « l'affection » pour Kirk, il aurait été offensé, idem si on lui avait révélé qu'il l'admirait. Pourtant, en voyant son vieil ami se conduire comme un Terrien moyen, Spock se sentit presque déçu.

* * * * *

McCoy venait de terminer une réunion avec ses chefs d'équipe. Il regarda ses assistants trellisanniens quitter la pièce. Ils ne s'étaient pas plaints de la fatigue, mais à leur mine, on devinait qu'ils étaient au bord de l'épuisement physique et mental. McCoy lui-même était vanné, mais il gardait sur eux l'avantage d'avoir suivi l'entraînement de Starfleet. Et aussi, hélas, d'avoir déjà vu des guerres, du sang et des blessés, toutes horreurs que ses assistants connaissaient seulement depuis quelques jours.

Ce qui inquiétait le médecin, curieusement, c'était que le flot de victimes des bombardements commençait à diminuer. Cela indiquait que les Sealonniens avaient mieux à faire que viser des objectifs civils. Les vaisseaux qui affluaient maintenant gagnaient directement les bases sealonniennes implantées en mer. La fin de l'arrivée des blessés marquerait celle de Trellisane, McCoy le savait d'expérience.

Le problème majeur, pour le moment, était d'ordre psychologique. Les chefs des gemots étaient totalement perdus depuis qu'ils ne pouvaient plus communiquer entre eux. Le défaitisme gagnait du terrain. La nourriture principale des Trellisanniens était traditionnellement à base de poissons. Il n'y en avait plus sur les marchés depuis

l'arrivée des Sealonniens. On allait vers une dépression nerveuse de niveau planétaire.

McCoy avait bien essayé de faire bouger les choses.

- Faites rationner la nourriture ! Attaquez les Sealonniens au fond de la mer, s'il le faut, ne les laissez pas prendre votre planète sans rien faire leur avait-il dit.

En vain. Ils n'avaient apparemment qu'une envie : se rendre. Les Trellisanniens étaient des pleutres, des moutons. McCoy ne décollerait pas, mais il ne pouvait rien faire.

On n'avait même pas le cœur d'appeler ce qui se passait une « guerre ». C'était plutôt un jeu de quilles. Cela rappela à Bones la mission où, suite à une panne du téléporteur, Jim Kirk s'était dédoublé; un méchant Kirk, une bête dominée par ses instincts, et un bon Kirk, le côté « positif » avait dit Spock. Le « bon Kirk » avait été incapable de prendre une décision, car il avait besoin du méchant pour vivre et survivre. Les Trellisanniens ne connaissaient pas la colère, ni la brutalité. Ils allaient se faire massacrer par les Sealonniens sans protester. Puis les Klingons les décimeraient à leur tour...

McCoy s'appuya contre la table. Il jouait les cyniques, mais il était, au fond, un grand romantique. Cette fois, son côté pessimiste prenait le dessus, non sans raison.

Spock, cette espèce d'ordinateur à oreilles pointues, avait pour habitude de gloser sur « l'infini diversité ». Ma foi, se dit Bones, si je pouvais trouver un moyen de faire collaborer les Sealonniens et les Trellisanniens, le résultat serait sans doute une civilisation équilibrée et viable. Ironique, non ?

Il réfléchit à la question. Fermant les yeux, il ne vit que du sang et des explosions.

* * * * *

Le bateau flottait doucement sur la surface de l'océan où se reflétaient les deux lunes argentées. Les trois hommes attendaient d'avoir provoqué l'explosion, ensuite ils repartiraient. Ils avaient réussi à venir jusqu'ici sans se faire repérer par les Sealonniens. Ramant à un rythme très lent pour amortir le bruit, ils n'avaient pas parlé depuis des heures. Les senseurs sealonniens avaient dû prendre leur embarcation pour un morceau de bois à la dérive.

Comme il l'avait fait toutes les dix minutes depuis leur départ de la plage, Spock pointa son tricordeur vers le fond du bateau.

- Quelque chose ? murmura Kirk en le voyant lever un sourcil.

- Oui, capitaine. Je crois que nous sommes au-dessus d'une base. Je ne suis pas certain que nous puissions nous fier totalement au tricordeur en raison de l'eau, mais je détecte ce que je pense être de nombreuses formes de vie et des sources d'énergie.

Kirk entendit dans sa tête la voix de McCoy dire : « *Un simple oui aurait suffi. Vous parlez trop, monsieur le Vulcain !* »

- Bien, Spock. Passons cet engin par-dessus bord.

Ils soulevèrent la caisse de Godor et la mirent à l'eau aussi délicatement que

possible.

- Ramez ! ordonna Jim.

Avec trois hommes pour la propulser, l'embarcation se déplaçait lentement. Kirk songea qu'il était vraiment dommage que les pêcheurs ne les aient pas accompagnés.

Une énorme gerbe d'eau jaillit de l'océan, à quelques mètres d'eux. Spock et Kirk vacillèrent sur leur banc, mais Godor, qui se tenait debout pour mieux voir, fut projeté hors du bateau et tomba à la mer. Il réapparut à la surface, se débattant et hurlant.

Kirk plongea. Godor hurlait toujours, et dans son affolement il repoussait le capitaine. De guerre lasse, Jim lui flanqua son poing dans la figure et le ramena. Avec l'aide de Spock, il le remonta dans la barque.

- Capitaine, puis-je conseiller la vitesse de distorsion maximale ? fit le Vulcain.

Kirk saisit sa rame en jetant un regard étonné à son compagnon. Spock essayait-il de faire de l'humour ou était-il soucieux de montrer à quel point il restait calme malgré le danger ?

Soudain, une autre gerbe d'eau jaillit, bien plus grosse que la précédente. Des morceaux de métal tordus retombèrent sur l'embarcation. Kirk repéra à ses pieds ce qui ressemblait à une main humaine. Il ramassa l'objet du bout des doigts.

- Des doigts palmés, observa Spock froidement. Nous avons atteint notre objectif.

Kirk lança la main par-dessus bord avec une grimace de dégoût.

- Fichons le camp, Spock, vitesse de distorsion maximale

* * * * *

Le nom de l'esclave était Spenreed. Ses amis l'avaient amené à McCoy pour une blessure légère à la jambe qui s'était infectée. Il ne pouvait plus marcher et il était fiévreux. Si rien ne se passait, il mourrait dans quelques jours, voire quelques heures. A cette occasion, McCoy apprit que les esclaves n'étaient jamais soignés, mais remplacés par d'autres. Il se demanda alors s'il avait choisi le bon côté dans cette guerre. Les Sealonnien ne pouvaient pas être plus iniques que les Trellisannien des gemots.

Qu'il ait accepté de soigner un Yegemot s'était su rapidement, et on lui adressa d'un peu partout des esclaves blessés ou malades. Bones s'en occupa et demanda à ses collaborateurs trellisannien, tous membres de gemots, de l'aider. Ils refusèrent avec dégoût.

Len avait transformé un vieux hangar en salle d'opération. Lorsqu'on lui amena Spenreed, il fit ce qu'il faisait désormais chaque fois qu'il s'agissait d'un esclave : il appela d'autres Yegemots.

Il endormit son patient, et dit à l'un des serviteurs qui étaient là pour l'aider :

- Regardez bien ! Vous pourriez devenir le premier chirurgien yegemot de la planète

Il pensa la plaie de Spenreed, puis fit une petite ouverture dans son crâne, y

inséra une microsonde et en sortit la capsule métallique habituelle. Les autres esclaves ouvrirent des yeux ronds. McCoy referma et stérilisa la petite plaie, puis mit la capsule sur une étagère avec la douzaine d'autres qui s'y trouvaient déjà.

Un esclave serra les dents.

- Trois jours après leur naissance, dit-il, nos enfants subissent un examen médical. Ceux qui ont un « défaut » ne reviennent pas, les autres...

Il indiqua les capsules à McCoy.

McCoy comprenait. Il ne dit rien, mais fit une injection à Spenreed, qui ouvrit aussitôt les yeux.

- Comment vous sentez-vous ? demanda Bones.

Spenreed grogna.

- J'ai mal à la tête.

McCoy éclata de rire.

- Fascinant

CHAPITRE XI

La sécurité avait du mal à se remettre du choc. Le regretté Kinitz ne savait pas déléguer son autorité à ses subalternes. Ses deux principaux assistants, chargés de l'aider et de prendre sa place au cas où il mourrait, étaient inconscients, et l'un risquait de mourir. Kinitz n'avait rien prévu pour le cas où lui et ses assistants décéderaient ou seraient incapables de travailler.

La mort de Kinitz avait provoqué une guerre interne dans le service. Tous les survivants étaient du même grade. Il fallait un chef et chacun se croyait à même de remplir cette fonction. Les belligérants avaient appelé la passerelle pour demander l'arbitrage du capitaine, mais c'était Sulu qui répondait, disant invariablement : « Nous sommes en alerte rouge. Nous nous occuperons de votre problème plus tard ! »

Cela aurait sûrement éveillé les soupçons d'un homme comme Kinitz, mais pas ceux des survivants de son service. Ils ne remarquèrent pas le ton étrange de Sulu, ni qu'il ne leur disait rien sur les prisonniers évadés. A l'Académie, on apprenait aux gardes à se battre, et surtout à obéir sans poser de questions. L'esprit d'initiative était une qualité qu'on ne leur enseignait pas.

* * * * *

L'ingénieur en chef Scott jura longuement et abattit le poing sur la console contenant le moniteur de contrôle des moteurs de distorsion. Un de ses assistants faillit lui demander ce qu'il avait, mais il connaissait trop bien le caractère irascible de l'Écossais et se tut.

Scott avait vu sa réaction.

- Tu te poses des questions, mon gars, hein ? fit-il entre ses dents. Nous voilà en train de filer Dieu sait où à la vitesse de distorsion maximale ! Nous avons laissé le capitaine derrière nous sur la planète, Sulu a le commandement, mais il refuse de me dire ce qui se passe, et nous sommes toujours en état d'alerte. J'ai demandé si je pouvais l'annuler quelques heures pour que mes gars assurent les interventions de maintenance, mais Sulu ne veut pas ! Peut-être n'ai-je pas dit mon dernier mot. Je vais lui faire savoir ma façon de penser.

Son assistant ouvrit des yeux ronds.

- Monsieur, nous sommes en alerte rouge, vous êtes supposé rester ici en permanence

Scotty renifla avec un air dégoûté.

- Alerte, tu parles ! Y a quelque chose de louche là-dessous. J'ai pris ma décision

: je monte sur la passerelle et je vais tirer tout ça au clair.

Il écouta le bruit d'un moteur, qui donnait des signes de fatigue, et secoua la tête avec tristesse. Tout ceci n'était pas normal, on ne reste pas en vitesse maximum si longtemps.

Il se dirigea vers l'ascenseur le plus proche et annonça « Passerelle »

L'ordinateur répondit :

- *La passerelle est fermée et le personnel non indispensable n'est pas autorisé à y entrer.*

- Crénom ! (Scott jura, se contrôla et dit) Je suis l'ingénieur en chef de l'Enterprise, et je t'ordonne, foutue machine, de m'emmener sur la passerelle

L'ascenseur bougea. Scott faillit s'excuser auprès de l'ordinateur pour cet accès de colère. Il n'aimait pas tout le monde, pas même toutes les marques de whisky, mais il adorait les machines de ce vaisseau.

Lorsque l'ascenseur atteignit le niveau de la passerelle, les portes refusèrent de s'ouvrir. L'ordinateur répéta d'une voix triste « *La passerelle est fermée* ».

- Tu connais ma voix, tas de ferraille ! Ouvre cette porte tout de suite, sinon... Les portes coulissèrent; l'ingénieur se précipita sur le pont.

* * * * *

- Monsieur Sulu ! s'exclama-t-il, encore furieux, j'exige de savoir pourquoi....

Il s'arrêta en voyant l'homme assis dans le fauteuil de commandement. Il regarda autour de lui. Des fuseurs se pointèrent sur lui. Le « capitaine » le regarda avec dédain.

- Qui êtes-vous ?

Scott oublia les fuseurs et avança.

- C'est à vous de me dire qui vous êtes Qu'est-ce que vous fichez ici ? Que se passe-t-il ?

Sulu parla d'une voix fatiguée et enrouée :

- Scotty, faites ce qu'ils vous disent.

Scott regarda à nouveau les inconnus et comprit. Sulu n'avait plus le commandement depuis longtemps.

Les inconnus regardaient fixement Scotty, leur fuseurs à la main. Tous les membres de l'équipe avaient l'air fatigué et abattu. Uhura leva les yeux et le regarda, mais elle ne sembla vraiment pas le reconnaître. Elle était épuisée. Seul Chekov paraissait dans un état de veille normale; pour lui, c'était l'équivalent d'un demi-sommeil. L'ingénieur fit un rapide calcul mental. Cette équipe aurait dû avoir quitté la passerelle voilà plusieurs heures. Il se tourna vers l'homme assis à la place de Kirk.

- Je vais vous dire qui je suis, mon gars. L'ingénieur en chef Scott. A vous de me dire qui vous êtes

Hander Morl, à sa grande surprise, fut impressionné par la force de caractère et la présence physique de Scotty. Il le cacha, bien évidemment, et sourit d'un air aussi méprisant qu'il le put.

- Je suis votre nouveau capitaine, monsieur l'ingénieur. J'emène ce vaisseau vers la Zone Neutre, car nous allons provoquer une guerre.

- Une guerre ? Nom de Zeus, mon gars, vous êtes fou ! s'écria Scott. Moi, je vais vous dire ce qui se passe réellement. Les moteurs qui nous maintiennent en distorsion sont au bout du rouleau. Notre vitesse baisse déjà. Si nous avons de la chance, nous ralentirons pour nous retrouver dans l'espace normal; sinon les moteurs vont surchauffer et nous serons vaporisés ! Ça fait des heures que j'appelle la passerelle pour dire ce qui se passe dans la salle des machines, mais vous n'avez rien décidé, alors je suis venu.

Morl se mordit la lèvre et tourna le dos à Scotty.

- Pas question de ralentir ou de s'arrêter.

Il prit le fuseur d'un de ses acolytes et le pointa sur Chekov.

- Vous, le Russe, appela-t-il, vous avez forcément dû voir que nous perdions de la vitesse. Mais vous n'avez rien dit !

Chekov s'était souvent demandé ce qu'on ressentait quand on était réduit en poussière par un fuseur. Il allait peut-être avoir une réponse à cette intéressante question.

- Vous ne m'avez rien demandé, répondit-il avec un sourire charmant.

La guerrière nocturne avec qui le Russe avait tenté sa chance peu de temps auparavant s'approcha de Morl.

- Hander, ne faites pas l'imbécile. Nous avons besoin de lui, vous le savez. Vous le tuerez plus tard.

Sulu jeta un coup d'œil à Chekov, mais celui-ci ne changea pas d'expression. Son investissement était-il en train de payer ?

Morl se rassit dans le fauteuil de commandement, tremblant autant de rage que de peur à l'idée que sa mission pouvait échouer.

- Laissez-moi réfléchir.

Scott disait la vérité, il le sentait, et il savait aussi que les ingénieurs de Starfleet étaient les mieux formés de la Galaxie. Si ce type affirmait qu'il y avait problème, c'était que la situation dépassait ses compétences, un très mauvais signe. Morl respectait les officiers de Starfleet, même s'il s'opposait à leur politique.

Si le vaisseau explosait maintenant, cela ne provoquerait pas de guerre, et tout le monde serait mort pour rien. Si les moteurs n'explosaient pas, mais s'arrêtaient simplement, ils se retrouveraient avec les seuls moteurs auxiliaires pour propulsion. Ils mettraient des mois, voire des années, à atteindre la Zone Neutre - ou toute autre destination.

Tout était en train de rater. Son idée géniale n'allait pas réussir. Il n'y avait rien à faire.

Il se mordit à nouveau la lèvre.

- Ingénieur Scott, combien de temps vous faudrait-il pour effectuer les réparations nécessaires ?

L'Écossais fit une grimace.

- Deux ou même trois heures. Mais je vous préviens tout de suite : s'il faut

remplacer centaines pièces, cela prendra un jour, ou même plus

Un jour ou plus ? Jamais il ne pourrait garder le contrôle de la passerelle si longtemps ! L'ingénieur mentait-il ? Morl regarda ses complices, qui paraissaient extrêmement troublé. Il fallait qu'il prenne une décision rapide, qu'il ait au moins l'air de contrôler la situation, d'être encore le chef. Le personnel de Starfleet agirait sûrement au moindre signe de faiblesse.

- D'accord ! s'écria-t-il en se tournant vers Scott. Mais faites tout en moins de trois heures. Je vous préviens : pas une minute de plus

L'ingénieur fit mine de partir.

- Un instant, lança Morl, me prenez-vous pour un imbécile ? Pas question que vous redescendiez seul à l'ingénierie ! (Il fit un signe à l'un des Assassins.) Toi, va avec lui. Cache ton fuseur. S'il fait le moindre geste suspect, abats-le comme un chien ! Avec ses collègues, ne le laisse parler que des réparations. Quant à vous, monsieur l'ingénieur en chef, souvenez-vous que je tiens ce petit monde en otage. Compris ?

Scotty regarda ses camarades.

- Oui, mon gars, j'ai compris et je ne vais pas oublier.

Il suivit l'Assassin jusqu'à l'ascenseur.

Quelques instants plus tard, l'image de l'écran principal changea. L'Enterprise n'était plus en vitesse de distorsion. Ils étaient revenus dans l'espace normal. La transition n'était pas perceptible, mais Morl sentit que ses complices, en voyant les étoiles immobiles, commençaient à perdre le moral.

L'Enterprise ne bougeait plus. Morl demanda à Sulu de pousser les moteurs auxiliaires au maximum. C'était ridicule, car cela ne faisait aucune différence. Sachant la distance qui restait à parcourir jusqu'à la Zone Neutre, ils auraient pu tout aussi bien rester au point mort.

Morl supposa que les pannes devaient avoir été provoquées par l'attaque du vaisseau sealonnien. Cette action lui avait permis de s'évader avec ses complices, mais elle avait apparemment endommagé l'Enterprise. Quel imbécile, cet ingénieur ! Pourquoi avait-il laissé les Sealonniers bousiller son vaisseau ?

Le terroriste était si préoccupé qu'il ne vit pas le sourire ravi de Sulu : Scotty avait menti superbement. Maintenant, ils avaient plusieurs heures pour agir.

Hikaru commença à passer en revue ce qu'il pouvait faire.

CHAPITRE XII

- Docteur ?

McCoy se retourna et vit Spenreed dans l'encadrement de la porte. Il avait encore l'air faible. Le médecin abandonna le rapport qu'il était en train de lire.

- Oui ?

- Docteur, je voulais vous remercier de m'avoir aidé. Je... je dois partir. Nous ne nous reverrons plus.

- Je ne comprends pas, où allez-vous ?

Spenreed sanglota.

- Nulle part, car je suis un Yegemot. Les Yegemots ne partent nulle part, ils meurent.

- Ils meurent ? (Le médecin fronça les sourcils.) Comment savez-vous que vous allez mourir ?

- Le Fournisseur de nourriture m'a appelé. Il prépare un dîner pour les chefs des gemots. Je dois mourir avant.

- Ah oui, ce foutu banquet ! Je suis supposé y aller. Écoutez, Spenreed, je ne sais pas quel genre de médium votre marchand de nourriture prétend être, mais je vous assure que personne, pas même un médecin, ne peut prédire avec précision la mort d'un être. Rentrez chez vous, nous discuterons de tout cela après le banquet.

Spenreed éclata d'un rire à la limite de l'hystérie.

- Vous me verrez probablement au banquet, docteur. Vous m'en parlerez à ce moment-là !

Il partit, laissant McCoy sous le choc. Pourquoi ce soudain accès de colère ? Comment des gens dotés d'un cerveau pouvaient-ils croire à des fariboles ?

- L'ignorance !

Il marmonna un moment, réfléchissant à la question. Il faudrait qu'il organise un semblant d'école pour les esclaves. Et que leurs maîtres ne protestent pas : quand Trellisane serait membre de la Fédération, ils devraient bien s'habituer à ne plus avoir d'esclaves

Ignorants. Il faudrait aussi leur apprendre ce qu'étaient l'agriculture et l'élevage. Les Trellisanniens ne mangeaient presque que des produits de la mer. *Avec les Sealonniens qui contrôlent les océans, se dit-il, ils rationneront sûrement la nourriture des esclaves.*

Il se replongea dans son travail, contrarié par l'incident.

* * * * *

La réussite du plan de Kirk enthousiasma les pêcheurs. Ils commencèrent à sortir leurs bateaux et à y charger les explosifs fournis par Godor et les autres conspirateurs. Godor refusait toujours de révéler le nom de ses complices, car il ne faisait pas confiance à Kirk et à Spock malgré leurs discours sur la Fédération. Pour lui, ils restaient des étrangers, et cela commençait à agacer Kirk.

Godor partit plusieurs fois avec les pêcheurs, leur communiquant son enthousiasme. Kirk était très inquiet à chaque fois. Un jour ou l'autre, les Sealonnien allaient contre-attaquer, détruire un des bateaux. Que se passerait-il si Godor était tué ? Il emporterait avec lui l'adresse de ses fournisseurs en explosifs, et la guerre serait finie.

Spock partageait cette analyse - c'était bien la première fois depuis leur arrivée sur Trellisane.

- En effet, Jim, dit-il, il est surprenant que les Sealonnien n'aient pas encore essayé de détruire les embarcations. Ils sont probablement fort occupés à préparer la prochaine phase de leur invasion. Peut-être s'attendaient-ils à rencontrer plus de résistance. Cela expliquerait pourquoi ils ont choisi d'installer leurs bases en haute mer plutôt que le long des côtes. Ayant constaté que les Trellisannien n'offriraient qu'une faible résistance, ils doivent commencer à déménager vers des eaux moins profondes. Si c'est le cas, nos bombardements sous-marins finiront par les gêner sérieusement. Alors ils riposteront.

Kirk acquiesça. Sur la même plage que lors de leur première opération anti-sealonnienne, ils attendaient le retour d'une embarcation.

- Ils en mettent un temps..., fit le capitaine. Hé, Spock ! Regardez, les voilà ! Un geyser jaillit à l'horizon et un petit point apparut sur la mer : le bateau revenait.

Spock fronça les sourcils.

- Capitaine, il y a quelque chose dans l'eau...

- J'ai vu...

Autour du bateau, l'eau était agitée de remous. Les pêcheurs se levèrent et frappèrent leurs assaillants avec les rames. La mer se fit encore plus agitée, une vague se forma autour du bateau, le submergea, puis se retira.

Il n'y avait plus que la barque qui se balançait sur les flots. Les pêcheurs avaient disparu sans laisser de trace.

- Les Sealonnien ont réagi..., fit Kirk, sinistre.

- Capitaine, s'ils avaient simplement voulu détruire le bateau et mettre fin à nos attaques, ne croyez-vous pas qu'ils auraient utilisé des méthodes plus classiques, comme ils l'ont fait avec les transports et les villes de la planète ?

- Vous voulez dire qu'ils ont autre chose en tête que détruire toute forme de résistance ?

Spock fit signe que oui.

- Je pense qu'ils souhaitent interroger les pêcheurs. Les attaques que nous avons organisées sont atypiques, elles ne correspondent en rien aux méthodes

trellisanniennes. Les Sealonniens, ou peut-être leurs complices klingons, doivent se poser des questions.

Ils s'éloignèrent du rivage et marchèrent lentement sur le sable. Le soleil les aveuglait.

- Il va falloir avoir une autre idée, Spock. On ne peut plus continuer avec les bateaux. Et puis, s'ils sont réellement en train de se rapprocher des côtes, je crois que nous devrions préparer une défense terrestre.

- Capitaine, interrompit Spock, écoutez...

Kirk tendit l'oreille : un oiseau du genre mouette poussait des cris rauques dans le lointain. Au bout de la plage, les vagues clapotaient le long de la falaise; Kirk n'entendait rien de suspect dans tout cela. Mais il savait que les Vulcains avaient l'ouïe particulièrement fine.

- Vous entendez quoi, Spock ?

L'officier en second secoua la tête.

- J'ai cru capter des chuchotements, des voix... Attendez, capitaine, cela recommence.

Cette fois, Kirk entendit quelque chose. Cela ressemblait plus au souffle d'un animal qu'à des voix humanoïdes. Le son semblait venir du pied de la falaise, derrière eux. Puis le même bruit leur parvint de l'autre extrémité de la plage.

Le soleil empêchait de voir dans cette direction.

Une créature jaillit de l'eau et glissa sur le sable. Puis une deuxième. C'étaient des êtres sans forme distincte, plus grands qu'un homme. D'autres apparurent, tout le long du rivage, s'appelant les uns les autres avec des murmures sinistres.

- Vite, capitaine, fuyons avant qu'ils ne nous coupent la retraite.

Spock commença à courir, Kirk le suivit. Avec leur physiologie adaptée à l'eau, ces créatures devaient se déplacer lentement sur la terre ferme.

Quelque chose frappa Jim, une onde électrique parcourut tout son corps. Il tomba la tête la première et cria de douleur. Il était conscient, mais il ne pouvait plus bouger.

Ces monstres utilisaient sans doute un fuseur paralysant...

Il essaya de cligner des yeux. En vain. Il ne pouvait apercevoir Spock, mais il lui semblait évident que les Sealonniens - car il n'avait aucun doute sur l'identité de ses agresseurs - devaient l'avoir paralysé aussi.

Les êtres informes glissèrent vers lui sur le sable. Ils se hâtaient, craignant sans doute d'être surpris par des compagnons de Kirk. Une des créatures s'approcha de lui. Le capitaine se prépara au coup de grâce. Mais le Sealonnien ne fit aucun geste hostile. D'autres vinrent entourer Kirk.

Ils étaient de teintes différentes, allant du marron pâle au noir. Leurs corps étaient couverts d'une fourrure très courte d'apparence piquante. L'un se dressa; Kirk pu voir qu'ils étaient morphologiquement plus ou moins humanoïdes. Leurs doigts et leurs orteils étaient palmés. Il aurait voulu voir leur visages, mais il ne pouvait toujours pas bouger la tête.

On le souleva de terre sans ménagement et le traîna jusqu'à l'eau. Kirk se

demanda si on l'avait épargné jusqu'ici pour le noyer. Au moment où il allait se trouver submergé, quelque chose d'opaque fut appliqué sur son visage. Il sentit qu'on l'attachait.

L'eau monta autour de lui.

Jim Kirk ne pouvait ni voir ni bouger, mais il comprit qu'on l'entraînait au fond de l'océan.

* * * * *

McCoy essayait avec désespoir de trouver quelqu'un qui accepterait de se charger de la distribution de la nourriture. La réponse était partout la même : « Ça ne fait pas partie de mes fonctions ». Alors Bones avait fini par se dévouer. Surchargé de travail, il ne pouvait pourtant pas laisser ses équipes et ses collaborateurs mourir de faim. Il devait bien y avoir quelque part une personne dont les « fonctions » incluraient l'approvisionnement en nourriture... Où trouvait-on ce gemot des Fournisseurs qu'avait mentionné Spenreed ? Il posa la question, mais personne ne daigna lui répondre, et il commença à se demander si ce monde pouvait être secouru : on ne sauve pas un peuple malgré lui !

Le médecin était en train de réfléchir à ces problèmes quand Veedron déboula dans ce qui lui servait de bureau. C'était la première fois que McCoy voyait un Trellisarnen fâché - furieux même.

- Vos amis, lança Veedron, ils ont fait quelque chose de mal aux Sealonniens
Ce fut le tour de McCoy d'exploser :

- Mais j'espère bien ! Ils font ce que vous devriez faire ! Les Sealonniens tuent les vôtres et ils détruisent votre monde !

- Non ! hurla Veedron, c'est vous qui détruisez notre monde ! Si nous ne faisons rien, les Sealonniens finiront par comprendre qu'ils ont tort de nous maltraiter, et ils repartiront.

- Ils ont déjà rasé la plupart de vos villes côtières

- Ils partiront un jour, et Trellisane redeviendra comme avant !

Bones réalisa que Veedron était plus mort de peur que furieux. Il se leva et lui parla calmement

- Veedron, Jim et Spock ont déjà vu ce genre de situation sur d'autres planètes. Ils ont fait le bon choix, soyez-en sûr.

- Ils sont en train de ravager notre monde ! A cause d'eux, même lorsque les Sealonniens seront partis, les choses ne seront plus jamais comme avant !

Veedron était au bord de la crise d'hystérie. McCoy lui fit signe de se calmer.

- Il y aura beaucoup de dégâts à réparer, bien sûr, mais la Fédération vous aidera.

- Nous aidera-t-elle aussi à reconstruire notre société ? Les esclaves.., ils vont se révolter...

McCoy comprit la cause de la panique du vieil homme.

- Mon ami, je...

Veedron se laissa tomber dans un fauteuil et l'interrompit :

- Les Terriens ne comprennent rien. Vous ne savez pas respecter une société civilisée ! Des tas d'espèces originaires des autres planètes font le travail pour vous. Vous n'avez aucune idée des problèmes qui sont les nôtres.

McCoy éclata de rire.

- Si vous saviez à quel point vous me rappelez certains de mes ancêtres ! Veedron, il faut que je vous apprenne quelques petites choses au sujet de la Fédération. Je ne crois pas que vous les aimerez.

Veedron l'écouta.

* * * * *

Sur le corps de Kirk, la pression augmentait. Ses tympans lui faisaient de plus en plus mal. Il essaya de déglutir, mais il ne pouvait pas bouger la mâchoire. Il insista. Le masque qu'on lui avait plaqué sur le visage lui cisailait la peau. Au bout d'un moment, il réussit à remuer la tête. L'effet paralysant se dissipait. Il se débattit, parvint à se dégager un bras et remua les jambes pour remonter vers la surface. La surface - où était-elle ? Il ne pouvait pas retirer le masque pour voir dans quelle direction se trouvait la lumière du soleil sans risquer de mourir noyé. Il remua de plus belle, pressé d'en finir d'une façon ou d'une autre, quand quelque chose le frappa derrière la tête. Des mains le saisirent; un deuxième coup le plongea dans l'inconscience.

* * * * *

Lorsqu'il revint à lui, Kirk avait un mal de crâne monstrueux. Il reprit progressivement contact avec son corps et constata qu'il était étendu sur une surface froide et dure. L'air était désagréablement tiède. Il ouvrit les yeux. Tout lui sembla flou.

- Jim, êtes-vous en état de fonctionner ?

Kirk ressentit un tel soulagement en entendant la voix de son vieil ami qu'il éclata de rire. Sa gorge le fit immédiatement souffrir.

- Je « fonctionne » à peu près correctement, fit-il à mi-voix.

- Ceci vous fera du bien.

Spock lui souleva la tête et plaça un récipient contre ses lèvres. Kirk but avec une grimace. Le liquide était amer. Ses maux de tête commencèrent à se dissiper et sa vision redevint normale. La première chose qu'il vit fut le visage du Vulcain penché sur lui, l'observant avec anxiété. Kirk ouvrit la bouche pour dire quelque chose du genre : « j'ai si mauvaise mine que ça ? », mais Spock changea d'expression et son visage redevint imperturbable.

Une voix forte s'éleva sur la droite de Kirk :

- Vous avez de la chance, capitaine. Les Sealonniens sont très forts, ils auraient pu vous défoncer le crâne.

Jim se tourna maladroitement sur le coté et découvrit un Klingon qui le

regardait d'un air aimable un comportement fort inhabituel pour quelqu'un de sa race.

- Ah, fit Jim, voici le marionnettiste !

Le Klingon jura dans sa langue et fit une grimace de mépris. Sa courtoisie à la terrienne n'aurait pas duré longtemps. Il sourit cependant.

- Nous savons qui vous êtes, dit-il. James Tiberius Kirk, capitaine de l'Enterprise, et Spock, officier en second et officier scientifique. Nos autres prisonniers nous ont révélé que vous étiez les chefs de la bande responsable des explosions. Nous avons conseillé aux Sealonnien de vous capturer pour mettre fin à ces problèmes.

- Vous leur avez « conseillé », fit Kirk, ou vous leur avez « donné l'ordre » ?

Le Klingon sourit de plus belle.

- Je crois que vous n'avez pas bien compris la situation, James Tiberius. Nous sommes ici des conseillers. Les Sealonnien sont de toute évidence la race la plus forte de ce système solaire. Il est donc naturel qu'ils en deviennent les maîtres. Nous sommes venus sur leur invitation. Vous avez choisi le mauvais camp, James Tiberius, celui des perdants !

Spock leva un sourcil; Kirk sentit qu'ils allaient avoir droit à un discours philosophique.

- Je crois que vous faites erreur, dit le Vulcain, et les diplomates de Starfleet seront d'accord avec moi. Les Sealonnien, un peuple aquatique, ne peuvent pas régner sur un système solaire dont les planètes sont d'une sécheresse souvent...

Le Klingon l'interrompit en éclatant de rire.

- Peu importe, Spock ! Dans quelques jours, les Sealonnien seront les maîtres de cette planète. Notre rôle dans l'affaire, leur destin ou l'opinion de Starfleet n'aura alors plus aucune importance.

- Plus d'importance en effet, sourit Kirk. Dans quelques jours, les Romuliens arriveront avec leur flotte et mettront tout le monde d'accord.

Le Klingon jura à nouveau et porta la main à son disrupteur.

- Vos mensonges ne m'amuseront pas longtemps, James Tiberius

Kirk le gratifia d'un sourire moqueur. Il allait tout faire pour que le Klingon perde son sang-froid. Deux contre un..., la pièce était petite. Si Spock comprenait le but de la manœuvre...

- Spock, restez près de votre chef ! ordonna le Klingon.

Kirk comprit que le Vulcain avait tenté de prendre la meilleure position pour une attaque. Bien joué, mais raté

Le Klingon sortit son arme et la pointa sur Kirk.

- James Tiberius, que signifie cette histoire de Romuliens ?

Kirk hésita. Admettre devant un Klingon qu'il s'était fait voler son vaisseau par un petit groupe de prisonniers était la chose la plus difficile qu'il ait jamais eu à faire. Il résuma l'affaire en quelques phrases, insistant sur le but des terroristes : créer un incident et forcer les Romuliens à entrer dans la Zone Neutre.

Le Klingon rugit de rire.

- Le grand Kirk a perdu son vaisseau ! Un Klingon n'aurait pas accepté de

survivre à ce déshonneur. Les Terriens sont de bien piètres guerriers. Les Romuliens détruiront la Fédération en quelques jours. Ceci est tout à fait réjouissant.

- Je crains que vous ne sous-estimiez les Romuliens, dit Spock. S'ils gagnent contre la Fédération, ils vous attaqueront dès qu'ils en auront la possibilité. Si la Fédération sort vainqueur de la guerre, elle s'intéressera à ce qui se passe ici, et les Organiens seront informés de vos agissements.

Le Klingon grimaça.

- Vous mentez.

Kirk devança Spock avant qu'il puisse répondre.

- Vous n'avez qu'à vérifier où se trouve l'Enterprise et quelle est sa destination, dit-il. Vous avez l'équipement nécessaire; en insistant un peu, vous trouverez sûrement comment vous en servir

Le Klingon sourit, mais ne releva pas l'allusion insultante. Il quitta la pièce et fit signe à un garde qui se tenait à l'extérieur de surveiller les prisonniers.

Quelques minutes plus tard, il fut de retour, le teint gris, l'équivalent de la pâleur chez un humain.

- Notre base vient de confirmer vos dires, fit-il presque aimablement. Notre chef veut vous parler. James Tiberius, vous allez être emmené à son Q.G., sur Sealon. S'il ne tenait qu'à moi, je vous tuerais, car vous êtes deux officiers sans honneur qui ont perdu leur vaisseau.

Kirk sourit amèrement.

- Ne vous en faites pas, si nous décidons de nous suicider, nous vous appellerons pour le coup de grâce !

CHAPITRE XIII

Scotty s'affairait dans la salle des machines. Il contrôlait un à un les capteurs en faisant de son mieux pour ne pas regarder l'Assassin qui le surveillait.

- Saleté de tas de ferraille ! jura-t-il entre ses dents. Je ne peux rien faire de plus pour le moment.

Il se releva et se dirigea vers le moteur principal. L'Assassin le suivit.

- Qu'y a-t-il ?

- Hein... Oh, c'est vous ? Je vous avais oublié. Ma foi, j'ai fait ce qu'il faut pour que nous ne risquions plus d'exploser si les moteurs lâchent. Mais nous ne tiendrons pas en vitesse de distorsion pendant plus de dix minutes lorsque nous repartirons, du moins si je n'ouvre pas ce gros bébé, fit-il en indiquant le réacteur. Mais votre chef ne m'autorisera jamais...

- Combien de temps vous faut-il ?

Scott haussa les épaules.

- Aucune idée tant que je n'ai pas regardé ce qui se passe là-dedans. Ce genre de situation n'a pas été prévu par ceux qui ont construit ces moteurs.

- Pourquoi ?

- Parce que jamais un vrai capitaine ne les pousserait ainsi ! Un vrai chef saurait faire confiance à son ingénieur et le laisserait réaliser les réparations qu'il juge nécessaires

L'Assassin soupira.

- Taisez-vous et arrangez-vous pour que les moteurs tiennent jusqu'en territoire romulien.

Scott fit un effort pour se calmer. L'idée que ses moteurs chéris et son vaisseau puissent servir d'outil à des fous criminels le révoltait. Ils allaient détruire l'Enterprise exprès ! Par bonheur, l'Écossais comprit qu'il ne lui servait à rien de s'énerver ainsi. S'il attaquait l'Assassin, il risquait de se faire tuer ou blesser; l'Enterprise et la Fédération avaient besoin de toute l'aide possible, pas d'un kamikaze

Un de ses assistants entra dans la pièce. Il sursauta en voyant l'Écossais.

- Chef, je croyais que vous aviez fini votre journée. Que se passe-t-il ?

- Je fais des vérifications sur les moteurs, de la simple maintenance, répondit-il, espérant que le jeune homme aurait la bonté de ne pas insister.

Mais le garçon avança vers lui.

- Chef, on n'avait pas prévu de maintenance sur le planning de la semaine.

- Oui, mais il a été fait avant qu'on soit attaqués. Le combat avec les Sealonnien a pu endommager les moteurs. Donc, je vérifie tout.

- Je vois, chef. Dans ce cas, je vais jeter un coup d'œil pour pouvoir mettre au courant celui qui me remplacera dans quelques heures.

Avant que Scotty puisse dire un mot pour l'arrêter, le jeune ingénieur se mit à quatre pattes là où il se tenait lui-même quelques instants auparavant. Scott regarda l'Assassin, caché non loin de là. Au moindre geste suspect, il tuerait le pauvre garçon. Scotty lui fit un signe pour demander s'il ne valait pas mieux remonter sur la passerelle pour s'enquérir des instructions de Morl. Mais l'Assassin lui fit comprendre par geste de se tenir tranquille, sinon...

L'assistant se releva et dit exactement ce que Scotty craignait :

- Chef, ne je vois rien qui...

Scott l'arrêta, parlant très vite :

- Je sais, tu ne vois rien qu'on puisse faire sans tout ouvrir, mais la passerelle refuse qu'on arrête l'alerte rouge pour que je prenne le temps qu'il faut pour réparer. Tout sautera si on ne fait rien, je le sais aussi bien que toi.

Le garçon était un bon ingénieur. Il avait vu au premier coup d'œil que rien ne clochait et que Scotty n'avait entrepris aucune opération de maintenance. *Pourquoi ce gosse n'est-il pas aussi doué pour deviner les choses à demi-mot ?* se demanda l'Écossais.

- Je vois, chef.

Scott sentit l'Assassin bouger derrière lui.

- Petit, fit-il, ces réparations ne sont pas de ta compétence, ne touche surtout à rien, nous sommes déjà au bord de la catastrophe. Je ne veux pas que tu compliques les choses en croyant bien faire.

Le jeune homme fut de toute évidence blessé par ses paroles.

- Bien, chef.

Il s'éloigna et quitta la pièce. Scott soupira. Il aurait été incapable de dire si le gamin abandonnait parce qu'il avait compris qu'il se passait quelque chose, ou parce qu'il était vexé.

L'Assassin saisit l'Écossais par le bras. Il avait une force incroyable. Scott gémit de douleur et se tourna pour le regarder. Le tueur fit une grimace. Il devait se demander quoi faire, et surtout quoi penser de l'incident avec l'assistant.

- On retourne sur la passerelle ! ordonna-t-il en poussant Scott vers la porte.

L'ingénieur marcha vers l'ascenseur en se disant qu'il avait réussi sur deux points : son jeune collègue ne s'était pas fait tuer, et l'Assassin avait marché puisqu'il croyait que les moteurs devaient être réparés. Il fallait que la chance reste de son côté, du côté de l'Enterprise.

* * * * *

On aurait pu appeler cela un dialogue, mais c'était beaucoup plus : un contact direct d'esprit à esprit. Les yeux fermés, Christine Chapel était assise dans une chaise, l'Onctilien se reposant sur le sol, un peu plus loin. Il n'était plus composé que de trois êtres, mais la blessure, tant physique que morale, se refermait peu à peu. Les

trois entités étant en train de se réorganiser, cela impliquait l'évocation des souvenirs de leurs vies respectives.

Chapel participait, bien sûr.

Les trois Onctiliens « écoutèrent » avec étonnement les souvenirs de Chapel, ses études sur la Terre, qu'ils connaissaient de nom, ses diplômes, puis la terrible perte qui l'avait poussée à rejoindre Starfleet. Ils la consolèrent, partageant sa joie et son chagrin quand elle revécut pour eux la triste expédition de l'Enterprise durant laquelle elle avait retrouvé puis perdu à tout jamais son fiancé.

Elle partagea leur enfance dans les marais d'Onctiliis. Chacune de leurs vies lui fut contée trois fois, une par être, avec des remarques spécifiques. Ils lui offrirent les souvenirs de celui qui était mort. Elle revécut leur rencontre dans la forêt de fougères où se nouaient les unions, et la joie qu'ils avaient éprouvée en fusionnant. Puis ils se souvinrent de leur découverte de la politique interstellaire, vite suivie par la rencontre avec Morl et son parti.

Chacun des membres de cette famille-groupe onctilienne apportait quelque chose de personnel à l'entité. Le quatrième, le mort, était le plus agressif. Depuis que Chapel le remplaçait, la famille n'avait plus les mêmes opinions ni les mêmes goûts. Chapel était plus intelligente qu'un Onctilien seul. Son influence devint vite prédominante. Hander Morl était un fou criminel qu'il fallait arrêter à tout prix. Désormais, l'Onctilien-groupe le savait.

Chapel se leva et avança comme une somnambule jusqu'au corridor. Elle percevait quatre fois tous les sons et toutes les images.

Et elle commençait à oublier qu'elle s'appelait Christine Chapel.

* * * * *

Hander Morl éclata de rire, fou de joie de voir les étoiles se remettre à bouger sur l'écran principal. L'Enterprise était à nouveau en vitesse de distorsion, en route pour la Zone Neutre. Il se leva du fauteuil de commandement et s'étira.

- Merci, Scott, dit-il à l'ingénieur qui se tenait près de l'officier des communications.

Scotty hochait la tête et évita le regard d'Uhura, horrifiée d'entendre qu'il avait aidé les terroristes.

- Ne me remerciez pas encore..., murmura-t-il entre ses dents.

CHAPITRE XIV

La pièce dans laquelle ils avaient rencontré le Klingon se trouvait dans un bâtiment sous-marin composé de salles en enfilade. En avançant dans le couloir, un garde pointant son disrupteur sur lui, Kirk jeta un coup d'œil alentour. Les Sealonnienens n'avaient pas besoin de maison, ni d'air. De toute évidence, ces lieux avaient été construits pour les Klingons. Vu la taille du complexe, ils devaient être très nombreux. L'air était humide et froid. On entendait l'eau clapoter contre les parois. *Les Klingons sont sûrement capables de construire quelque chose de plus confortable que cette baraque, songea Kirk. Ils ne devaient pas avoir l'intention de rester ici très longtemps. L'invasion du continent était imminente.*

On poussa Kirk et Spock vers une sortie. Ils avancèrent dans un long tube transparent. Autour d'eux nageaient diverses créatures marines. Certaines ressemblaient à des poissons ou à des serpents de mer comme Kirk en avait vu dans les océans de la Terre. De petites bestioles attirées par la lumière étaient collées au tube. En temps normal, l'endroit aurait été féérique, mais les Klingons ne laissèrent pas à leurs prisonniers le temps d'admirer le paysage.

On les fit entrer dans un sas reliant le tube à une petite navette qui semblait conçue pour résister aux pressions des hauts fonds marins. On attacha Spock et Kirk aux sièges anti-accélération. Jim nota que les Klingons n'avaient pas confié de téléporteurs aux Sealonnienens. Leur confiance était donc limitée. Intéressant.

La navette se sépara du tube et accéléra. Par le hublot, Kirk aperçut une créature humanoïde dont le visage tenait à la fois de la grenouille et du gorille. Voilà donc à quoi un Sealonnien ressemblait. En le voyant, le Klingon assis près d'eux eut un mouvement de recul et porta la main à son disrupteur. Spock se tourna vers Kirk. Lui aussi trouvait tout cela très intéressant.

Le petit vaisseau atteignit la surface. Le soleil se reflétait sur l'eau. Aveuglé, Kirk fit une grimace. Il y eut un bruit de turbine, et la navette quitta la mer pour s'élever dans les airs. Sa vitesse augmenta jusqu'à devenir physiquement désagréable. Le pilote montait presque à angle droit. Le noir de l'espace remplaça bientôt le bleu du ciel.

Comme tous les officiers de Starfleet, Kirk n'avait pas de temps à perdre. Se servant des navettes lorsque les téléporteurs n'étaient pas fonctionnels, il avait oublié la sensation d'accélération, la pression sur le corps, en particulier sur les yeux.

Une masse mate apparut dans les ténèbres de l'espace. Un vaisseau de forme vaguement Klingonne.

Le garde défit leurs menottes.

On les emmena à bord, puis dans une cellule. Le navire quitta l'orbite immédiatement. Jusque-là Kirk n'avait vu que les Sealonnens qui les avaient capturés sur la plage et celui qui nageait autour de la navette. Il se demanda si les Klingons n'avaient pas déjà réduit en esclavage les habitants de Sealon, comme ils le faisaient avec tous leurs « associés ». Y avait-il des Sealonnens à bord de ce vaisseau ? C'était peu probable, vu le dégoût évident du garde pour les créatures aquatiques.

* * * * *

Veedron ne pouvait plus supporter ce qu'il entendait. Il se leva et fonça vers la porte du bureau improvisé de McCoy. Puis il s'arrêta, se retourna et dit :

- J'ignorais que votre Fédération avait des lois aussi stupides. Je doute que nous demandions à devenir membres. Vous n'imaginez pas que nous partagerons le pouvoir avec des Yegemots, des êtres dont les ancêtres étaient des animaux

McCoy resta sans voix, puis se reprit :

- Qu'est-ce que vous venez de dire ?

Veedron fit une grimace.

- Nous ne vous avons pas informés de l'origine génétique des Yegemots parce que vous êtes des étrangers. Ce sont des animaux, mais ils ont quand même des émotions. Nous ne voulions pas les embarrasser devant vous.

- Vous êtes trop gentils ! s'écria McCoy, encore sous le choc.

- Nos ancêtres, il y a fort longtemps, ont joué avec l'ADN de leurs animaux domestiques et leur ont peu à peu donné une apparence humaine. Nous avons hélas perdu leurs connaissances scientifiques, mais les Yegemots, heureusement, sont très féconds, ce qui prouve le talent de ceux qui les ont créés. Nous n'en manquons jamais. (Il regarda le médecin avec mépris.) Que diriez-vous si je vous apprenais qu'il va falloir partager le pouvoir avec vos animaux de compagnie, ou ceux qui vous aident dans les champs ?

- Si un Yegemot atteignait un niveau de connaissances équivalent à celui d'un membre d'un gemot, le considèreriez-vous toujours comme un animal ?

- Ne rêvez pas, ils sont malins, mais incapables d'apprendre quoi que ce soit de complexe.

- Parce que ce sont des animaux à l'apparence humaine ?

- Humaine ? Trellisannienne ! docteur, fit Veedron avec mépris, mais je vois que vous avez compris.

- Veedron, vu la région de la Terre dont je suis originaire, je connais parfaitement les problèmes dont vous parlez. Dites-moi, est-il jamais arrivé qu'un Yegemot et un « gemot », heu... aient un enfant ensemble ?

Veedron eut un mouvement de recul. McCoy vit qu'il avait touché le point sensible.

- Oui, docteur, à notre grande honte, cela est arrivé. L'enfant ainsi conçu est considéré comme un Yegemot.

McCoy croisa les mains derrière sa nuque et posa les pieds sur son bureau.

- Vos ancêtres étaient encore plus malins que vous ne le pensez, dit-il. Ils ont réalisé une première.

Veedron était ravi.

- Vous comprenez enfin, docteur ? Je suis si content.

- Oh oui, je comprends, et cela change beaucoup de choses.

Veedron salua puis quitta le bureau. McCoy hocha la tête et le suivit.

* * * * *

Kirk et Spock furent déposés sur Sealon par une navette. Ils se trouvaient sur une petite île qui devait être la capitale dont Veedron avait parlée. Il y avait de hauts bâtiments et de nombreux véhicules sillonnaient les airs et les routes. Les Sealonnien, bien que préférant l'eau, ne dédaignaient pas la vie à l'air libre. Un mauvais présage pour Trellisane.

Un garde klingon (toujours pas de Sealonnien en vue), les conduisit dans un bâtiment. Il y avait des Klingons partout dans les couloirs, tous très occupés et pressés.

On les poussa dans un bureau où les attendait un officier qui devait être le chef, comme l'indiquait la large écharpe dorée qu'il portait en bandoulière. Il se leva pour les saluer, révélant qu'il était très grand, même pour un Klingon. Un petit bouc au menton, la peau foncée, il affichait l'expression tranquille de celui qui se sait le plus fort et n'a rien à craindre de personne.

- Capitaine, commander, je suis Kaged, chef de tous les Klingons de ce secteur. Très heureux de vous rencontrer.

- Heureux de nous avoir capturés, vous voulez dire.

Kaged inclina la tête.

- Certes, certes. Mais je suis tout de même heureux de vous rencontrer, car vous êtes à mon avis les deux meilleurs officiers de Starfleet. J'ai une sincère admiration pour vous. Que nous soyons ennemis n'y change rien.

Kirk ne s'attendait pas à ce genre d'accueil.

- Kaged, dit-il, vous êtes au courant de la situation de la planète et de ce qui est arrivé à l'Enterprise. Nous n'allons pas avoir le temps d'échanger beaucoup de politesses si les Romuliens déboulent et attaquent les installations où nous nous trouvons. Vous les connaissez aussi bien que moi, Kaged. Vous êtes au fait de leurs méthodes : détruire d'abord, voir ce qu'on a détruit ensuite.

Kaged éclata d'un rire bruyant et sans retenue, comme seul un Klingon savait le faire, une capacité que Kirk s'était déjà surpris à envier.

- Capitaine, je vous assure que nous n'avons rien à craindre des Romuliens, ni de la Fédération, d'ailleurs. Ce qui compte pour nous, c'est de combattre honorablement, pas de vaincre. Nous nous occuperons plus tard des Romuliens. Pour le moment, Starfleet est ma préoccupation numéro un.

Il en dit trop, pensa Kirk. Il révèle tout ça parce qu'il a l'intention de faire abattre ses prisonniers. Kirk avait toujours pensé qu'il mourrait au combat. L'idée

d'être exécuté par un peloton de gardes klingons le dégoûta.

- A chaque minute qui passe, l'Enterprise se rapproche de la Zone Neutre, dit-il.

- Je sais, et nous nous préparons à toutes les éventualités. Ce qui m'étonne le plus, c'est que vous ayez réussi à garder votre vaisseau malgré les nombreux combats auxquels vous avez participé. Et c'est de l'intérieur que vous êtes vaincu. Curieux.

Kirk grinça des dents, mais ne répliqua pas. Kaged parut déçu qu'il ne se fâche pas.

- Capitaine, je vais vous faire un cadeau. Vous avez gagné un voyage à bord d'un vaisseau de guerre klingon de première classe. Un Oiseau de Proie. Je suppose que vous avez souvent rêvé d'en prendre un à l'abordage..., pas d'y être prisonnier.

- Quel est votre plan, Kaged ?

- Je n'ai ici qu'une flottille. Je ne puis la couper en deux pour poursuivre votre vaisseau. Notre plus gros Oiseau de Proie va donc être chargé de la chasse. Sa vitesse est bien supérieure à celle de l'Enterprise. Nous souhaitions garder secret ce prototype, et ne le sortir que pour une bataille, mais vous n'aurez pas l'occasion de le décrire à vos supérieurs.

- Cela va de soi, fit Kirk.

- Vous serez transféré à bord du « chasseur » pour conseiller son capitaine.

Dieu sait de quoi votre Enterprise est capable.

Kirk fronça les sourcils.

- Vous voulez que j'aide à détruire mon propre vaisseau ? Puis vous me tuerez ?

- Exact. Je crois que la Fédération n'a aucune envie de faire la guerre aux Romuliens. Nous vous avons observés lors de vos derniers démêlés avec eux. Vous n'auriez aucune chance. En nous aidant, vous vous aidez vous-mêmes. (Il marqua une pause et ajouta) Après tout, que préférez-vous ? Une guerre avec les Romuliens, ou des escarmouches avec les Klingons ?

Kirk repensa aux Organiens, qui avaient promis d'empêcher tout conflit entre les Klingons et la Fédération. Les Organiens avaient les moyens de tenir leurs promesses. Kaged voyait juste, mieux valait que l'Enterprise n'atteigne jamais son but. Il pensa à son équipage, à ses amis...

- Jim, c'est la seule solution logique, dit Spock comme s'il avait lu ses pensées.

- Bien vu, Vulcain ! s'exclama Kaged. Kirk, vous allez être transféré sur l'Oiseau de Proie. Spock restera ici comme otage. Je ne veux pas risquer que vous tentiez une fois de plus de jouer au malin. Je sais que vous êtes inventif. Durant la poursuite, au cas où vous décidiez de changer d'avis et de ne plus coopérer, le capitaine de notre vaisseau me préviendra. Je vous assure que nous avons aussi de l'imagination et que nous trouverons moyen d'infliger une douleur intense à M. Spock malgré ses capacités vulcaines de résistance.

Spock leva un sourcil.

- Voici un défi intéressant, Kaged. Je me demande comment vous feriez.

Kirk frissonna en entendant son ami parler aussi calmement de son propre destin.

- Nous n'en arriverons pas là, annonça-t-il. Je vais coopérer, Kaged.

* * * * *

Le murmure d'une conversation entre personnes civilisées, le bruit des fourchettes et des verres... Tout était si familier. Il y avait une douzaine de participants au banquet. La plupart étaient des chefs de gemots qui avaient échappé aux bombardements sealonniens. McCoy était l'invité d'honneur et ses hôtes le traitaient comme un des leurs.

La nourriture était végétarienne. McCoy en fut contrarié. Il n'y avait plus de poisson, car les pêcheurs ne sortaient plus en mer depuis que les Sealonniens étaient là. Les poissons d'eau douce, hélas, n'étaient pas considérés comme des mets présentables pour les hôtes de marque. Des algues séchées composaient le menu, et McCoy en avait plus qu'assez de se farcir ces horreurs trois fois par jour. Il aurait donné n'importe quoi pour un steak comme celui qu'on lui avait servi le jour où il était arrivé avec Kirk et Spock. En y repensant, il songea que c'était de la viande, pas du poisson. Donc, où était le problème ? Il se tourna vers le vieillard à grande barbe assis à côté de lui, le chef du gemot des Constructeurs.

- Je me mettrais bien quelque chose d'un peu plus saignant sous la dent, dit-il.
Le vieil homme hocha la tête.

- Moi aussi. Je dois vous avouer que je suis un peu choqué qu'on ne nous ait pas servi de viande. Je vais en parler à Geldop.

- Qui ?

- Geldop, le chef du gemot des Fournisseurs de nourriture. (Le vieillard se leva et regarda autour de lui.) Je ne le vois nulle part. Il a dû être empêché de venir par les combats, à moins qu'il n'ait été tué, le pauvre homme. Cela dit, ses assistants sont en ville, ils auraient pu faire le nécessaire. (Il indiqua les esclaves qui se tenaient derrière eux.) Regardez ces Yegemots, ne sont-ils pas de superbes jeunes gens forts appétissants ?

McCoy marqua un temps avant de répondre :

- Heu... Je ne suis pas vraiment intéressé par...

A ce moment, quelqu'un commença un discours.

Plus tard, alors qu'il quittait la table, McCoy vit Spenreed venir vers lui, l'air aux anges.

- Docteur, j'ignore ce que vous m'avez fait quand vous m'avez opéré, mais je suis toujours en vie ! Vous m'avez sauvé deux fois en un jour !

Le médecin sourit puis dégagea sa main de celle du serviteur.

- Bah, je vous l'avais dit, il ne s'agissait que d'une superstition

Spenreed éclata de rire.

- Vous avez raison, docteur, et vous avez changé du tout au tout ma vision du monde.

Il s'éloigna en sifflotant gaiement.

CHAPITRE XV

Les Romuliens avaient le sens de l'organisation. Écoutant tout et tout le temps, ils avaient intercepté le message de Trellisane à la Fédération. Les capteurs romuliens étant situés de l'autre côté de la Zone Neutre, ils connurent des problèmes d'interférences encore plus grands que n'en avait eu la Fédération. La version que les Romuliens avaient reçue ne contenait pas le mot « Klingons ». Mais ils s'inquiétaient tout de même. Trellisane était située dans une zone sensible et elle venait d'appeler au secours. Que se passait-il là-bas ? Les conseillers du Praetor ordonnèrent qu'on mette la flotte en alerte et qu'on double les postes d'écoute et les patrouilles dans le secteur de la Zone Neutre...

* * * * *

Sulu regarda un long moment les quatre petits points brillants grossir sur l'écran. Il se demanda ce qu'il devait faire, parler ou se taire ? Il rendrait sûrement service à la Fédération en laissant les Romuliens les arraisonner ici, mais il n'était pas question qu'ils montent à bord et puissent voir les secrets de l'Enterprise. Alors il parla, gardant à l'esprit qu'il fallait essayer de sauver ses amis et l'équipage

- Quelque chose approche.

Morl ne répondit pas. Sulu soupira.

- Je passe en grossissement maximum, ça vous ira ? fit-il avec mépris.

L'image changea. Quatre formes apparurent.

Morl regarda, bouche bée. De toute évidence, il ne pouvait pas identifier ce qu'il voyait. Sulu essaya d'en profiter pour faire comprendre à ses complices que leur chef était un incapable.

- Ce sont des vaisseaux, dit-il patiemment. Je les grossis encore ? Vous ne voyez pas que ce sont les Romuliens ? Non ? Bon....

L'image augmenta à nouveau d'un cran.

Quatre Oiseaux de Proie flambant neufs, dernier modèle.

Morl était paralysé, non par l'ignorance, mais par la peur. Ces vaisseaux étaient énormes, leur armement brillant à la lumière des étoiles. *Nous allons tous mourir*, se dit-il. Le moment qu'il avait tant espéré allait arriver. Mais au lieu de la joie et de la fierté qu'il s'attendait à éprouver, il sentit la panique l'envahir. Il regarda autour de lui. Les officiers de l'Enterprise n'avaient pas bougé un cil. Il admira leur courage.

- Nous avons déjà atteint la Zone Neutre ? demanda-t-il, étonné, à Sulu.

- Non, répondit Chekov avec un petit sourire.

Morl se leva.

- Alors cela veut dire que les Romuliens ont rompu le traité ! C'est la guerre Scotty, toujours à côté d'Uhura, grogna.

- Nous sommes dans un petit secteur qui n'est pas couvert par les traités, dit-il. Ici, ce n'est ni la Fédération ni la Zone Neutre. ils ont le droit d'être là, tout comme nous.

Le terroriste fit une grimace.

- Donc, si nous les attaquons, cela ne servira à rien. Accélérez, il faut que nous atteignions la Zone Neutre à tout prix

Uhura porta la main à son oreille.

- Je reçois un message d'un des Oiseaux de Proie. Ils veulent que nous ralentissions et que nous nous préparions à être abordés. Ils demandent ce que nous faisons ici.

Morl explosa :

- Nous aborder ? Non, ça ferait tout rater ! Bon, je sais ce que nous allons faire. Sulu, immobilisez-vous comme ils le demandent.

Sulu obéit. Il désactiva la distorsion, puis coupa les moteurs auxiliaires.

Enfin, se dit-il, il est plus honorable de finir prisonnier des Romuliens que de servir de pion au cinglé assis dans le fauteuil du capitaine Kirk !

- Comment vont-ils procéder pour nous aborder ? demanda Morl à Scott.

L'ingénieur comprit qu'il avait impressionné le bonhomme avec son accès de colère, quelques heures plutôt. Il haussa les épaules d'un air détaché.

- Par navette, à moins qu'ils se téléportent directement sur la passerelle.

Morl se précipita et fit signe à Sulu de se pousser. Il prit sa place.

- Silence tout le monde, laissez-moi faire

- Surtout ne touchez à rien, souffla Sulu entre ses dents.

Morl ne daigna pas répondre à l'insulte. Il commença à saisir des ordres sur la console. Après tout, n'avait-il pas passé des mois à étudier les plans des vaisseaux de Starfleet, des mois à comprendre comment leurs systèmes fonctionnaient.

Par-dessus son épaule, Sulu regarda et fronça les sourcils. Il chercha le regard de Chekov, qui avait aussi compris ce que Morl était en train de faire. Le Russe lança à son ami un coup d'œil qui voulait dire : ce type est un sacré petit futé !

Les quatre vaisseaux romuliens se mirent en position d'abordage autour de l'Enterprise. Sans demander la permission aux autres terroristes, qui avaient toujours l'arme à la main, Scotty se dirigea vers le poste scientifique, là où Spock se tenait habituellement, et il se pencha sur les appareils de bord.

- Ils sont en train de nous scanner, annonça-t-il, pour ses camarades. Je crois qu'ils veulent se téléporter.

Six silhouettes se matérialisèrent sur la passerelle avec le grincement caractéristique des téléporteurs romuliens. A ce moment, Morl appuya sur un bouton de sa console; les silhouettes se déplacèrent et disparurent comme si elles passaient à travers un mur invisible. Les moteurs de distorsion se remirent en marche; les étoiles et les vaisseaux qui se trouvaient sur l'écran l'instant d'avant s'évanouirent.

Morl regarda Sulu d'un air narquois. Mais l'Asiatique, comme tous les autres officiers présents sur la passerelle, ne s'occupait plus de lui. Tous étaient glacés d'horreur à l'idée de ce qui était arrivé aux Romuliens qui avaient essayé de se téléporter à bord.

Mourir ainsi...

Morl devina à quoi ils pensaient.

- Vous, le Russe, mettez-les en visuel.

Il n'avait pas besoin de préciser de quoi il parlait. Chekov appuya sur quelques touches; tous virent apparaître sur l'écran six formes humanoïdes lancées dans le vide de l'espace, six êtres qui se débattirent un instant, puis implosèrent.

Morl hurla de rire. L'équipage de l'Enterprise ne broncha pas. Les vaisseaux romuliens, qui n'avaient pas bougé, avaient dû assister à ce spectacle avec plus de colère encore. Ils allaient venger leurs camarades. Et c'était compréhensible.

- Voilà comment on doit traiter ces animaux ! s'exclama Morl. Maintenant, poussez les boucliers au maximum, et nous allons voir qui est le plus fort. Direction la Zone Neutre !

Sulu se sentait à deux doigts de vomir. Rien n'était plus atroce que mourir dans un accident de téléportation, décomposé, recomposé, atome par atome, puis dissout dans l'espace. Il fallait qu'il fasse quelque chose pour arrêter ce fou furieux. Il fallait, au besoin, qu'il aide les Romuliens.

Ils étaient plus humains que Hander Morl.

* * * * *

« Infinie diversité en infinies combinaisons. » C'est la philosophie de l'entité nommée Spock

Spock.. L'union avec les trois autres créatures n'avait en rien altéré les émotions et les souvenirs de Chapel. Les trois Onctiliens compatirent à sa douleur. Aimer quelqu'un qui ne vous aime pas. Voilà quelque chose qu'ils avaient du mal à comprendre. Pourtant, ils compatissaient. Morl... L'union n'avait pas altéré les souvenirs des trois créatures. Pourtant, depuis qu'ils étaient avec Christine et plus avec le quatrième Onctilien, le belliqueux, ils ne comprenaient plus du tout pourquoi ils avaient suivi le terroriste. Le Parti de l'Expansion Unifié était une aberration, un groupement de fous qui ne connaissaient ni la compassion, ni la logique, ni l'amour. Ils n'avaient rien en commun avec la famille que les Onctiliens formaient maintenant avec Chapel.

Il fallait arrêter Morl avant que sa folie ne coûte la vie à des innocents.

Chapel mit un moment à reprendre conscience de son corps et de son identité. Finalement, elle arriva à trouver l'intercom, et appela :

- Passerelle ?

- *La passerelle est isolée.*

C'était la voix de l'ordinateur, un organe féminin spécifique au vaisseau de James Kirk. Une voix étrange, selon Chapel - elle lui rappelait quelqu'un, mais elle

n'arrivait pas à savoir qui...

Elle essaya de se souvenir de ce qu'il fallait faire en pareil cas.

Les Onctiliens l'aidèrent.

- Ordinateur, ici Christine Chapel. Urgence médicale de type un. Donnez-moi accès à la passerelle.

L'ordinateur prit un certain temps pour vérifier que la voix était bien celle de Chapel. Cela fait, il accepta la requête. Morl n'avait pas pensé que les urgences médicales avaient priorité sur tous les ordres, y compris relatifs à la sécurité.

* * * * *

Chapel sentit que l'ascenseur commençait à bouger. Elle s'aperçut aussi que l'Enterprise revenait dans l'espace normal. Il fallait une grande habitude des voyages interstellaires pour faire la différence, mais elle en était capable.

Soudain, elle éprouva une immense douleur. Elle s'effondra sur le sol, roulée en boule près de l'Onctilien.

Un être étranger... Que faire ?

Un agresseur ?

Que faire ?

Le passage dans l'espace normal avait rompu la communication télépathique entre Chapel et les trois êtres. L'infirmière se tordit de douleur quelques instants, puis elle alla mieux et regarda la créature.

Elle comprit que l'Onctilien allait l'attaquer, car il n'avait plus aucun moyen de l'identifier comme une amie.

La créature fit mine de s'élaner. Christine se plaqua contre la paroi de l'ascenseur et, soudain :

Joie.

Identification.

Union.

Chapel et l'Onctilien étaient à nouveau en contact. Seul le retour à l'espace normal les avait un moment perturbés.

Un lien comme le nôtre ne peut être rompu, expliquèrent les Onctiliens à Christine.

Elle sentit qu'ils disaient la vérité et en fut heureuse.

* * * * *

Morl ne tenait plus en place. Il tournait en rond comme un animal en cage.

- Vous ! hurla-t-il à l'adresse de Scott, pour qui il avait décidément un grand intérêt. Vous, dites-moi comment ceci est arrivé

Il avait ordonné à Chekov de passer en distorsion maximale. Au lieu de cela, l'Enterprise avait ralenti et était revenu dans l'espace normal. Scotty ouvrit la bouche pour répondre, mais Hander Morl savait ce qu'il allait dire et le fit taire d'un geste de

la main.

- Non, je ne veux pas savoir, fit-il. Allez dans la salle des machines et réparez au plus vite !

Il ordonna aux deux Assassins de suivre l'Écossais.

Morl était furieux. Tout ceci ne servait plus à rien, il le sentait. Les Romuliens étaient derrière eux. Jamais l'Enterprise n'atteindrait la Zone Neutre. il avait échoué !

- Énergie maximale aux boucliers, ordonna tranquillement Sulu.

Chekov fit ce qu'il fallait. Il se sentait parfaitement calme, bien qu'il fût à peu près sûr de mourir dans quelques instants. L'Enterprise aurait pu tenir tête à quatre Oiseaux de Proie romuliens, à condition qu'un brillant tacticien comme Kirk soit là pour commander. Avec un fou comme Morl à bord, la chose était impossible.

Le petit indicateur, au-dessus de la porte de l'ascenseur, signala qu'une autre cabine était en route pour la passerelle et attendait pour arriver que Scotty et ses sinistres compagnons s'en aillent. L'ingénieur fut surpris. Il n'avait aucune idée de qui il pouvait s'agir. Il regarda autour de lui. Personne d'autre ne semblait avoir remarqué le voyant. Avec un peu de chance, des gars de la sécurité avaient compris qu'il se passait des choses louches sur la passerelle.

Les portes n'étaient pas encore ouvertes, car Scott ne s'était pas avancé suffisamment pour que les détecteurs le repèrent. Il se tourna vers l'Assassin le plus proche de lui et dit d'un air las :

- Parfois, mon gars, ces ascenseurs déraillent totalement. Il faut se rappeler à leur bon souvenir !

Il pianota sur la console, essayant de faire croire qu'il appelait une cabine pour quitter la passerelle. En réalité, il venait de donner l'ordre à l'ordinateur de privilégier les visiteurs. il voulait être là quand la bagarre éclaterait.

- Les Romuliens arrivent ! annonça Sulu.

Ils étaient en formation d'attaque.

- Ils demandent notre reddition, dit Uhura.

Morl grinça des dents.

- Non, jamais ! Sulu, armez les torpilles à photons !

CHAPITRE XVI

Cela faisait plusieurs jours que McCoy n'avait pas retiré d'implants de la tête d'un esclave. Venant de le refaire, il sutura la plaie d'un geste sûr. Il prit le morceau de métal et pivota pour le ranger dans un récipient avec les autres. Il en aurait bientôt une véritable collection. A sa grande surprise, il ne vit ni récipient, ni collection, ni même l'étagère où il avait posé le tout.

Il y avait un trou à la place; un morceau du mur manquait aussi. Les restes de l'étagère semblaient brûlés comme par un fuseur. Les instruments de chirurgie qu'il avait placés à l'étage du dessous avaient fondu.

McCoy jura entre ses dents.

- Spenreeeeeeeed ! hurla-t-il à pleins poumons.

L'esclave s'était attaché à McCoy, se nommant lui-même assistant médical.

- Regardez-moi ça ! s'écria le médecin. Que s'est-il passé ici ? Allez voir s'il reste dans les réserves de quoi remplacer le matériel détruit.

Spenreed regardait les dégâts, bouche bée.

- Allez, bougez-vous ! fit McCoy, excédé.

Spenreed sortit de la pièce, les bras chargés des restes du matériel détruit. Le médecin se frotta le menton, se demandant ce qui avait pu arriver.

Il y eut un bruit de vaisselle cassée dans la pièce adjacente.

- Animal, comment oses-tu ?

Bones sursauta. C'était la voix de Veedron. Il se précipita et trouva les deux Trellisanniens nez à nez; des instruments de chirurgie jonchaient le sol.

- Animal vous-même ! s'écria Spenreed. Vous croyez que le monde vous appartient, c'est ça ?

Veedron fronça les sourcils. Ses yeux se mirent à briller. Il pointa un doigt vers l'esclave comme s'il allait lui lancer une malédiction. Spenreed hurla de terreur et recula. Veedron ferma les yeux; son visage se durcit.

Rien ne se passa.

- Voilà qui t'apprendra ! fit joyeusement Veedron.

Il rouvrit les yeux et découvrit Spenreed, qui le regardait, apparemment aussi étonné que lui.

- Oh, non....

Veedron sortit de la pièce en courant.

Spenreed fit un geste qui devait sûrement être grossier sur Trellisane.

- Va au diable, vieillard ! Docteur McCoy, vous m'avez sauvé trois fois. Je dois raconter ça aux autres.

Il s'en fut aussi vite que Veedron.

Bones fit la moue. *Dites-moi que je me trompe, pensa-t-il. Dites-moi que je devine de travers... Quel monde est-ce là ?*

* * * * *

Le vaisseau klingon était gigantesque - au moins trois fois la taille de l'Enterprise. Mais sa passerelle faisait dix fois celle du vaisseau de Kirk. Elle était totalement disproportionnée. Assis là pendant de longues heures sous l'œil de son garde, Jim eu le temps d'observer l'activité de l'équipage et finit par comprendre certaines choses.

Tout comme Starfleet, les Klingons avaient divisé leurs vaisseaux en sections. Mais les proportions différaient. La section médicale était presque inexistante, les Klingons considérant que les blessés ne méritent pas d'être soignés ! En revanche, la sécurité se révélait omniprésente. Il y avait des gardes partout, et même des gardes qui surveillaient les gardes ! Kirk avait entendu dire qu'il était monnaie courante pour les Klingons de gagner du galon en tuant leur supérieur. Il avait cru que c'était une légende, de l'anti-klingonisme primaire. Mais c'était apparemment la vérité. Jim essaya d'imaginer ce que serait sa vie s'il devait sans cesse redouter que Spock ou Sulu essayent de l'égorger... Charmant.

Les Sealonniers, il l'aurait juré, n'étaient que des pions dans cette guerre.

Il y avait un écran en face du siège du capitaine, mais les Klingons étaient disciplinés, et chacun s'occupait de sa station. Seuls le capitaine Karox et lui-même regardaient l'image affichée devant eux.

- Agrandissez ! ordonna Karox.

Cinq points brillants, un au centre, les autres autour, apparurent parmi les étoiles. Kirk sut tout de suite ce qu'il voyait : l'Enterprise, son vaisseau, cerné par des Romuliens ! Karox ne devait pas être aussi familier que lui de ces silhouettes, car il demanda qu'on agrandisse l'image. Enfin, ayant identifié ce qu'il voyait, il ordonna qu'on coupe la distorsion afin de maintenir une bonne distance avec les cinq vaisseaux.

Kirk ne respirait plus. Impuissant, il vit un des Romuliens tirer sur l'Enterprise. Le vaisseau de la Fédération riposta avec des torpilles à photons.

L'éclair de lumière qui suivit aveugla Kirk; lorsqu'il put à nouveau distinguer ce qui se passait, un Romulien avait disparu.

- Joli coup ! s'écria Karox (Il se tourna vers Kirk) Vous n'êtes pas de si mauvais guerriers que ça, Terrien ! Mais je crains que la bravoure de votre équipage ne serve à rien. Il sera détruit d'un moment à l'autre.

Kirk savait qu'il avait raison. Les vaisseaux romuliens devenaient de plus en plus brillants, signe qu'ils augmentaient la puissance de leurs boucliers déflecteurs. Ils tirèrent tous les trois en même temps. Kirk cru sentir le choc. L'Enterprise répliqua à nouveau avec des torpilles, mais les boucliers des Romuliens les protégeaient. L'effet fut nul.

Karox regardait la scène avec l'air que prenait Spock lorsqu'il jouait aux échecs.

- Votre navire doit avoir des problèmes avec ses moteurs de distorsion, dit le Klingon, sinon il ficherait le camp. Je ne comprends pas.

- Karox, vous êtes le capitaine du plus puissant vaisseau de l'Empire Klingon. Vous avez ordre d'empêcher les Romuliens et l'Enterprise de combattre. Intervenez ! Attaquez les Romuliens, c'est la chose honorable à faire

Karox rit doucement.

- Kirk, j'ai ordre d'empêcher qu'un combat se produise dans la Zone Neutre. Nous ne nous y trouvons pas. Que votre équipage se débrouille. Je ne risquerai pas mon vaisseau pour rien. Ce conflit n'est pas le mien, ni celui de mon peuple. Vous êtes venu ici pour m'aider à détruire l'Enterprise si besoin était. Les Romuliens sont en train de le faire sans nous. Que voulez-vous de plus ? La seule chose qui intéresse mes chefs est que nos opérations sur Trellisane restent secrètes.

- Et si les Romuliens décident de fouiller le secteur à la recherche d'autres vaisseaux accompagnant l'Enterprise ?

Le Klingon sourit.

- Alors Kaged, chef des opérations sur Sealon, aura des ennuis... Ce qui veut dire que je monterai en grade. Joli coup, ne trouvez-vous pas, Terrien ? (Il se tourna vers un de ses officiers et ordonna) Restez hors de portée des senseurs romuliens !

Kirk craqua. Un garde dut le retenir à bras-le-corps pour qu'il ne se jette pas sur l'écran dans l'espoir ridicule d'aider son vaisseau, qui venait d'essuyer un nouveau tir de phaseurs. Jim nota tout de même au passage ce que le capitaine klingon venait de dire : si son vaisseau pouvait capter cette scène et rester en même temps hors de portée des senseurs romuliens, ce prototype était le navire le plus exceptionnel de la Galaxie.

L'Enterprise perdit soudain ses boucliers.

- C'est la fin, fit Karox.

Kirk fut tenté de fermer les yeux, mais il devait à son équipage, à ses amis, de regarder leur fin et de ne pas les oublier.

Rien ne se passa.

L'Enterprise était sans défense et les Romuliens ne tiraient pas. Au lieu de cela, ils changèrent de position autour du vaisseau de Starfleet. Des rayons jaunes d'un type que Kirk ne reconnut pas apparurent, tirés en direction du navire de la Fédération par les Romuliens. Ils reliaient les trois vaisseaux et empêchaient l'Enterprise de bouger.

Karox hurla quelque chose en klingon; Kirk devina ce que cela voulait dire : que se passe-t-il ?

- Ça ressemble à un rayon tracteur, mais ça n'en est pas un, dit un des officiers.

Les quatre vaisseaux disparurent de l'écran. Kirk jura en même temps que le Klingon.

- Ils ont réussi à passer en vitesse de distorsion en tractant un navire de la taille de l'Enterprise s'exclama Karox. Par Kahless, ces Romuliens n'ont guère le sens de l'honneur, mais ils ont de grandes connaissances

Kirk saisit l'occasion.

- Karox, ne comprenez-vous pas ce qui se passe ? Ils emmènent mon navire dans leur territoire. Là, ils l'aborderont et interrogeront notre ordinateur et mon équipage. Ils découvriront tout sur Sealon ! Vous avez échoué, c'est vous qu'on tiendra pour responsable

Karox caressa sa barbe.

- Kahless a dit qu'il faut parfois savoir suivre les conseils d'un ennemi pour vaincre avec honneur. Je suis d'accord avec votre analyse, Kirk.

Il aboya des ordres en klingon; Kirk sentit qu'ils passaient en distorsion maximale.

* * * * *

- Réduisez encore la puissance des boucliers

Sulu obéit car il avait le fuseur d'un des Assassins sous le nez. C'était la quatrième fois que Morl faisait baisser la puissance des boucliers. A chaque tir des Romuliens, en fait. Au début, Hikaru avait cru que le terroriste devenait fou. Maintenant, il sentait qu'il avait un plan.

Les boucliers n'allaient pas tenir éternellement. Ils n'avaient pas la capacité de résister aux tirs de trois vaisseaux ennemis en même temps. Au mieux, ils leur permettraient de survivre quelques minutes de plus au prix d'une dépense énergétique énorme. En réduisant leur résistance après chaque tir, Morl voulait faire croire aux Romuliens que l'Enterprise était mal en point. Cela pouvait s'avérer payant.

Sulu éprouva soudain de l'admiration pour le terroriste.

Cela le dégoûta.

Il coupa les boucliers, comme Morl venait de le lui demander. Immédiatement, l'alarme passa au rouge. Des appels paniqués fusèrent de toutes parts. Sulu les ignora et continua d'observer les Romuliens. Ils croyaient l'Enterprise sans défense, ce qui était le cas. A ce moment précis, ils auraient pu le détruire d'un seul tir.

- Ils demandent si nous voulons nous rendre, annonça Uhura.

Morl sourit.

- Dites que nous acceptons.

Des rayons jaunes jaillirent autour de l'Enterprise. Tout le monde regarda l'écran, bouche bée.

- C'est quoi, ce machin ? fit Chekov.

- Jamais rien vu de pareil ! répondit Sulu.

Alors ils passèrent en vitesse de distorsion. Avec une brutalité qui prit tout le monde au dépourvu.

Morl hurla :

- Scott, je croyais que les moteurs ne fonctionnaient plus

Scotty était sous le choc. Il avança vers l'écran comme si cela allait lui permettre de mieux voir.

- C'est eux... Ils nous ont entraînés avec eux

Hander Morl se frappa la cuisse du plat de la main.

- Formidable, ils nous emmènent vers la Zone Neutre ! Et il nous reste de l'énergie, ce qu'ils ignorent. Mon plan tient toujours.

Tout le monde fixait l'écran. Personne ne remarqua que les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

CHAPITRE XVII

Seul sur une île, avec pour compagnie des Klingons qui n'avaient qu'une envie : vous tuer... Voilà qui aurait fait craquer un humain. Mais pas un Vulcain.

C'étaient plutôt les Klingons qui devenaient fous. Assis sur la petite couchette de sa cellule, Spock n'avait pas bougé un muscle ni changé d'expression depuis qu'on l'avait amené ici. Les gardes avaient tout essayé pour le faire sursauter, ou au moins réagir. Rien. L'impassibilité d'une statue.

- Tu vas dire quelque chose, oui ? hurla un garde. Je te jure que je te tuerai, oreilles pointues

Une statue.

Le garde lui tourna le dos en jurant.

Spock n'était inactif que physiquement. Son esprit fonctionnait à toute allure, calculant ses meilleures chances d'évasion. Seule la discipline mentale vulcaine lui permettait de ne pas trahir le travail auquel se livrait son cerveau.

Le garde quitta la cellule et remit en place le champ de force de la porte.

Soudain, il y eut des bruits et des cris. Sachant qu'il n'était plus observé, Spock se leva et s'approcha aussi près qu'il le put du champ de force pour voir ce qui se passait dans le couloir. En pure perte. Il y eut encore des bruits étranges, puis la lumière s'éteignit dans la cellule et dans le couloir. Le Vulcain prit un risque calculé : il fonça droit devant lui. Son estimation se révéla bonne, car le champ de force était effectivement coupé.

Il avança dans le couloir, tâtant le mur avec la main, tous les sens en alerte. Il se doutait que deux Klingons au moins - les gardes - devaient être en train de se livrer au même exercice, mais il comptait sur l'ouïe beaucoup plus fine des Vulcains pour éviter de les percuter.

Soudain, il eut la sensation que le bruit de ses pas, imperceptible pour d'autres oreilles que les siennes, ne résonnait plus de la même façon. Il tendit les mains et s'aperçut qu'il avait bien deviné : une paroi droit devant. Il y passa la main et identifia une porte. Spock colla son oreille contre le métal froid; il entendit encore des cris, des bruits indistincts et des craquements qui semblaient familiers. Alors il comprit : le feu.

Spock n'avait plus le temps d'être prudent. La coupure d'énergie avait affecté la lumière, mais aussi les senseurs de cette porte, qui aurait normalement dû détecter son approche et s'ouvrir. Il chercha la commande manuelle, tira d'un coup sec. Le mécanisme grinça.

La lumière le fit cligner des yeux. A l'autre extrémité de la pièce, les meubles

et les tapisseries brûlaient. Les flammes teintaient tout en rouge et léchaient le plafond. Bientôt, toute la salle serait en feu. Spock retint sa respiration et courut jusqu'à une autre porte. Sous ses pieds, il sentit des débris d'équipements électroniques. Puis il atteignit son but en évitant adroitement les flammes. Son plan était de sortir du bâtiment. Mais alors qu'il s'engageait dans un autre couloir, il aperçut à la lueur du feu un Klingon qui gisait sur le sol dans une mare de sang rose.

Il serait carbonisé dans quelques instants.

Spock n'hésita qu'un instant. Il fit demi-tour, souleva le Klingon, le traîna vers la porte et l'examina. Ce guerrier avait été poignardé plusieurs fois. Il était déjà mort.

Qu'avait-il pu se passer ? Une mutinerie générale était impensable chez les Klingons, et un meurtre rituel impliquait une seule blessure. Un tel acharnement était incompréhensible. Et pourquoi l'agresseur n'avait-il pas utilisé tout simplement son disrupteur ?

Il y eut un craquement et les flammes grandirent encore, émettant une fumée de plus en plus épaisse. Comme tout Vulcain, Spock était capable de retenir son souffle pendant assez longtemps. Il décida de tirer cette affaire au clair et se pencha pour examiner le mort. Hélas, ses vêtements étaient imprégnés de sang, et la lumière du feu, rouge elle aussi, ne permettait pas de distinguer les blessures.

Spock quitta la pièce. Le couloir qui servait d'entrée au bâtiment n'avait plus de lumière non plus, mais il était éclairé par un autre feu qui dévorait les meubles d'une petite pièce adjacente. Deux foyers d'incendie, remarqua Spock. Fascinant. Ayant pris note de la topographie du bâtiment lorsqu'on l'avait amené, il savait exactement où se trouvait la sortie.

Il voulut courir, mais s'aperçut que les émanations toxiques des flammes l'affectaient. Il perdit un instant l'équilibre. Le manque d'oxygène aurait fait tomber un Terrien. Par bonheur, les Vulcains étaient habitués à de plus hautes températures et à un air plus rare.

A mesure qu'il avançait vers la sortie, il entendit des chants et des cris étranges proches du sifflement. Il reconnut tout de suite les voix des Sealonniens.

Spock sorti du bâtiment dans la nuit illuminée par l'incendie. Il prit quelques profondes inspirations, puis se retourna. L'édifice était en feu à tous les étages. La plupart des fenêtres étaient brisées et des flammes en sortaient. Il sonda la nuit et adapta sa vision aux ténèbres par un effort de volonté que seul un Vulcain entraîné aux techniques de contrôle physico-mentales pouvait produire.

Au-delà de la zone éclairée par les feux se tenaient des formes immobiles. Les chants cessèrent. Spock vit les yeux de tous les Sealonniens assis en rond se tourner vers lui. Pas un Klingon en vue. Les esclaves s'étaient révoltés contre leurs maîtres. Les Klingons avaient tous péri. Des « survivants » agonisaient dans le bâtiment qui n'était plus qu'un brasier.

Spock analysa la situation et comprit immédiatement qu'il devait avant tout se faire reconnaître comme un non Klingon. La question restait de savoir si les Sealonniens étaient capables de faire la différence.

Le Vulcain avança prudemment en essayant d'avoir l'air aussi peu klingon que

possible - un concept bien abstrait ! Les Sealonnienens ne semblèrent pas se sentir menacés. Ils le regardaient toujours, accroupis sur le sol, et appuyés sur leurs membres avant aux longs doigts palmés.

Spock marcha d'un pas plus énergique. Quelques Sealonnienens s'écartèrent, rampant comme certains mammifères amphibiens le faisaient sur Terre.

Un Sealonnien se tenait à l'écart du cercle. Il était plus massif que les autres, plus âgé sans doute, comme l'indiquaient les plis de sa bouche et les chairs plissées de son tronc. Spock remarqua qu'il n'avait pas bougé et marcha vers lui. Le Sealonnien resta campé là, décidé à ne pas le laisser passer.

Kirk avait posé des questions à Veedron sur les Sealonnienens; Spock se rappelait que le Trellisannien avait dit qu'aucun langage ne ressemblait au leur, d'où les problèmes de communication survenus lors des premières missions sur Sealon.

Spock se concentra et s'accroupit à côté du Sealonnien. Il avait l'intuition d'être en présence de Matabele, le chef de Sealon, celui qui avait commis l'erreur d'inviter les Klingons.

Il appliqua sa main sur le visage poilu du Sealonnien. Il y eut des murmures et des sifflements stridents parmi ses congénères, mais Matabele ne réagit pas.

Matabele.

C'était bien lui. Il fut surpris par la fusion mentale, une communication d'esprit à esprit, et étonné que le Vulcain connaisse son nom. Spock fut assailli d'images aquatiques, puis de pensées qu'il ne comprenait pas entièrement. Les Trellisanniens avaient de toute évidence sous-estimé la culture sealonnienne. Elle était très complexe.

Au milieu de l'échange de pensées, Spock crut saisir un détail qui l'intéressa immédiatement. Matabele sentit sa réaction et le laissa chercher plus loin dans son esprit.

Cette révolte, cet incendie, ici sur Sealon, n'étaient qu'un début, le chaînon d'un plan bien plus vaste. Un plan dont la majeure partie se déroulerait sur Trellisane.

* * * * *

Les Klingons n'avaient pas pour habitude de lésiner sur l'armement. Mais à force de voir les peuples qu'ils réduisaient en esclavage se soumettre, ils avaient fini par croire qu'ils pouvaient venir à bout de toutes les révoltes.

Le dôme qu'ils avaient installé au fond de la mer principale de Trellisane n'avait pas de défenses extérieures. Les Klingons savaient que les Trellisanniens ne représentaient aucun danger; quant aux Sealonnienens, ils étaient faibles, peureux, et semblaient toujours croire qu'ils collaboraient avec l'Empire.

Lorsque les senseurs indiquèrent qu'un des joints du dôme fuyait, le Klingon chargé du matériel appela une équipe de Sealonnienens pour leur demander de réparer de l'extérieur.

Les Sealonnienens répondirent qu'ils se trouvaient déjà sur place. Ceci était exact, puisque c'étaient eux qui venaient de percer le dôme avec un vérin spécial.

Comme ils avaient calculé leur coup pour que la fuite se forme au-dessus d'un hangar non surveillé, les Klingons ne remarquèrent pas tout de suite que des masses d'eau pénétraient dans leur dôme. Plus loin, d'autres équipes de Sealonniers s'activaient, cherchant avec des sondes l'emplacement des sas de sécurité. Ils avaient l'intention que nul Klingon n'en réchappe. Pour cela, il fallait que ne reste aucune poche d'air.

* * * * *

Le Klingon qui avait interrogé Kirk et Spock quelques heures plus tôt se trouvait dans son bureau, où il étudiait les plans de l'invasion des terres émergées de Trellisane. Il n'aimait pas ce projet, qui allait devoir être exécuté lentement. Et il avait ordre de prendre garde que les Sealonniers - ces êtres immondes - ne tuent pas la classe dirigeante de la planète. L'Empire Klingon avait toujours besoin de techniciens; les Trellisanniens détenaient certaines connaissances techniques qui pourraient se révéler utiles dans le futur.

Il y eut une violente secousse. Le Klingon grogna. On lui avait assuré qu'il n'y avait pas de séismes sur Trellisane. Il attendit un instant, puis haussa les épaules et continua son travail.

Une autre secousse, plus violente encore. Il se leva et courut vers la porte voir ce qui se passait. Au moment où il l'ouvrit, la pression atmosphérique monta brutalement, puis chuta. Le Klingon cria de douleur en se tenant la tête; ses oreilles saignaient. Il tituba et tenta en vain de se relever. L'air hurlait tandis que la pièce se dépressurisait. Le sol trembla sous ses pieds. Il tomba et se retrouva sans le savoir dans la position de repos qu'affectionnaient les Sealonniers.

Une vague d'eau verdâtre s'engouffra dans la salle, balayant les murs et assommant instantanément le Klingon.

Lorsque les flots atteignirent la salle principale des générateurs, toutes les lumières moururent. Les rares Klingons réfugiés dans des poches d'air se retrouvèrent dans le noir. Ils appelèrent au secours, mais leurs cris ne servirent qu'à signaler leur position aux Sealonniers, qui se hâtèrent de les achever. Le chef des Klingons, quant à lui, flottait contre le plafond de son bureau.

* * * * *

Veedron se cacha le visage dans les mains et gémit.

- Quelle horreur, mourir noyé....
- Si vous saviez comme j'ai de la peine.

McCoy ne pouvait s'empêcher de sourire. Veedron était venu lui annoncer que de grosses bulles et des cadavres de Klingons étaient apparus à la surface de l'océan. Il était clair que la base ennemie venait d'être détruite. McCoy n'arrivait pas à comprendre comment Veedron pouvait se désoler.

- Docteur ! s'écria le vieil homme, outré, comment pouvez-vous vous réjouir de

la mort d'un être vivant ? Vous, un médecin !

- J'ai les manières d'une brute, mais j'ai un cœur d'or, sourit McCoy avec cynisme. Néanmoins, je vous avoue que ma joie est réelle. Je connais les Klingons. Croyez-moi, un Klingon mort, c'est dix Trellisanniens sauvés

Avant que Veedron puisse continuer à protester, un messager arriva et annonça que les Sealonniens étaient en train d'aligner des cadavres de Klingons le long des côtes de la capitale.

- C'est peut-être leur façon de nous offrir une trêve ou même de proposer la paix ! s'écria Veedron en levant les bras au ciel.

Bones fit une grimace.

- Je ne voudrais pas vous décevoir, mais s'ils voulaient la paix, pourquoi ne vous contacteraient-ils pas directement ? Je crois qu'ils exhibent les cadavres pour vous montrer de quoi ils sont capables et ce qui vous attend. S'ils peuvent tuer des Klingons, les Trellisanniens n'ont aucune chance, voilà leur message. Désolé de vous décevoir. Maintenant, permettez-moi de changer de sujet. Je dois vous poser d'urgence une question. J'ai découvert que les Yegemots ont tous un implant dans le crâne. Je sais que la classe des chefs de gemots, dont vous faites partie, en a un aussi, mais je soupçonne que sa nature est fort différente. Pouvez-vous me donner des détails ?

Veedron haussa les épaules. Apparemment, il était toujours préoccupé par les cadavres des Klingons.

- Les nôtres sont des dispositifs de communication.

- Et ceux des esclaves ?

- Pour les contrôler, bien sûr.

- Je peux savoir quel genre de contrôle ?

- Voyons, docteur, vous avez bien vu la discipline qui règne parmi nos esclaves ?

C'est le résultat de l'utilisation de l'implant.

McCoy leva un sourcil.

- Je vois. Vous leur imposez l'implant quand ils sont enfants. Plus tard, quand ils se conduisent mal, vous leur jetez un « sort ». Très astucieux. J'ai vu ce que vous vouliez faire à Spenreed. Mais l'esclave qui est tombé mort lors du repas, l'autre jour, n'avait rien fait de répréhensible. Et pourquoi les implants que j'avais déposés sur une étagère ont-ils brûlé, emportant un bout du mur avec eux ? Vous tuez les esclaves, c'est cela ? Vous planifiez leur temps de vie, et vous annoncez leur mort pour prouver vos pouvoirs de divination.

- Évidemment. Je croyais que vous étiez au courant.

McCoy explosa :

- Au courant ? Vous voulez rire ? Si j'avais été au courant, vous m'auriez entendu ! Vous êtes pires que les Klingons, eux au moins ont le courage de déclarer la guerre aux gens avant de les tuer ! Vous exécutez les Yegemots comme des animaux, et vous n'avez même pas de remords. C'est vous qui êtes des animaux

Veedron se mit à hurler aussi :

- Comment osez-vous ? Nous vous avons accueillis ici, et vous avez mangé nos

viandes, sachant combien elles sont chargées de sens pour notre société

Bones fronça les sourcils, un peu perturbé par ce changement apparent de sujet.

- Ma foi, nous étions un peu étonnés. J'avoue que nous vous pensions végétariens. Je ne comprends pas ce que cette histoire de viande vient faire dans notre conversation.

Veedron sourit méchamment.

- Dans ce cas, docteur, je crois qu'il est temps qu'on vous mette au courant. Suivez-moi.

Veedron lui saisit le bras et l'entraîna dehors avec une force inattendue pour un homme de son âge. Le médecin protesta, mais Veedron ne voulut rien savoir. Il le tira dans la rue, puis sur une avenue à moitié détruite par les bombardements sealonniens. Aux questions de McCoy, Veedron finit par répondre qu'ils allaient regarder la préparation de la viande.

- Mais je me fous de votre cuisine

- Pas pour longtemps.

Ils arrivèrent dans un petit bâtiment. Veedron soufflait comme un phoque; il ne devait pas avoir fait ce genre d'effort depuis longtemps. McCoy avança dans le couloir et renifla. Il y avait dans l'air une odeur qui lui rappelait quelque chose de tristement familier...

Non, ce n'était pas possible !

La pièce était grande, avec des murs de marbre. Des Trellisanniens découpaient de la viande. Ils semblaient ne pas avoir vu les deux visiteurs.

Veedron salua un des hommes.

McCoy alla près de la grande table de découpe et examina le corps sur lequel s'escrimaient les bouchers. Il regarda aussi dans la pièce d'à côté, où étaient accrochés des torses dont la peau avait été soigneusement ôtée.

Il avait deviné juste.

CHAPITRE XVIII

- Trop tard, nous sommes repérés ! s'écria Karox en frappant le bras de son fauteuil. Par Kahless, ils savent que nous approchons de leur territoire

Karox avait commis une superbe erreur de tactique. Kirk s'en était rendu compte tout de suite, mais il n'avait rien dit. Le Klingon avait pris garde que son vaisseau soit toujours hors de portée des senseurs des vaisseaux, qu'ils suivaient maintenant. Mais il avait oublié que les Romuliens, le long de la Zone Neutre, disposaient d'installations de détection bien plus puissantes que tous les senseurs combinés d'une escadre. Les postes frontières avaient immédiatement signalé aux navires qui traînaient l'Enterprise qu'ils étaient suivis.

- Il faut que je les empêche d'atteindre leur territoire avec leur proie, grogna Karox, mais nous sommes maintenant dans la Zone Neutre. Si j'attaque, nous serons identifiés, et ce sera la guerre avec l'Empire Romulien. Nous ne sommes pas prêts !

- Il y a une autre solution, fit Kirk. Téléportez-moi à bord de l'Enterprise avant qu'il ne soit trop loin. Ses boucliers ne sont pas activés. Je sortirai mon vaisseau des griffes des Romuliens. Ils s'attendent à tout, sauf à ce que leur proie s'échappe.

Karox réfléchit un instant. Son visage s'éclaira.

- D'accord, Kirk, mais des gardes vous accompagneront. Je ne détruirai pas l'Enterprise pour éviter qu'il tombe entre les mains de nos ennemis... Je vais capturer l'Enterprise ! Ce sera la plus belle réussite de ma carrière.

On conduisit Kirk jusqu'à une salle de téléportation assez semblable à celle des vaisseaux de Starfleet. Des gardes, disrupteur au poing, se placèrent à ses côtés. Karox arriva et lui annonça :

- Kirk, je pourrais envoyer un détachement pour prendre l'Enterprise. Au lieu de cela, je veux que vous arrêtiez les moteurs de distorsion de votre vaisseau et que vous le rameniez hors de la Zone Neutre. Si vous me trahissez, je vous ferai tuer par ces gardes. De toute façon, votre vaisseau n'est pas de taille contre le mien. Compris ?

Kirk n'avait pas le choix. Il accepta.

* * * * *

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Sur la passerelle, personne ne le remarqua. L'Onctilien avança dans une direction, Chapel dans l'autre.

Sulu repéra la créature le premier. L'Onctilien fondit en silence sur un des Assassins, et l'écrasa avant qu'il ait le loisir de crier. Sulu n'eut pas le temps de se demander pour quelles raisons l'Onctilien avait changé de camp. Ce qui importait,

c'était que cette attaque tombait bien.

Morl sentit la présence de la créature derrière lui. il se retourna, poussa un cri et se leva de son fauteuil. L'Onctilien fonça, réduisit un bras du fauteuil de commandement en miettes et poursuivit Morl autour de la passerelle.

Chapel se jeta sur une des Nacterniennes et lui planta une seringue remplie de somnifère dans le dos. La guerrière s'effondra. Sa compagne voulut attraper le bras de Chapel, mais Scotty, oubliant pour une fois sa galanterie, lui flanqua un coup sur la nuque. Elle roula sur le sol. Scott se précipita ensuite sur l'Assassin qui était en train de mettre l'Onctilien en joue, et l'envoya au tapis de deux directs au menton.

- Ça t'apprendra à toucher à mes moteurs, mon gars ! fit-il, fier de lui à juste titre.

Morl courait toujours autour de la passerelle, poursuivi par l'Onctilien. Ils en étaient à leur quatrième tour de piste, et le ballet devenait ridicule. Morl avait perdu son fuseur. il regarda autour de lui et vit que tous ses complices étaient hors jeu. Le terroriste repéra le fuseur qu'un des Assassins assommés gardait dans la main et voulut s'en saisir.

La Nacternienne que Scott avait sonné refit surface. Elle vit que son chef était en grand danger jamais il ne pourrait atteindre le fuseur à temps. Alors elle fit feu sur son ancien allié. L'Onctilien se transforma en une boule de feu et disparut.

Chapel poussa un cri et s'effondra.

Morl prit le fuseur de l'Assassin et le pointa sur Chekov. Il tremblait tellement qu'il dut viser à deux mains.

- Vous... le Russe... vous avez essayé de me tuer...

La Nacternienne se releva et se plaça devant Chekov.

- Non, Hander, dit-elle simplement.

Morl tira. La femme disparut. Le terroriste alla s'asseoir dans le fauteuil de commandement, mais celui-ci, endommagé par l'Onctilien, s'effondra sous lui. Morl s'étala sous les yeux des officiers de l'Enterprise.

Hander Morl réalisa soudain sa déchéance. Ses complices et le parti lui avaient fait confiance, mais il n'était qu'un incapable, un être risible et méprisable.

Kirk n'aurait jamais commis ces erreurs; Kirk n'aurait jamais tué la Nacternienne dans un geste de colère.

Quatre formes brillantes apparurent sur la passerelle. James Kirk et trois Klingons se matérialisèrent. Les Klingons se mirent immédiatement en position de tir. Personne sur la passerelle n'eut le temps de réagir.

- Quelle est la situation, Scott ? demanda Kirk.

- Tout va bien, chef. Mais il y a ces damnés Romuliens à l'extérieur....

Kirk se tourna vers les Klingons :

- Comme vous le voyez, messieurs, ce vaisseau est à nouveau sous le contrôle de la Fédération. En pointant vos disrupteurs sur mes officiers, vous risquez une guerre avec Starfleet. Veuillez donc poser vos armes.

Le chef des Klingons hésita. Il détestait les humains, et il savait qu'il était le plus fort. Mais il était ambitieux et il savait aussi que Kirk avait raison. il ne monterait

pas en grade en provoquant une guerre. Puis il réalisa que Karox serait déshonoré si Kirk gagnait cette partie. Donc ce serait lui qui monterait en grade !

Il remit son disrupteur à sa ceinture.

Kirk soupira sans essayer de cacher son soulagement.

- Uhura, je veux parler aux Romuliens. Vous, le Klingon, informez Karox de ce qui se passe ici.

Le jeune guerrier eut l'air surpris.

- Oui, fit Kirk, dites-le-lui.

Le Klingon obéit. Kirk espérait que Karox, furieux et souhaitant laver son honneur, viendrait lui-même. Les Romuliens commencèrent par ignorer les appels d'Uhura. Puis ils finirent par répondre.

- Ici le capitaine de l'Enterprise, annonça Kirk, ravi de pouvoir à nouveau prononcer ces mots. Je dois immédiatement parler avec le chef de votre flotte.

Il y eut un silence glacial, puis une voix annonça :

- Ici Tal, le commandant de la flotte. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, Kirk, vous vous êtes conduit comme un Klingon ne l'oserait pas. Vous avez poussé ma supérieure à la faiblesse et au déshonneur. Je ne vous ferai jamais plus confiance et vous allez payer vos crimes.

Tal !

Kirk déglutit avec difficulté. Il se félicita que ce soit lui qui ait appelé les Romuliens, non Spock s'il avait entendu la voix du Vulcain, Tal aurait ouvert le feu et détruit l'Enterprise sans hésiter un instant

- Tal, je vous félicite de votre promotion. Vous avez toujours été un officier des plus efficaces, je suis bien placé pour le savoir. En tant que tel, je suis sûr que vous considérez la situation de Trellisane comme plus importante pour votre peuple que notre petit différend.

- En effet.

- Que savez-vous ? Avez-vous intercepté l'appel à l'aide de Trellisane ?

- Nous en savons bien plus. Vous et les Klingons êtes engagés dans une guerre larvée sur cette planète. Cela ne nous intéresse pas. Les Klingons nous ont affirmé ne pas avoir l'intention de s'en prendre à notre empire.

Kirk éclata de rire.

- Et vous les avez crus Tal ?

- Vous souhaitez en discuter ?

- Oui, avec vous et avec le capitaine d'un vaisseau klingon qui a une meilleur vue que vous.

- De quoi parlez-vous ?

- Vérifiez ! Son vaisseau peut rester hors du champ d'action de vos senseurs et vous sonder sans être détecté. Voilà qui est inquiétant, non ?

- En effet.

- Je vous propose de venir à bord de l'Enterprise avec le capitaine klingon pour que nous en discussions ? Je représenterai Starfleet.

- J'arrive.

Kirk sourit en faisant signe à Uhura de couper la communication. L'idée que les Klingons avaient sur eux une supériorité technologique empêcherait les Romuliens de dormir pendant quelques jours. Il aperçut Scotty, qui souriait de toutes ses dents.

- Bienvenue à bord, chef, fit-il. Nous ne perdons pas de temps, regardez...

Il indiqua le fauteuil de commandement, déjà en cours de changement.

- Je n'en attendais pas moins de vous, Scott.

Les Klingons se mirent au garde-à-vous quand Karox apparut sur la passerelle.

- Kirk ! aboya-t-il. Pourquoi leur avez-vous parlé de notre prototype ? Je vous avais prévenu que je vous tuerai si...

- Karox, vous êtes un guerrier et vous connaissez le sens du mot « honneur ».

J'ai joué mes cartes au mieux pour mon équipage et mon peuple. De quoi vous plaignez-vous ? Vous allez rencontrer un Romulien de haut rang. Je suis sûr que vos supérieurs apprécieront.

- J'en suis certain, mais Trellisane est à nous, Kirk. Vous ne nous reprendrez pas cette planète.

- Sauf si Starfleet s'allie aux Romuliens.

- Vous avez donc si peur de nous, et les Romuliens aussi ?

Kirk lui fit son sourire le plus charmeur.

- Flatteur, non ?

Karox renifla avec dégoût.

- Kahless a écrit « Plus une haine te flatte, plus elle rend ton ennemi fort ».

- Vous allez personnellement défendre les intérêts de votre empire, Karox.

Le Klingon fit signe qu'il appréciait et comprenait. Il deviendrait un héros pour peu que les négociations se passent bien.

Une silhouette ressemblant étonnamment à celle de Spock apparut sur le pont. Tal. Les Romuliens avaient des ancêtres communs avec les Vulcains, mais ils conserveraient le tempérament violent des guerriers d'avant Surak. Ils étaient extrêmement efficaces et gardaient en toute occasion un sang froid impressionnant. Kirk salua Tal.

- Messieurs, si vous voulez bien me suivre dans la salle de conférence... Sulu, la passerelle est à vous. Ne nous dérangez sous aucun prétexte.

CHAPITRE XIX

Les Sealonniens ne connaissaient rien à la guerre psychologique, ni à la psychologie d'ailleurs. A part les grands Pongol et Matabele, ils étaient partisans d'actions violentes et ne s'intéressaient qu'aux conquêtes.

Ils ne se faisaient aucune idée de l'effet qu'avait eu leur petite exposition de cadavres sur les plages. Le but de l'opération était simplement de se débarrasser des Klingons qui flottaient à la surface et souilleraient l'eau en se décomposant.

* * * * *

Les Trellisanniens, eux, étaient de plus en plus paniqués par l'arrêt des attaques contre leurs villes. Que préparaient les Sealonniens ? Ils ne savaient pas que leurs adversaires, ayant détruits leurs maîtres, devaient se réorganiser avant de poursuivre l'attaque.

Veedron tenait compagnie à McCoy. Écroulé dans un fauteuil, le médecin se sentait toujours au plus mal suite à son horrible découverte. Ils avaient échangé des insultes et des arguments, puis recommencé à parler de la guerre, et de ce qu'il était possible de faire pour profiter de l'arrêt temporaire des hostilités.

- Docteur, avez-vous des idées ?

Bones grimacha.

- Je m'en fous... Je ne se sais plus... J'ai envie que les Klingons gagnent, eux au moins ne sont pas cannibales. Que faire pour sauver Trellisane ? En ce qui me concerne, rien, je m'en fiche ! Voilà

Veedron ouvrit la bouche afin d'expliquer pour la centième fois au docteur le sens rituel et profondément respectable du « cannibalisme » local, mais un messenger entra à ce moment.

- Les Sealonniens... Un vaisseau vient d'arriver. Le vieil homme haussa les épaules, imitant sans le savoir un tic de McCoy.

- C'est un transport de troupes, aucun intérêt.

- Mais, Veedron, celui-là s'est posé non loin d'ici, sur la terre ferme, pas dans l'eau.

McCoy se leva d'un bond.

- Ils ont fait venir un vaisseau capable de se poser sur la terre ? Ce doit être une mission spéciale. Peut-être veulent-ils nous parler.

Veedron fronça les sourcils.

- Matabele... Je suis sûr que Matabele est à bord. (Il se tourna vers le

messenger) Conduis-nous au vaisseau.

D'un geste cavalier, le messenger leur fit signe de le suivre et ajouta un pied de nez pour faire bonne mesure. McCoy reconnut le personnage : c'était un esclave à qui il avait ôté l'implant voici deux jours. Cet homme était bel et bien libre. Veedron ne prit même pas la peine de lui reprocher son attitude.

* * * * *

Le vaisseau sealonnien s'était posé au centre-ville, dans une zone rasée par les bombardements qui faisait une piste d'atterrissage parfaite. Une foule de Trellisanniens, esclaves et membres de gemots mélangés, s'était massée autour du bâtiment. Nul ne s'était approché, attendant de toute évidence qu'un chef de gemot prenne les choses en main.

La foule laissa passer les nouveaux venus. Un des assistants de McCoy était en train d'examiner le vaisseau. Il se précipita vers eux.

- Docteur, dit-il, ignorant Veedron, il n'y a aucun signe de vie là-dedans. C'est peut-être une navette télécommandée.

C'était bien plus gros qu'une navette, remarqua Bones. Le vaisseau, d'une bonne taille, était construit pour l'atterrissage comme pour le vol interstellaire. Du beau travail. Scotty aurait aimé être là.

- Docteur, attention, méfiez-vous ! fit Veedron en le voyant s'approcher du bâtiment ennemi.

Il y eut un chuintement; une petite porte s'ouvrit dans le bas du navire. Bones eut envie de reculer, mais la foule le regardait avec admiration. Il resta là où il était.

Une rampe d'accès apparut. Un homme ou un Klingon n'aurait pas eu besoin de marches pour descendre, mais les Sealonniers avaient les jambes courtes et ils devaient guère aimer se déplacer sur le sol, conclut McCoy.

Une silhouette apparut. La foule recula; le médecin faillit s'évanouir sous le choc.

- Docteur, je vous trouve bien silencieux. J'espère que vous n'avez pas contracté une maladie influant négativement sur vos cordes vocales.

Spock !

* * * * *

La pièce principale du vaisseau était divisée en deux : une plate-forme, et une sorte de piscine dans laquelle les Sealonniers plongeaient régulièrement. La lumière était douce comme au fond de l'océan.

Les négociations traînaient en longueur. Matabele se faisait traduire ce que disaient les Trellisanniens par un de ses aides, puis écoutait ses conseillers, qui s'exprimaient par sifflements, tous en même temps.

Durant son contact télépathique avec Matabele, Spock avait appris beaucoup de choses sur les Sealonniers. Afin que les négociations se passent mieux, il avait obtenu

que ceux-ci ne brouillent plus les communications entre les chefs de gemots

Les Trellisanniens n'avaient rien à proposer, car ils avaient déjà tout perdu. Mais à leur grande surprise, Matabele n'était pas venu demander leur reddition. Il voulait une partie des océans, une chaîne d'îles, et une bande de côtes. En échange, il offrait aux Trellisanniens le droit d'aller pêcher sur Sealon. Spock n'en fut pas étonné. Il savait que les Sealonnians ne s'intéressaient plus aux terres émergées. Leur expérience avec les Klingons les avait convaincus que tous les êtres terrestres étaient fourbes. Le Vulcain souscrivait en toute sincérité à ce jugement. Il savait aussi que - si les Trellisanniens le demandaient poliment -, Matabele les laisserait coloniser la lune de Sealon, une planète sans océan.

Matabele demanda que les Trellisanniens aident technologiquement son peuple. Durant la discussion, McCoy eut l'impression qu'il y avait du Vulcain du Spock - derrière la formulation de certaines propositions. Il se pencha vers Spock et lui dit :

- Alors, cher ami, on a donné des cours de vulcanisme aux hommes-poissons ?

Le Vulcain le fusilla du regard. McCoy fit une grimace qui voulait dire : *je sais, je n'aurais pas dû dire ça.*

Le problème principal des négociations fut vite évident : les chefs de gemots semblaient offensés par la générosité de Matabele. Spock prit Veedron à part et lui expliqua que les Trellisanniens ne pouvaient guère se permettre d'être susceptibles, eu égard à la situation actuelle.

- Comment puis-je faire confiance à ces animaux ? murmura Veedron. Ils ont violé leur parole tant de fois par le passé !

McCoy tira sur la manche de Spock et lui raconta ce qu'il avait découvert au sujet des esclaves. Il était clair que Veedron et les autres chefs avaient peur d'avoir à modifier leur société pour y intégrer les Yegemots. D'une certaine façon, ils auraient préféré une bonne occupation sealonnienne.

- Veedron, dit Spock, vous parlez ici au nom des membres des gemots. D'après ce que me dit le docteur, les Yegemots accepteraient les termes de Matabele. Souhaitez-vous les mettre en colère ?

L'argument fit mouche. Veedron changea de visage. Il alla parler à ses collègues. La conversation devint rapidement bruyante et Matabele commença à s'impatienter. McCoy se leva, bomba le torse et se planta devant les Trellisanniens.

- Vous êtes coincés, hein ? dit-il avec un sourire rageur. Pourquoi retarder l'inévitable ? Regardez la réalité en face ! Les Yegemots ont risqué leur vie pour repousser l'ennemi, et j'ai retiré la majorité des implants. Ils ne vous laisseront plus gouverner seuls. Mais si vous voulez éviter que les Klingons reviennent, il faudra devenir membres de la Fédération. Vous vous doutez que cela impliquera certains changements de « coutumes ». Changer ou périr, à vous de choisir, messieurs les grands chefs

Matabele se fit traduire ce qu'avait dit le médecin; il émit de petits sifflements qui devaient être l'équivalent d'un rire.

Veedron soupira.

- Dites à Matabele que nous acceptons son offre.

- Et les revendications des Yegemots ? demanda McCoy, qui était leur porte-parole.

Veedron fit une grimace dégoûtée.

- Oui, oui...nous acceptons aussi.

* * * * *

Une heure plus tard, les Trellisanniens et les deux officiers de Starfleet sortirent du vaisseau, les chefs des gemots étant très occupés à sécher le bas de leurs longues robes, éclaboussées par l'eau sealonnienne. McCoy fit un clin d'œil à Spock. Les chefs allaient tout faire pour retarder le moment de raconter à leurs concitoyens ce qui venait de se passer.

La foule attendait toujours, mais la nuit était tombée.

- Ma foi, Spock, nous avons fait du bon travail tous les deux ! dit Bones.

- J'avoue que votre usage de la logique m'a étonné, docteur.

Len allait répliquer quand un Yegemot arriva en hurlant :

- Des vaisseaux partout ! Des Romuliens, des Klingons, et même Starfleet.

L'impossible est arrivé : ils se sont unis ! Ils demandent la reddition des Sealonniers et des Trellisanniens

CHAPITRE XX

- « Journal de bord du capitaine, date stellaire 7532.8 : L'Enterprise quittera bientôt l'orbite de Trellisane pour se rendre à la base stellaire 38. En arrivant, je remettrai aux autorités les prisonniers encore vivants. Je ferai également un rapport sur l'accord passé entre les Klingons, les Romuliens et... moi-même. »

Kirk coupa l'enregistrement et réfléchit. Starfleet allait-il approuver cet accord, ou lui reprocher d'avoir été trop loin ? Après tout, il avait agi sans contacter personne. Les diplomates n'allaient pas aimer. C'était la première fois dans l'Histoire que les Romuliens, les Klingons et la Fédération signaient un document commun. Peut-être les Organiens n'avaient-ils pas tort : les Terriens et les Klingons seraient sûrement alliés un jour. Kirk essaya d'imaginer un Klingon en uniforme de Starfleet.

Il n'y arriva pas.

- Sulu, en route pour la base 38.

- Oui, capitaine.

Sulu avait insisté sur le grade. Kirk était heureux lui aussi que les choses soient revenues à la normale.

- Vitesse de distorsion 8, monsieur Sulu.

- Affirmatif.

Le vaisseau vibra un instant; sur l'écran, les étoiles se mirent à filer.

L'Enterprise fendait l'espace.

Quelques instants plus tard, Spock arriva sur la passerelle. Il se plaça à la droite de Kirk. A sa gauche se tenait déjà McCoy.

- Morl aurait fait un bon officier de Starfleet, peut-être même un bon capitaine, dit le Vulcain.

Bones jura.

- Comment ça ?

- Il n'avait suivi aucun entraînement. Pourtant, il s'est assez bien sorti de cette mission.

McCoy vit que Jim était contrarié par cette remarque.

- Pour une fois, Spock, je suis d'accord avec vous, fit le médecin. Morl était arrogant, autoritaire, entêté..., exactement le profil d'un capitaine.

Jim ne rit pas, mais se leva.

- Bones, Spock, suivez-moi. Sulu, prenez le commandement.

* * * * *

Une fois dans la salle de conférence, Kirk explosa :

- Bon, maintenant dites-moi ce que vous avez fabriqué tous les deux pendant mon absence

Spock regarda le médecin et leva un sourcil.

- Je ne comprends pas la question, capitaine.

- Spock, j'ai failli périr en faisant signer un traité aux Klingons et aux Romuliens. Je retourne sur Trellisane et je m'aperçois que vous avez fait votre petite cuisine et signé votre propre accord. Qui est le capitaine, ici ?

Bones éclata d'un rire amer.

- Jim, j'avoue que vous avez bien choisi les mots... « Cuisine », en effet !

Spock intervint :

- Capitaine, vous m'aviez ordonné de ne pas prononcer les mots Prime Directive. Starfleet a toujours encouragé les initiatives.

McCoy flanqua une grande claque sur l'épaule du Vulcain.

- Notre ordinateur aux oreilles pointues a risqué sa vie pour faire entendre raison aux Sealonniers, Jim. Moi, je me suis contenté de parler... cuisine... avec Veedron.

Kirk essaya de ne pas sourire, mais il finit par se laisser aller.

- D'accord, je m'excuse. Vous avez fait du bon boulot, messieurs.

- Capitaine, le docteur et moi-même avons beaucoup de travail. Nous devons remettre l'Enterprise en état.

Jim leur fit signe de disposer.

La voix d'Uhura résonna dans les haut-parleurs :

- *Capitaine, vous vous souvenez de votre message à Starfleet avant que nous mettions le cap sur Trellisane ?*

Kirk soupira.

- Mon Dieu, oui ! Ne me dites pas que la réponse vient d'arriver.

- *Elle est signée de l'amiral J. Ptgeiger. Dois-je vous la lire ?*

Kirk éclata de rire.

- A moins que vous n'ayez autre chose à faire, Uhura.

Il l'entendit rire aussi. Elle lut : *Message reçu avec copie de la transmission en provenance de Trellisane. Allez sur place, mais n'oubliez pas la situation de cette planète. Quoi qu'il arrive, ne laissez aucun incident se produire entre vous et les Klingons. Faites cependant votre possible pour conserver à Trellisane sa neutralité.*

Jim hocha la tête. L'amiral allait sûrement être surpris par le traité qu'il rapportait.

* * * * *

En quittant la salle de conférence, Spock se tourna vers McCoy :

- Docteur, je voulais vous féliciter de votre discours, avant notre départ de Trellisane. Cependant, vous avez commis une erreur.

- Vraiment ?

- Selon vous, que les Yegemots et les membres des gemots puissent concevoir des enfants ensemble prouve qu'ils sont bien de la même race et de la même origine.

- Un bon argument, non ? J'ai été applaudi.

Spock croisa les mains derrière son dos.

- Niez-vous mon existence ?

Bones tendit le cou en avant.

- Hein ?

- Docteur, mon père est un Vulcain et ma mère une Terrienne. Ils ne sont pas de la même race. Ils ne sont pas de la même origine. Pourtant, j'existe.

McCoy grimacha.

- J'ai souvent pensé à écrire à vos parents pour m'en plaindre... Après tout, ils sont directement responsables de ce que vous me faites subir quotidiennement.

- Docteur, avez-vous envisagé la possibilité que les Vulcains et les Terriens aient des ancêtres communs ?

Bones imita Veedron.

- Vous et moi... Des ancêtres communs ? Quelle horreur !

Il partit, laissant le Vulcain réfléchir à la question. Christine Chapel apparut. Elle sortait d'une salle située plus loin dans le couloir.

- Il ne voulait pas vraiment dire ça, souffla-t-elle en voyant le médecin s'éloigner.

- Je sais, répondit Spock sans la regarder. Le docteur prend un grand plaisir à m'insulter. Je crois qu'il aura appris beaucoup de notre séjour sur Trellisane. Ses ancêtres n'étaient pas très différents de Veedron. Un humain dirait sûrement qu'il a « soldé de vieux comptes ».

Christine resta silencieuse. Elle aussi avait appris beaucoup. Son union mentale avec les trois Onctiliens avait été beaucoup plus profonde qu'un Vulcain ne pouvait l'imaginer.

- Et vous, monsieur Spock, fit-elle à mi-voix, qu'avez-vous appris ?

Il parut surpris par cette question et y réfléchit. L'union dans la diversité. Des images aquatiques lui revinrent. Lors de la fusion mentale, Matabele lui avait montré des choses qu'il ne verrait jamais de ses yeux.

- J'ai appris que la conciliation était préférable à la guerre.

Christine fronça les sourcils.

- Vous ne le saviez pas avant ?

- Il est toujours bon de se remémorer les principes de base de l'IDIC.

Christine sourit. Pour la première fois, elle était en mesure de comprendre ce que l'IDIC représentait pour les Vulcains : l'union et la diversité étaient la source de toutes les richesses.

Un monde où tous les êtres se ressembleraient ne serait guère intéressant.

* * * * *

Christine ne se doutait pas qu'au même instant, sur la passerelle, Jim Kirk se

rasseyait dans son fauteuil en pensant à peu près la même chose :

La Galaxie regorge de races et de cultures. Elles ont tant à nous apprendre. Et il reste tant de mondes à explorer...

F I N